



**HAL**  
open science

# La chèvre comme animal de compagnie : segmentation des propriétaires au regard de la relation homme-animal en vue d'une meilleure prise en charge vétérinaire

Marine Lenoir

## ► To cite this version:

Marine Lenoir. La chèvre comme animal de compagnie : segmentation des propriétaires au regard de la relation homme-animal en vue d'une meilleure prise en charge vétérinaire. Sciences du Vivant [q-bio]. 2023. dumas-04351326

**HAL Id: dumas-04351326**

**<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04351326>**

Submitted on 18 Dec 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ANNEE 2023 - Thèse n°54

**LA CHEVRE COMME ANIMAL DE COMPAGNIE : SEGMENTATION DES PROPRIETAIRES AU REGARD DE LA RELATION HOMME-ANIMAL EN VUE D'UNE MEILLEURE PRISE EN CHARGE VETERINAIRE**

**THÈSE**

pour l'obtention du diplôme d'État de

**DOCTEUR VETERINAIRE**

présentée et soutenue publiquement devant

la Faculté de Médecine de Nantes

le 21 septembre 2023

par

**Marine LENOIR**

Sous la direction de

**Florence BEAUGRAND**

Président du jury : Madame Nathalie BAREILLE, Professeur à ONIRIS - Nantes

Membres du jury : Madame Florence BEAUGRAND, Maître de conférences à ONIRIS – Nantes  
Madame Suzanne CLERGUE, Praticienne hospitalière à ONIRIS - Nantes



ANNEE 2023 - Thèse n°54

# LA CHEVRE COMME ANIMAL DE COMPAGNIE : SEGMENTATION DES PROPRIETAIRES AU REGARD DE LA RELATION HOMME-ANIMAL EN VUE D'UNE MEILLEURE PRISE EN CHARGE VETERINAIRE

## THÈSE

pour l'obtention du diplôme d'État de

### DOCTEUR VETERINAIRE

présentée et soutenue publiquement devant

la Faculté de Médecine de Nantes

le 21 septembre 2023

par

**Marine LENOIR**

Sous la direction de

**Florence BEAUGRAND**

Président du jury : Madame Nathalie BAREILLE, Professeur à ONIRIS - Nantes

Membres du jury : Madame Florence BEAUGRAND, Maître de conférences à ONIRIS – Nantes  
Madame Suzanne CLERGUE, Praticienne hospitalière à ONIRIS - Nantes



## Département **BPSA** Biologie, Pathologie et Sciences de l'Aliment

Responsable : Emmanuel JAFFRES – Adjointe : Frédérique NGUYEN

Nutrition et Endocrinologie		
Pharmacologie et Toxicologie	Jean-Claude DESFONTIS (Pr) Yassine MALLEM (Pr) Hervé POULIQUEN (Pr)	Antoine ROSTANG (MC) Meg-Anne MORICEAU (CERC) Martine KAMMERER (PR émérite)
Physiologie fonctionnelle, cellulaire et moléculaire	Jean-Marie BACH (Pr) Lionel MARTIGNAT (Pr) Julie HERVE (MC HDR) Grégoire MIGNOT (MC)	Solenn GAVAUD (CERC)
Histologie et anatomie pathologique	Marie-Anne COLLE (Pr) Jérôme ABADIE (MC)	Laetitia JAILLARDON (MC) Frédérique NGUYEN (MC)
Pathologie générale, microbiologie et immunologie		
Biochimie alimentaire industrielle	Carole PROST (Pr) Joëlle GRUA (MC)	Clément CATANEO (MC) Alix KHALIL (MC) Laurent LE THUAUT (MC)
Microbiotech	Hervé PREVOST (Pr) Géraldine BOUE (MC) Nabila HADDAD (MC) Emmanuel JAFFRES (MC)	Mathilde MOSSER (MC) Boris MISERY (MC) Raouf TAREB (MC) Quentin PRUVOST (CEC)
PACENV = VET1	Eléonore BOUGUYON (PRAG) Nicolas BROSSAUD (PRAG)	

## Département **SAESP** Santé des Animaux d'Élevage et Santé Publique

Responsable : Raphaël GUATTEO – Adjoint : Jean-Michel CAPPELIER

Elevage, nutrition et santé des animaux domestiques	Nathalie BAREILLE (Pr) François BEAUDEAU (Pr) Christine FOURICHON (Pr) Lucile MARTIN (Pr)	Juan Manuel ARIZA CHACON (MC) Ségoène CALVEZ (MC HDR) Aurélien MADOUASSE (MC) Nora NAVARRO-GONZALES (MC)
Infectiologie	Alain CHAUVIN (Pr) François MEURENS (Pr) Emmanuelle MOREAU (Pr) Nathalie RUVOEN-CLOUET (Pr)	Albert AGOULON (MC) Suzanne BASTIAN (MC) Léa LOISEL (AERC) Kenny OBERLE (MC) Nadine RAVINET (MC)
Médecine des animaux d'élevage	Catherine BELLOC (Pr) Christophe CHARTIER (Pr) Raphaël GUATTEO (Pr) Anne RELUN (MC)	Sébastien ASSIE (MC) Isabelle BREYTON (MC) Mily LEBLANC MARIDOR (MC) Maud ROUAULT (AERC)
Hygiène et qualité des aliments	Jean-Michel CAPPELIER (Pr) Louis DELAUNAY (CERC) Bruno LE BIZEC (Pr) Marie-France PILET (Pr)	Fanny RENOIS-MEURENS (MC HDR) Sofia STRUBBIA (MC)

## Département **DSC** Sciences cliniques

Responsable : **Catherine IBISCH** – Adjoint : **Marion FUSELLIER**

Anatomie comparée	Eric BETTI (MC) Claude GUINTARD (MC) Margarida RIBEIRO DA SILVA NEUNLIST (MC)	
Pathologie chirurgicale et anesthésiologie	Eric AGUADO (Pr) Olivier GAUTHIER (Pr) Eric GOYENVALLE (MC HDR)	Pierre MAITRE (MC) Caroline TESSIER (MC) Gwénola TOUZOT-JOURDE (MC) Claire DEFOURMSTRAUX (MC)
Dermatologie, parasitologie des carnivores et des équidés, mycologie	Jacques GUILLOT (Pr) Emmanuel BENSIGNOR (Pr Ass)	Sabrina VIEU (AERC)
Médecine interne, imagerie médicale et législation professionnelle vétérinaire	Anne COUROUCE (Pr) Jack-Yves DESCHAMPS (Pr) Françoise ROUX (Pr) Juan HERNANDEZ-RODRIGUEZ (Pr Ass) Nora BOUHSINA (MC)	Nicolas CHOUIN (MC) Amandine DRUT (MC) Marion FUSELLIER-TESSON (MC HDR) Catherine IBISCH (MC) Aurélia LEROUX (MC) Odile SENECAT (MC)
Biotechnologies et pathologie de la reproduction	Jean-François BRUYAS (Pr) Francis FIENI (Pr)	Djemil BENCHARIF (Pr) Lamia BRIAND (MC HDR)

## Département **GPA** Génie des procédés alimentaires

Responsable : **Sébastien CURET-PLOQUIN** – Adjointe : **Vanessa JURY**

Lionel BOILLEREAUX (Pr) Sébastien CURET-PLOQUIN (Pr) Marie DE LAMBALLERIE (Pr) Francine FAYOLLE (Pr) Michel HAVET (Pr)	Alain LEBAIL (Pr) Olivier ROUAUD (Pr) Kévin CROUVISIER-URION (MC) Vanessa JURY (MC HDR) Emilie KORBEL (MC)	Jean-Yves MONTEAU (MC HDR) Eve-Anne NORWOOD (MC) Raphaël PORYLES (MC) Laurence POTTIER (MC) Cyril TOUBLANC (MC)
PAC-ING	Cyril Gaillard (PCEA)	

## Département **MSC** Management, statistiques et communication

Responsable : **Samira ROUSSELIERE** – Adjointe : **Véronique CARIOU**

Mathématiques, statistiques, informatique	El Mostafa QANNARI (Pr émérite) Chantal THORIN (Pr Ag) Evelyne VIGNEAU (Pr)	Véronique CARIOU (Pr) Benjamin MAHIEU (MC) Michel SEMENOU (MC)
Economie, gestion, législation	Jean-Marc FERRANDI (Pr) Pascal BARILLOT (MC) Ibrahima BARRY (MC) Florence BEAUGRAND (MC) Franck Insignares	Sibylle DUCHAINE (MC) Sonia MAHJOUR (MC) Samira ROUSSELIERE (MC) Christophe PAPINEAU (Ens. Cont.)
Langues et communication	Marc BRIDOU (PLPA) David GUYLER (Ens. Cont.) Nathalie GOODENOUGH (PCEA) Patricia JOSSE (Ens. Cont.)	Shaun MEEHAN (Ens. Cont.) Linda MORRIS (PCEA) Ian NICHOLSON (ENS. Cont.)

Pr Ag : Professeur Agrégé, Pr : Professeur, MC : Maître de Conférence, MCC : MC contractuel,  
PLPA : Professeur Lycée Professionnel Agricole, PCEA : Professeur Certifié Enseignement Agricole,  
HDR : Habilité à Diriger des Recherches, CERC : Chargé d'Enseignement et de Recherche Contractuel, Ens.  
Cont. : Enseignant Contractuel

La reproduction d'extraits de cette thèse est autorisée avec mention de la source. Toute reproduction partielle doit être fidèle au texte utilisé. Cette thèse devra donc être citée en incluant les éléments bibliographiques suivants :

- Noms et prénoms de l'auteur : Lenoir Marine
- Année de soutenance : 2023.
  
- Titre de la thèse : LA CHEVRE COMME ANIMAL DE COMPAGNIE :  
SEGMENTATION DES PROPRIETAIRES AU REGARD DE LA RELATION HOMME-  
ANIMAL EN VUE D'UNE MEILLEURE PRISE EN CHARGE VETERINAIRE
  
- Intitulé du diplôme : Thèse de doctorat vétérinaire
- Université de soutenance : Faculté de Médecine de Nantes.
- Ecole de soutenance : ONIRIS : Ecole Nationale Vétérinaire, Agroalimentaire et  
de L'alimentation Nantes Atlantique
- Nombre de pages : 117 p

# Remerciements

*Aux membres de mon jury de thèse,*

**A Madame Nathalie Bareille,**

Professeur à ONIRIS

Pour m'avoir fait l'honneur de présider mon jury de thèse.

*Hommages respectueux.*

**A Madame Florence Beaugrand,**

Maitre de conférences au sein de l'unité de Biologie, Épidémiologie et Analyse de risque en santé animale à ONIRIS

Pour avoir accepté de m'encadrer, pour votre disponibilité et vos précieux conseils tout au long de ce travail.

Pour votre gentillesse et votre bienveillance.

*Profonds et sincères remerciements.*

**A Madame Suzanne Clergue,**

Praticienne Hospitalière à ONIRIS

Pour avoir accepté de faire partie de mon jury de thèse en tant qu'assesseur et pour votre gentillesse et pédagogie pendant mes rotations dans la clinique des Animaux d'Élevage.

*Sincères remerciements.*

*Aux personnes ayant apportées de l'aide pour ce travail,*

**A Louise Fortin,** en formation ASV, merci pour avoir répondu à mes questions sur votre formation et pour tous les documents fournis.

**Aux propriétaires de chèvres ayant participé à l'étude,** pour avoir accepté de participer à l'étude.

Pour votre temps et votre confiance.

*Remerciements chaleureux.*

# Table des matières :

<b>I.</b>	<b>CONTEXTUALISATION ET PLACE DE LA CHEVRE DANS NOTRE SOCIETE .....</b>	<b>17</b>
A.	DEFINITIONS .....	18
B.	QUELQUES CHIFFRES .....	18
C.	LES RACES RENCONTREES CHEZ LES CHEVRES DE COMPAGNIE.....	19
1.	<i>Les races laitières :</i> .....	20
2.	<i>Les races à laine : un exemple avec la race Angora (photo).....</i>	21
3.	<i>Les races à viande : un exemple avec la race Créole .....</i>	21
4.	<i>Les chèvres naines.....</i>	22
D.	LA CHEVRE : HISTORIQUE ET EVOLUTION DE SA PERCEPTION DANS NOTRE SOCIETE.....	23
1.	<i>La domestication de la chèvre.....</i>	23
2.	<i>« La vache du pauvre » .....</i>	24
3.	<i>L'arrivée de l'élevage caprin intensif dans les années 70.....</i>	25
4.	<i>Une vision plus positive des chèvres aujourd'hui ?.....</i>	27
5.	<i>Arrivée des chèvres dans les villes : l'éco-pâturage.....</i>	27
<b>II.</b>	<b>LA CHEVRE : UN ANIMAL QUI PEUT PRESENTER LES CARACTERISTIQUES D'UN ANIMAL DE COMPAGNIE ?.....</b>	<b>28</b>
A.	UN ANIMAL FACILE A ELEVER .....	29
1.	<i>La chèvre : un animal de petite taille .....</i>	29
2.	<i>La chèvre : un animal avec des atouts esthétiques .....</i>	29
3.	<i>La chèvre : un animal robuste nécessitant peu d'installation .....</i>	30
4.	<i>L'alimentation des chèvres.....</i>	31
5.	<i>Un animal sociable.....</i>	32
B.	UN ANIMAL INTELLIGENT ET JOUEUR QUI PEUT DEVENIR UN COMPAGNON DE VIE .....	33
1.	<i>Un animal aux 5 sens très développés .....</i>	33
2.	<i>Un animal intelligent et curieux.....</i>	33
3.	<i>Un animal qui interagit avec l'homme.....</i>	34
C.	UNE ACCESSIBILITE ACCRUE.....	36
D.	DES POINTS COMMUNS AVEC LES ANIMAUX DE COMPAGNIE ACTUELS ? .....	37
<b>III.</b>	<b>LA RELATION HOMMES ET ANIMAUX D'ELEVAGE.....</b>	<b>38</b>
A.	UNE RELATION BASEE SUR DES FACTEURS CONTRADICTOIRES.....	39
1.	<i>Un lien conditionné par l'éleveur .....</i>	39
2.	<i>Un lien conditionné par les méthodes d'élevage et la production attendue.....</i>	41
3.	<i>Un lien conditionné par les situations socio-économiques et géographiques.....</i>	43
4.	<i>Un lien basé sur des injonctions contradictoires .....</i>	44
5.	<i>Animal d'élevage : animal vu comme un objet ? .....</i>	44
B.	L'AGRICULTURE DE PRECISION : IMPACT SUR LA RELATION ELEVEUR ET ANIMAUX D'ELEVAGE .....	45
C.	CARACTERISTIQUES DE LA RELATION ELEVEUR ET CHEVRE D'ELEVAGE .....	46
1.	<i>Les différents types d'élevages en France : extensif et intensif.....</i>	46
2.	<i>Les caractéristiques de l'élevage intensif en France .....</i>	47
3.	<i>La relation entre éleveurs et chèvres d'élevage .....</i>	48
<b>IV.</b>	<b>LA RELATION HOMMES ET ANIMAUX DE COMPAGNIE .....</b>	<b>49</b>
A.	L'ANIMAL DE COMPAGNIE AU CŒUR DE NOTRE SOCIETE : EVOLUTION ET STATUT .....	50
1.	<i>L'animal dans l'esprit de l'homme .....</i>	50
2.	<i>L'animal au cœur des lois de notre société .....</i>	51
B.	LE ROLE DE L'ANIMAL DE COMPAGNIE ET LES RAISONS D'ADOPTION .....	52
1.	<i>L'adoption pour trouver un compagnon .....</i>	52
2.	<i>L'adoption pour « l'équipement » .....</i>	53
3.	<i>L'adoption pour l'activité qu'elle procure .....</i>	53
4.	<i>L'adoption pour la sociabilisation .....</i>	53
5.	<i>L'adoption pour la beauté.....</i>	53
C.	UNE SEGMENTATION DEJA EXISTANTE POUR LES PROPRIETAIRES DE CARNIVORES DOMESTIQUES.....	54
<b>V.</b>	<b>ÉTUDE QUALITATIVE : QUELS TYPES DE RELATIONS PEUVENT EXISTER ENTRE LES PROPRIETAIRES ET LEUR CHEVRE ?</b>	<b>56</b>

A.	MATERIEL ET METHODE.....	57
1.	<i>Bilan des deux types de relations Homme-animal étudiées et construction d'une grille d'analyse.</i> .....	57
2.	<i>Les questions de l'étude</i> .....	60
3.	<i>L'étude qualitative : définition et principe</i> .....	60
4.	<i>Élaboration du guide d'entretien semi-directif de l'étude à partir de la grille d'analyse</i> .....	61
5.	<i>Présentation du guide d'entretien de l'étude</i> .....	62
6.	<i>La population rencontrée</i> .....	64
7.	<i>La méthode d'analyse</i> .....	69
B.	LES RESULTATS DE L'ETUDE.....	71
1.	<i>Analyse des thématiques communes à tous les propriétaires</i> .....	71
2.	<i>Émergence d'une segmentation des propriétaires</i> .....	75
3.	<i>L'aspect zootechnique : où en sont les propriétaires ?</i> .....	87
<b>VI.</b>	<b>DISCUSSION</b> .....	<b>89</b>
A.	LIMITES DE L'ETUDE.....	90
1.	<i>Limite de la population d'étude</i> .....	90
2.	<i>La qualité des échanges</i> .....	90
3.	<i>Méthode d'analyse</i> .....	90
B.	DES NOUVELLES PISTES POUR LES SEGMENTATIONS DES PROPRIETAIRES D'ANIMAUX DE COMPAGNIE.....	91
1.	<i>Des nouveaux points pour compléter la grille d'analyse construite ultérieurement</i> .....	91
2.	<i>Des nouveaux points à aborder pour comprendre la relation entre l'Homme et l'animal de compagnie</i> .....	95
C.	INTERET DE L'ETUDE DANS LE CADRE DE LA PRATIQUE VETERINAIRE.....	97
1.	<i>Comprendre les attentes du propriétaire de chèvres</i> .....	97
2.	<i>Développer l'activité autour des chèvres de compagnie</i> .....	98
3.	<i>Création d'une aide pour la prise de rendez-vous à destination des assistants vétérinaires (ASV)</i> .....	104
4.	<i>Développer les formations autour de cet animal : ASV et Vété ?</i> .....	107
	<b>CONCLUSION</b> .....	<b>108</b>
	<b>BIBLIOGRAPHIE</b> .....	<b>111</b>
	<b>ANNEXE</b> .....	<b>116</b>

## Table des annexes :

ANNEXE 1 : GUIDE D'ENTRETIEN DE L'ETUDE .....	116
---	-----

## Table des figures :

FIGURE 1 : ÉVOLUTION DU NOMBRE D'APPELS AU CAPAE POUR DES CHEVRES DE COMPAGNIE ENTRE 1991 ET 2013(2).....	19
FIGURE 2 : A DROITE UNE PHOTOGRAPHIE D'UNE CHEVRE DE RACE ALPINE ET A GAUCHE, UNE PHOTOGRAPHIE D'UNE RACE DE CHEVRE SAANEN (5) ...	20
FIGURE 3 : PHOTOGRAPHIE DE CHEVRES DE RACE ANGORA (8).....	21
FIGURE 4 : PHOTOGRAPHIE DE CHEVRES DE RACE CREOLE (11) .....	21
FIGURE 5 : PHOTO DE CHEVRES NAINES .....	22
FIGURE 6 : PHOTO DATANT DU DEBUT DU XXEME SIECLE MONTRANT UNE FEMME S'OCCUPANT DES CHEVRES (13).....	25
FIGURE 7 : ÉVOLUTION DU NOMBRE DE CHEVRES EN PRODUCTION LAITIERE INTENSIVE ENTRE 1963 ET 2005 (13) .....	25
FIGURE 8 : DYNAMIQUE DES POPULATIONS CAPRINE FRANÇAISE SUR LE TERRITOIRE A LA FIN DU XX -EME SIECLE (13) .....	26
FIGURE 9 : PHOTO D'UNE CHEVRE ANGORA (11)      FIGURE 10: PHOTO D'UNE CHEVRE PYRENEENNE (11).....	29
FIGURE 11 : PHOTO D'UNE CHEVRE NAIN BICOLORE .....	
FIGURE 12 : PHOTO D'UNE CHEVRE RACE DE LA BAIE DE GUERNESEY (22) .....	30
FIGURE 13 : PHOTO D'UNE RACINE D'ARBRE .....	30
FIGURE 14 : SCHEMA D'UN EXEMPLE D'HABITAT POUR CHEVRE (22).....	31
FIGURE 15 : LA CHEVRE MONTRANT AUX AUTRES LES DIFFERENTES ETAPES DE L'EXERCICE, TIRER SUR LE LEVIER (A), SOULEVER LE LEVIER (B) ET MANGER LA NOURRITURE (C)(23) .....	34
FIGURE 16 : PHOTOS MONTRANT LE DEROULEUR CHRONOLOGIQUE DE L'EXERCICE AVEC DEMONSTRATION(26) .....	35
FIGURE 17 : LES QUATRE TYPES D'ATTITUDES DES ELEVEURS (31) .....	40
FIGURE 18 : REPARTITION DU CHEPTEL CAPRIN FRANÇAIS .....	46
FIGURE 19 : NOMBRE MOYEN DE CHEVRES PAR ELEVAGE DANS LES 5 GRANDES REGIONS PRODUCTIVES DE FRANCE .....	47
FIGURE 20 : GRAPHIQUE REPRESENTANT LA REPARTITION DES AGES DE LA POPULATION D'ETUDE.....	65
FIGURE 21 : PHOTOS DE CHEVRES NAINES RENCONTREES PENDANT L'ETUDE. ....	68
FIGURE 22 : PHOTOS ENVOYEEES PAR LES PROPRIETAIRES DE CHEVRE DE COMPAGNIE DE CETTE PREMIERE CATEGORIE .....	77
FIGURE 23 : LES ASPECTS DE LA RELATION : LES CHEVRES DANS LA MAISON .....	78
FIGURE 24 : PHOTOS ENVOYEEES PAR LES PROPRIETAIRES DE CHEVRE DE COMPAGNIE DE CETTE DEUXIEME CATEGORIE.....	81
FIGURE 25 : LES ASPECTS DE LA RELATION : LES CHEVRES AU JARDIN .....	82
FIGURE 26 : PHOTOS PRISES LORS DES ENTRETIENS DES PROPRIETAIRES DE CETTE CATEGORIE .....	84
FIGURE 27 : LES ASPECTS DE LA RELATION D'ÉCHANGE EGALITAIRE .....	85
FIGURE 28 : TECHNIQUES DE CONTENTION POUR REGARDER LES DENTS DES CHEVRES (DESSIN DE GAUCHE) ET POUR LA CONTENTION POUR LE PARAGE DES ONGLONS DES CHEVRES, SEMBLABLE A CELLE DES OVINS (DESSIN DE DROITE) (60).....	103
FIGURE 29 : FICHE METHODE A DESTINATION DES ASSISTANTS VETERINAIRES POUR LA PRISE DE RENDEZ-VOUS CONCERNANT LES CHEVRES DE COMPAGNIE .....	106

## Table des tableaux :

TABEAU I : BILAN DES POINTS COMMUNS ET DES DIFFERENCES ENTRE LES CHEVRES ET LES CHIENS ET CHATS .....	37
TABEAU II : SEGMENTATION DES PROPRIETAIRES DES CHIENS ET DES CHATS SELON LE STATUT DU PROPRIETAIRE .....	54
TABEAU III : GRILLE D'ANALYSE DES RELATIONS ELEVEURS-ANIMAUX D'ELEVAGE ET PROPRIETAIRES-ANIMAUX DE COMPAGNIE SELON DES THEMATIQUES.....	57
TABEAU IV : TABLEAU DESCRIPTIF DES PARTICIPANTS AUX ENTRETIENS, DONNEES FACTUELLES .....	67
TABEAU V : GRILLE D'ANALYSE COMPLETEE AVEC LES NOUVELLES THEMATIQUES (SURLIGNEES EN BLEU) DES RELATIONS ELEVEURS-ANIMAUX D'ELEVAGE ET PROPRIETAIRES-ANIMAUX DE COMPAGNIE SELON DES THEMATIQUES. ....	91
TABEAU VI : OFFRES DE SERVICE A PROPOSER SELON LE TYPE DE PROPRIETAIRE. ....	100

# Introduction

A partir des **années 90**, la société française a connu de **nouvelles migrations sur le territoire** : une partie de la population désire vivre en dehors des grandes métropoles. En 2003, une étude a été réalisée sur ce phénomène par l'entreprise IPSOS (1). Elle révélait, à l'époque, que 2 millions de Français vivaient depuis moins de 5 ans dans une ville de moins de 2000 habitants, provenant d'une ville de plus de 2000 habitants. Cette situation ne fait que s'accroître : **la campagne attire les nouvelles générations.**

Dès lors, les espèces d'animaux adoptées par les particuliers évoluent, en lien avec leur environnement de vie. Les animaux de compagnie possédés par les propriétaires des villes se résument aux chiens, aux chats et aux rongeurs (lapin, cochon d'inde, souris ...). Les particuliers vivant à la campagne possèdent plus de surface (habitable et non habitable), ils ont donc **la possibilité d'accueillir des animaux dont les besoins physiologiques primaires sont l'accès à l'eau et à la végétation.** Aujourd'hui de nombreuses familles vivant à la campagne adoptent des **petits ruminants, équidés, ou volailles.** Ce phénomène s'accompagne aussi d'un désir, pour une partie de la population française, de consommer ses propres produits (œufs de poules, légumes du potager, et petit élevage), incorporé dans une **démarche écologique et économique.**

Présentes dans les villes avec l'éco-pâturage et dans les fermes pédagogiques, **les chèvres** font aussi de plus en plus partie des espèces présentes chez les particuliers. Longtemps considérée comme une espèce sans intérêt et faisant partie des espèces de rente, **l'image des chèvres évolue positivement. Joueuses et herbivores (entretien écologique des espaces verts)** elles ont tout pour satisfaire les familles vivant à la campagne. Dès lors, de **nouvelles relations existent entre l'homme et ces animaux**

Les relations entre les **hommes et les animaux de compagnie** et entre les **éleveurs et les animaux d'élevage** ont été étudiées à de nombreuses reprises. Pour la première relation, il s'agit de comprendre les **motifs de l'adoption** et **la place** de l'animal de compagnie dans le quotidien du propriétaire. Pour la seconde, il s'agit de comprendre les caractéristiques des relations entre les animaux d'élevage et l'éleveur, afin de pouvoir améliorer **les conditions de vie** de ces animaux et indirectement **d'optimiser la production, et ce** dans un souci du respect du bien-être de l'animal et de l'éleveur.

Les relations entre les Hommes et les animaux de compagnie comme les chiens et les chats ont été abondamment documentées. En revanche, ce n'est pas le cas pour les relations entre les propriétaires et les chèvres de compagnie. Avec l'arrivée de ces nouvelles espèces dans les jardins des particuliers, la demande d'accès à des soins vétérinaires pour les chèvres augmente. Il est donc nécessaire de comprendre le type de relation existant pour adapter les pratiques vétérinaires.

En effet, à l'échelle de la profession vétérinaire, connaître la relation entre l'animal (le patient) et son propriétaire (le client) permet de **cibler les attentes et le ressenti du client.** Le vétérinaire sera donc en mesure **d'adapter les soins en terme d'intensité** (prise en charge de la douleur, traitement purement symptomatique ou volonté de déterminer les facteurs étiologiques ; être interventionniste ou faire de la prévention ; être présent lors de la fin de vie de l'animal ou non) et **en terme financier.** Cette capacité à cibler les souhaits du client est nécessaire pour acquérir sa confiance et donc améliorer le service client. **Comprendre la relation entre les particuliers et leur chèvre permet d'orienter notre pratique vétérinaire.**

L'objectif de l'étude est de comprendre le type de relation pouvant exister entre les propriétaires et leur chèvre. Une première partie s'articulera autour du contexte et de statut de la chèvre dans notre société. Puis les caractéristiques physiologiques et morphologiques des chèvres seront étudiées pour comprendre les raisons d'adoption de ces dernières. De plus, une étude des points clés des **relations entre éleveurs et animaux d'élevage** et entre **propriétaires et animaux de compagnie** sera réalisée. Enfin l'objectif sera aussi de s'interroger sur les possibilités de **segmentation des propriétaires** de chèvre.

I. Contextualisation et place de la chèvre dans  
notre société

## A. Définitions

**Une relation** correspond à une forme d'interaction entre deux individus. Pour certaines personnes, la relation homme-animal peut être perçue comme une relation entre deux individus. Pour d'autres personnes, selon le statut qu'ils accordent aux animaux, ce rapport sera conçu de la même manière qu'entre un individu et un objet.

Dans le cadre d'une relation homme-animal où ce dernier est perçu comme un individu, **la notion d'attachement** est alors à prendre en considération. L'attachement se définit comme un lien entre deux individus et associe des sentiments d'affection et de sympathie.

Jusqu'à ce jour la notion de « **chèvre de compagnie** » n'a pas été définie. En lien avec ses différentes caractéristiques, nous pouvons tout de même nous approcher d'une définition. Les chèvres de compagnie sont à opposer aux animaux de production. Elles ne vivent pas dans un élevage mais bien dans des jardins de particuliers. De plus, elles sont rarement associées à un groupe mais plutôt considérées individuellement. Elles ne sont pas consommées par leur propriétaire.

Enfin, aux yeux de la loi, **les animaux de compagnie** comprennent « les animaux détenus ou destinés à être détenus par l'Homme ». En revanche il n'y a pas d'obligation à ce qu'ils soient apprivoisés ou domestiqués.

**La segmentation d'une population** revient à séparer cette dernière en catégories ou groupes d'individus homogènes, selon des critères établis en amont. Il doit être possible de distinguer ces groupes.

## B. Quelques chiffres

L'arrivée des chèvres de compagnie dans les foyers est un phénomène récent. Très appréciée par son caractère joueur et curieux, la chèvre n'est alors plus considérée seulement comme un animal de production mais se rapproche de plus en plus d'un animal de compagnie à la même hauteur que les chiens et les chats.

Malheureusement peu de données et d'études ont été publiées sur les chèvres de compagnie. Il est difficile d'avoir accès au nombre de chèvres de compagnie sur le territoire français, par région, la majorité des chèvres de compagnie n'étant pas déclarée.

Une première étude réalisée en 2014 dans le cadre d'une thèse vétérinaire sur les intoxications des chèvres de compagnie illustre l'augmentation du nombre de chèvres de compagnie en France depuis quelques années. Cette étude s'appuyait sur les données du Centre Antipoison Animal Capae Ouest (CAPAE) de l'école vétérinaire de Nantes. Entre 1991 et 2002, **le nombre moyen d'appels** concernant les chèvres de compagnie était de **3,1 par an**. De 2002 et jusqu'à 2013, le nombre a été multiplié par 6 pour atteindre plus de **35 appels pour l'année de 2013** (2) (Figure 1).

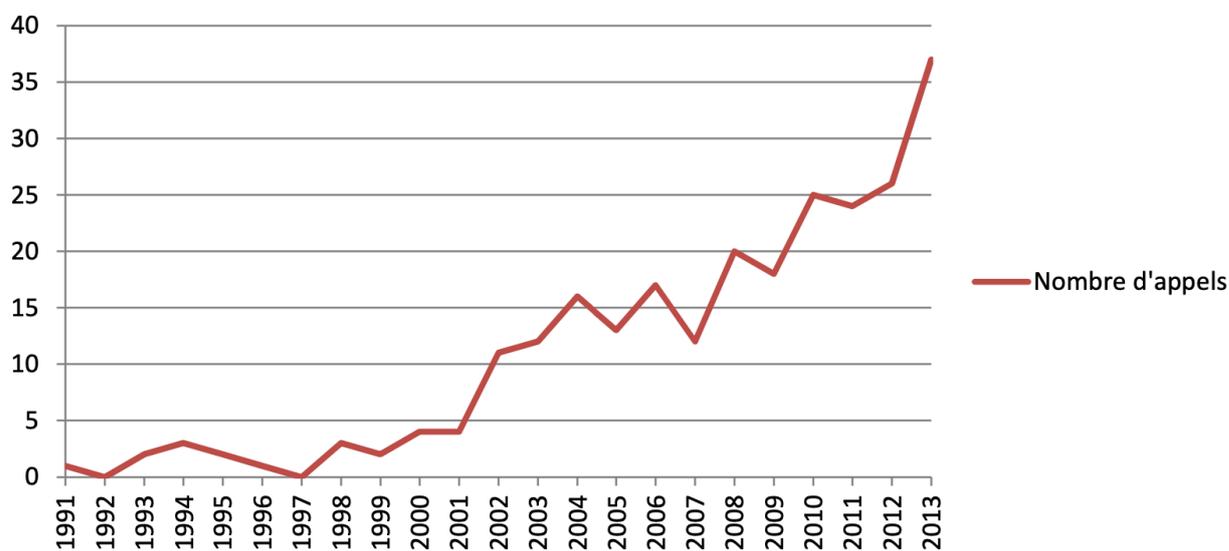


Figure 1 : Évolution du nombre d'appels au CAPAE pour des chèvres de compagnie entre 1991 et 2013(2)

Entre **2017 et 2022**, le **nombre moyen d'appels** concernant les chèvres de compagnie par an était de **52**. Le nombre d'appels au centre antipoison de Nantes ne cesse de progresser, montrant un attrait certain pour les chèvres depuis quelques années.

Cette étude a aussi permis de montrer un certain enthousiasme pour les chèvres naines. Entre 1991 et 2013, sur les 257 appels reçus pour des chèvres de compagnie, 78 ont été renseignés sur la race de chaque chèvre. Parmi ces 78 chèvres, 68 étaient des chèvres naines, 6 des Alpines, 2 des Angora, 1 Poitevin et 1 Saanen. La chèvre naine est donc une race très convoitée ; phénomène qui sera détaillé par la suite.

Une autre étude plus récente datant de 2020, aussi réalisée dans le cadre d'une thèse vétérinaire, a permis de montrer la présence de chèvres de compagnie sur le territoire français (3). La méthode employée était un questionnaire à destination des vétérinaires, diffusé dans une revue vétérinaire, sur les réseaux sociaux et directement à des vétérinaires connus de l'étudiant. Cette diffusion a permis une diversité de réponse parmi les vétérinaires rencontrés (situation géographique et professionnelle). 51 réponses ont été récupérées et sur ces dernières, 39 vétérinaires ont confirmé être contactés par des propriétaires de chèvres de compagnie. Le faible nombre de réponses ne permet pas d'avoir une vision globale de la situation, les données étant peu significatives, en revanche, l'étude illustre bien la nette demande de conseils par des propriétaires de chèvres de compagnie. Elle atteste donc de l'existence réelle de chèvres de compagnie sur le territoire français.

### C. Les races rencontrées chez les chèvres de compagnie

De nombreuses races de chèvres sont présentes en France, dont certaines se retrouvent de plus en plus dans les jardins des particuliers. Selon les préférences des propriétaires, elles peuvent être issues d'élevages laitiers après avoir été réformées, ou provenir d'élevages de chèvres de compagnie et être adoptées dès leur plus jeune âge.

La taille, la toison et le caractère font partie des critères qui orientent le choix de l'adoptant.

Certaines races sont parfois rencontrées dans les jardins des particuliers comme les races Alpine et Saanen, issues d'élevages laitiers. Les races à laine sont aussi très prisées, dont la race Angora. Cependant, il semblerait que **les chèvres naines** soient la race la plus désirée par les particuliers (2) (4).

## 1. Les races laitières :

Certaines chèvres de compagnie sont issues d'élevages laitiers. En élevage laitier, les chèvres sont réformées en moyenne vers 4 ans après avoir réalisé 2 à 3 lactations et sont destinées à l'abattoir pour valoriser la viande et la laine. Les particuliers peuvent les récupérer en accord avec l'éleveur. Les chevreaux et les chevrettes peuvent aussi parfois être adoptés : la relation avec le propriétaire se fera plus facilement, notamment si ces jeunes animaux ne sont pas encore sevrés au moment de l'adoption. L'adoption de chevreaux et chevrettes est recommandée par rapport à une adoption de chèvre adulte, plus habituée à vivre en troupeau dans les élevages et souvent peu accoutumée au contact de l'Homme.

### a. La race Alpine

La race Alpine est la race de chèvre la plus représentée dans les élevages laitiers en France. Elle représente 55% des chèvres suivies au contrôle laitier. (5) Elle est originaire des Alpes suisses et est caractérisée par un poil très ras souvent de couleur chamois avec un bassin large et peu incliné. Les femelles pèsent entre 50 et 80 kg et les mâles entre 80 et 100 kg. Les chèvres de race Alpine peuvent atteindre 100 cm au garrot et 70 cm pour les plus petites. La conformation de la mamelle et son volume en font une race très bien adaptée pour la production laitière et les conditions d'élevage (en particulier la traite mécanique). (6) La **facilité** d'en trouver en France, une bonne capacité d'**adaptation** et leur docilité expliquent leur arrivée dans les jardins des particuliers (Figure 1).

### b. La race Saanen

Originaire de la vallée de la Saane en Suisse, cette race est très bien adaptée pour l'élevage laitier intensif dans le Sud-Est et le Centre-Ouest de la France. C'est la deuxième race la plus répandue en France avec **350 000 chèvres Saanen**. La mamelle très volumineuse et bien attachée explique que cette race est la race laitière la plus retrouvée dans le monde (7). Très proche de la race Alpine, elle se différencie de cette dernière par son profil de la face très droit et un thorax très arrondi. Les chèvres Saanen sont toujours blanches et très **dociles**. La taille et le poids des femelles et des mâles sont très proches de ceux de la race Alpine (Figure 2).



Figure 2 : A droite une photographie d'une chèvre de race Alpine et à gauche, une photographie d'une race de chèvre Saanen (5)

## 2. Les races à laine : un exemple avec la race Angora (photo)

La race Angora est aussi une race très rencontrée chez les chèvres de compagnie en particulier pour sa **toison blanche très volumineuse, bouclée** et pour sa **docilité**. (8) Importée à partir des années 80 en provenance du Canada, du Texas, d'Australie et d'Afrique du Sud, cette race de chèvre a fait partie d'un programme de sélection important pour obtenir une haute qualité de laine, nommée la fibre de Mohair (9). Cette race de chèvre est très présente dans le Sud de la France. Les chèvres Angora sont tondues deux fois par an et mesurent jusqu'à 65 cm au garrot. Plus petites que les races laitières, les femelles peuvent peser entre 30 et 40 kg et les mâles entre 40 et 60kg (8) (Figure 3).



Figure 3 : Photographie de chèvres de race Angora (8)

## 3. Les races à viande : un exemple avec la race Créole

Caractérisée par une grande **souplesse d'adaptation** au climat, à l'alimentation et résistante aux pathologies, cette race de chèvre est facile à élever pour les particuliers(10). Les femelles peuvent atteindre 30 kg et les mâles 40 kg. Cette race peut être de couleur noire, fauve ou grise (11). Elle est surtout présente dans les milieux tropicaux, et elle a une activité sexuelle toute l'année. Élevées pour valoriser leur carcasse, les chèvres Créoles sont aussi de plus en plus rencontrées dans les jardins, en particulier pour leur **petit format** (4) (Figure 4).



Figure 4 : Photographie de chèvres de race Créole (11)

#### 4. Les chèvres naines

Cette race de chèvre est la plus répandue chez les chèvres de compagnie (4)(2). Importées d’Afrique du Sud dans les années 50, ces chèvres font partie aujourd’hui d’un important marché d’élevage de chèvres de compagnie pour le plus grand bonheur des particuliers.

Différentes sous-catégories de chèvres naines existent, différenciables par la taille au garrot. La plus petite chèvre, appelée la chèvre « Toy » mesure **35 à 40 cm** au garrot, alors que la véritable chèvre naine peut atteindre 50 cm et pèse entre 15 et 30 kg. La chèvre « semi-naine » mesure plus de 50 cm au garrot. Ces chèvres ne peuvent jamais être totalement blanches.

Caractérisées par des pattes très courtes, ces chèvres sont très prisées par les particuliers grâce à leur ce **petit format**, persistant tout au long de leur vie, nécessitant donc moins de surface de vie ; elles sont aussi **moins dangereuses pour les enfants**.

Enfin leur caractère très **joueur, curieux** et gourmand en fait un réel animal de compagnie avec qui les propriétaires peuvent développer des relations (12) (Figure5).



Figure 5 : Photo de chèvres naines

## D. La chèvre : historique et évolution de sa perception dans notre société

Afin de comprendre l'arrivée des chèvres de compagnie dans notre société, il semble intéressant de comprendre l'évolution de son statut dans notre société. Pour ce faire, une étude chronologique sur l'historique de la chèvre a été réalisée.

### 1. La domestication de la chèvre

La domestication des premiers animaux commence au néolithique dans le croissant fertile qui correspond aujourd'hui selon nos cartes, aux territoires de la Syrie, Israël, Turquie, Liban, Palestine, Jordanie, Irak et Iran. C'est à partir de **8500 ans avant Jésus-Christ** (correspondant à la période dite Holocène ou aussi appelée le néolithique ancien) que la chèvre (*capra hircus*) commence à être domestiquée (13).

L'hypothèse principale de la raison de la domestication des chèvres est qu'elles sont des animaux très malléables par leur petite taille, peu agressives (ce sont des proies) et qu'elles s'adaptent particulièrement bien à des **milieux de vie pauvres**.

Il semble ne pas y avoir eu de réelle forme de sélection : le choix de la domestication de la chèvre a plus été guidé par les conditions de vie que par les bénéfices que pouvait apporter cet animal.

En France la chèvre domestique arrive dans la **2<sup>ème</sup> moitié du néolithique** (néolithique moyen et récent) entre **6000 et 2000 ans avant Jésus-Christ**, dans les régions correspondant actuellement à la Vendée, la Charente et le Poitou. Les différents sites de fouille archéologique dans ces régions montrent que les chèvres représentaient **2% à 34%** des animaux (contre 52% de bovins)

Très vite le nombre de chèvres domestiquées diminue pour laisser place à d'autres espèces : le site archéologique d'Angle en Charente Maritime révèle par les ossements que les chèvres domestiques représentent **3,9%** des animaux présents, au **néolithique récent** (13). Cette réduction du cheptel caprin peut s'expliquer par le peu de ressources carnées que produisent les chèvres. On observe cette réduction jusqu'au **XX<sup>ème</sup> siècle**.

Même si très vite le cheptel caprin a diminué au cours du néolithique, il reste certain que la chèvre a longtemps été exploitée pour la production laitière. Le croisement des données démographiques des populations humaines de l'époque et du nombre de restes osseux, montrent l'**intérêt économique du lait de chèvre** (14). De plus, les différentes études de courbes d'abattage grâce aux restes osseux montrent l'existence d'un système d'élevage proche du nôtre actuel. Deux groupes d'ossements émergent : des ossements de très jeunes animaux (entre 0 et 3 mois) et des ossements d'animaux plus adultes (entre 4 et 6 ans). Ces courbes d'abattage indiquent qu'il existait déjà à cette époque, un système de valorisation de l'animal adulte femelle pour la **production de lait et de toison**, et un abattage des chevreaux mâles très jeunes (15).

Enfin les profils d'abattage montrent aussi l'existence à cette époque (néolithique moyen) de pratiques d'allotement et de système de prairie (15).

## 2. « La vache du pauvre »

La chèvre a gardé pendant très longtemps une **image négative**. Beaucoup la caractérisent comme un animal capricieux, dangereux pour la végétation et sans aucun intérêt économique (16). A tel point qu'au **XV<sup>ème</sup> siècle**, des mesures drastiques avaient été mises en place : interdiction de posséder des chèvres dans certaines régions ou alors nécessité de les parquer et/ou de les attacher (13).

Edmond Perrier, zoologiste et directeur du Museum d'histoire naturelle à partir de 1900 parle de deux groupes d'animaux : « les aristocrates et les gens du peuple » et place la chèvre dans le second groupe. Très souvent appelée « **la vache du pauvre** » ou « la chèvre des fossés », cette dernière fut pourtant présente dans de très nombreuses fermes au **19<sup>ème</sup> siècle** et même dans les villes. Les **femmes** récupéraient le lait produit et fabriquaient du fromage. Ces chèvres servaient aussi à nourrir les petits d'autres espèces comme les agneaux ou les poulains délaissés par les mères. C'était les jeunes filles et les femmes qui s'en occupaient le plus (16).

A la **fin du 19<sup>ème</sup> siècle et au début du 20<sup>ème</sup>**, des jeunes filles de familles aristocratiques possèdent de plus en plus de chèvres, qu'elles considèrent comme leur animal de compagnie. A l'époque il y a un attrait pour les chèvres de races exotiques à poil long (race angora) permettant de valoriser la laine avec l'industrie du textile (17) (Figure 6).

La **première guerre mondiale** va être le début de la revalorisation des chèvres. Au début du 20<sup>ème</sup> siècle, beaucoup de femmes aristocrates possèdent des chèvres pour leur caractère nourricier. Elles décident de les mettre à disposition pour nourrir les soldats et les enfants du peuple. C'est le début de la reconnaissance du statut laitier de la chèvre et du rôle qu'elle peut jouer dans l'alimentation du peuple français.

Au cours de l'**entre-deux-guerres**, des concours de reproducteurs apparaissent avec l'existence de clubs de chèvres de race. Les familles aristocratiques sont à l'origine de ces créations (16). Cependant, les participants aux concours ne sont ni des exploitants ni des éleveurs mais principalement des femmes qui élèvent à Paris ou en province des chèvres nourrices. C'est un moyen pour ces dernières d'acquérir une certaine indépendance économique et sociale, en vendant le fromage de chèvre. La demande de fromage à base de lait de chèvre augmentant dans les villes, elles vendent leur fromage aux marchés hebdomadaires.

La chèvre restera encore longtemps dans l'esprit des acteurs de l'agriculture un animal capricieux et dangereux pour la végétation. Les chèvres sont présentes dans les fermes mais sont très peu alimentées (broussailles, foins de mauvaise qualité ou déchets alimentaires). A la même hauteur que les ânes, les chèvres restent à l'écart des créations de races qui sont observées pour certaines espèces (bovin, porc) au début du XX<sup>ème</sup> siècle (13). Il faudra attendre les **année 70** pour que les chèvres trouvent leur place dans l'agriculture. L'élevage caprin ne sera reconnu qu'à partir de la **fin du 20<sup>ème</sup> siècle** grâce aux fromages élaborés à partir du lait de chèvre.

Les femmes auront joué un rôle important dans la valorisation de cet animal, sans elles ce dernier n'aurait pas été présent dans les fermes. Au cours du 19<sup>ème</sup> siècle et de la première moitié du 20<sup>ème</sup>, la chèvre n'est pas vue comme un animal de production stricto sensu, mais plus comme un vulgaire animal de compagnie dont les femmes doivent s'occuper.



Figure 6 : photo datant du début du XXème siècle montrant une femme s'occupant des chèvres (13)

### 3. L'arrivée de l'élevage caprin intensif dans les années 70

A partir des **années 70**, les races de chèvres sont reconnues en France par la création d'une Unité Nationale de Sélection et de Promotion de Race (U.P.R.A). C'est le début de la valorisation de cet animal. Cependant seules deux races sont reconnues : la race Alpine et la race Saanen. Les chèvres commencent à accéder à une place dans l'agriculture française (13).

C'est aussi l'arrivée d'une **production caprine organisée** avec des élevages de grande taille où les deux races principalement rencontrées sont les races Alpines et les races Saanen. Les autres races, comme la race Poitevine et la race des Pyrénées, persistent sur le territoire français grâce à des éleveurs motivés pour les conserver et grâce à des actions de sauvegarde. Elles sont présentes dans les régions aux conditions de vie pénibles comme dans le sud-est de la France, dans les régions montagneuses où les ressources alimentaires sont pauvres.

Le **contrôle laitier** est mis en place en 1963 avec un contrôle mensuel de la richesse du lait en azote et en matière grasse. En **1968**, des subventions sont attribuées pour la construction de bâtiments d'élevage caprin. Ces mesures vont être à l'origine d'une expansion du cheptel caprin français (13) (Figure 7).

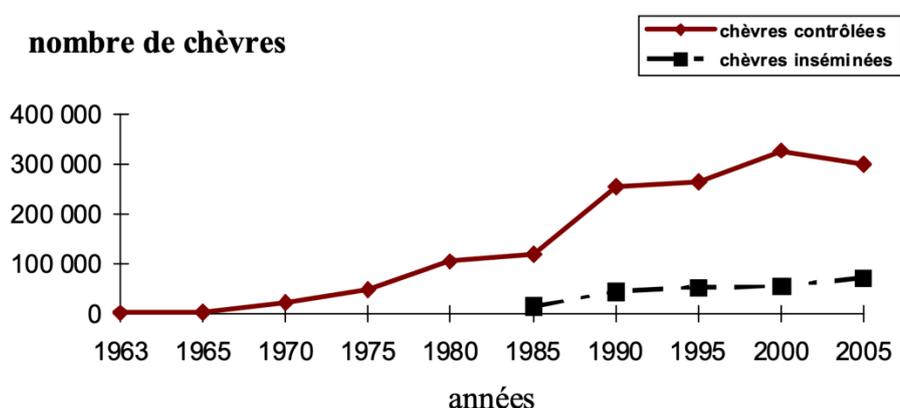


Figure 7 : Évolution du nombre de chèvres en production laitière intensive entre 1963 et 2005 (13)

Dans les années 90, environ 2000 élevages adhèrent au **contrôle laitier** et les premières **inséminations artificielles** arrivent en élevage. Des programmes de **sélection génétique** sont mis en place, basés notamment sur les taux protéiques et butyreux du lait de chèvre. La quantité de lait produite en moyenne sur une lactation par chèvre augmente : elle passe de 600 kg dans les années 80 à 800 kg dans les années 2000. Cette augmentation est aussi liée aux évolutions des techniques d'élevage avec notamment une alimentation plus riche.

Cette intensification de l'élevage a marqué une évolution de la situation géographique des élevages en France : jusque dans les années 60, la majorité des chèvres se trouvait dans les régions montagneuses de l'est de la France. A partir des années 70, la majorité du cheptel français se concentre et se relocalise dans la région de la **Nouvelle Aquitaine**, lieux où se concentrent aussi les industries de transformation du lait de chèvre (Figure 8).

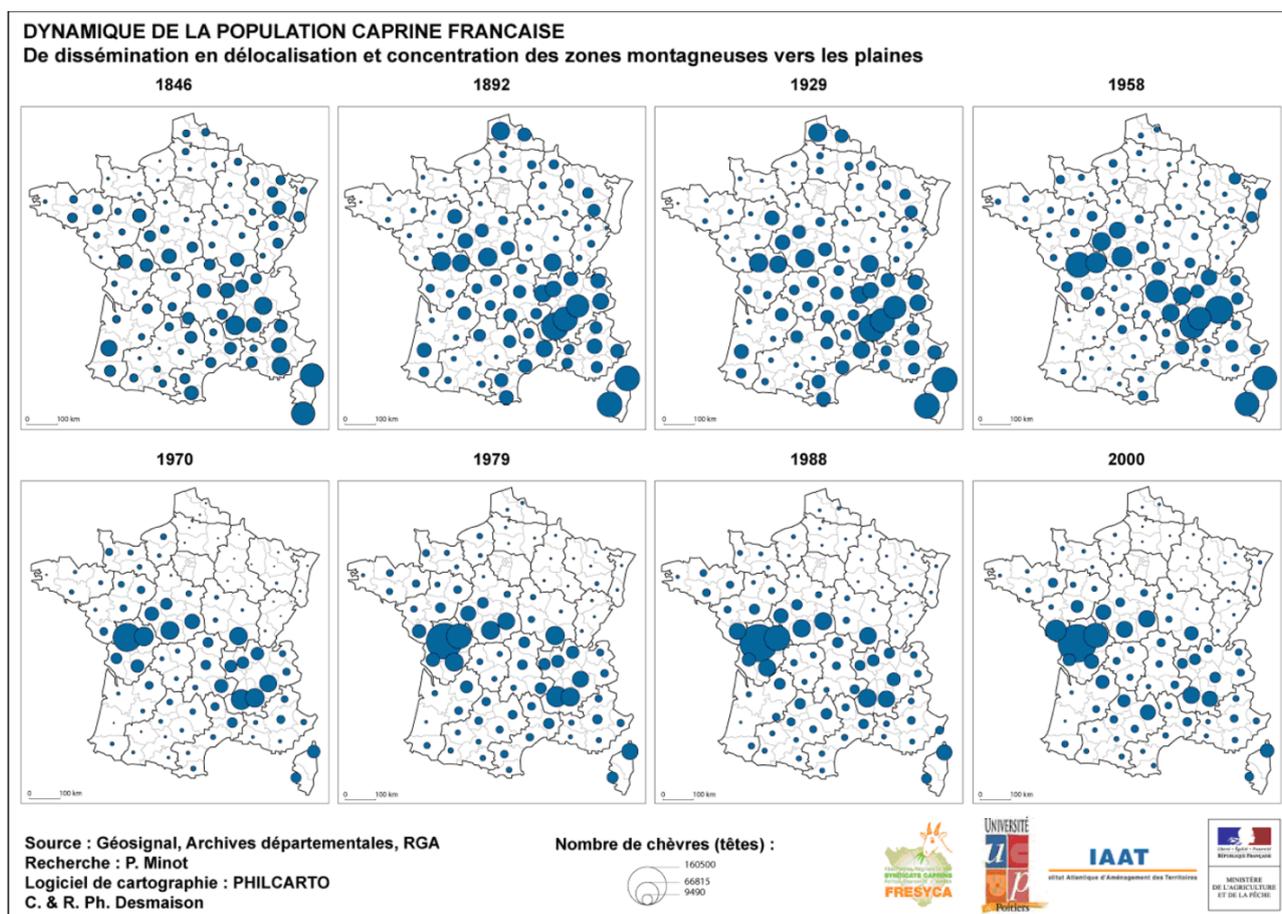


Figure 8 : Dynamique des populations caprine française sur le territoire à la fin du XX-ème siècle (13)

Aujourd'hui, l'élevage laitier de chèvres est encore **très localisé** dans la région de la Nouvelle Aquitaine. La demande de produits laitiers à base de lait de chèvre ne cesse de croître depuis des années. La chèvre a trouvé une réelle place dans l'agriculture française avec une valorisation de sa production. Dans certaines régions de France, des élevages bovins laitiers sont même transformés en élevages caprins laitiers. L'image de la chèvre a donc considérablement évolué.

#### 4. Une vision plus positive des chèvres aujourd'hui ?

Depuis sa domestication jusqu'à aujourd'hui, la chèvre a connu une grande évolution de sa place dans notre société. C'est devenu un **animal respecté** pour ses différentes qualités. L'évolution du statut de la chèvre est aussi à mettre en relation avec **l'évolution de la vision de l'animal** dans notre société. Aujourd'hui le droit animal et le respect de celui-ci est de plus en plus présent dans l'esprit de l'Homme. La protection et la sauvegarde des espèces animales est au cœur des enjeux actuels.

L'esprit de l'Homme n'est plus centré sur quelques animaux de production et de compagnie, mais il s'est ouvert à de **nombreuses autres espèces** (alpaga, chèvre, Cochon d'inde, poule de compagnie, serpent, tortue ...). Les animaux prennent une place importante dans les foyers français. Ils sont devenus accessibles grâce aux nombreux sites Internet d'élevage. **Les réseaux sociaux** sont aussi impliqués dans la démocratisation de certaines espèces et races.

#### 5. Arrivée des chèvres dans les villes : l'éco-pâturage

Les chèvres commencent à faire partie du **paysage urbain** depuis quelques années dans de nombreuses villes du Monde. Aux Etats-Unis, l'entreprise Google a acquis en 2010 plus de **3000 chèvres** pour entretenir les espaces verts du site social en Californie. En 2018, de nombreuses entreprises américaines ont aussi commencé à louer des chèvres et des moutons pour mettre en place de **l'éco-pâturage** sur les sites des entreprises (18).

En France **l'éco-pâturage** avec des chèvres et des moutons est aussi de plus en plus visible dans de nombreuses **villes** comme à Paris, Nantes et Lille (19). La capacité à entretenir les espaces verts et plus particulièrement dans des zones escarpées motive **les collectivités territoriales** pour mettre en place l'éco-pâturage. Les chèvres ne sont pas utilisées pour leur production laitière, carnée ou de laine mais pour leur qualité d'éco-entretien. C'est aussi un moyen de gérer la végétation des espaces verts de **manière durable et silencieuse**, et sans consommation de carburant.

L'éco-pâturage permet de **valoriser** les espèces rencontrées et de mettre en avant les qualités des chèvres. Ce système permet de valoriser les races de chèvres rustiques moins présentes en France. On y retrouve principalement les chèvres des fossés et les races naines.

De plus l'aspect **pédagogique** avec la présence d'affiches éducatives pour expliquer les intérêts de l'éco-pâturage et les caractères physiologiques et morphologiques des espèces présentes.

Enfin, c'est aussi un moyen pour les éleveurs de partager avec la population urbaine et de valoriser des individus du troupeau qui ne correspondent pas aux attentes de production de l'élevage (faibles productrices de lait, mâles ...).

**II. La chèvre : un animal qui peut présenter les caractéristiques d'un animal de compagnie ?**

Comme montré précédemment, le nombre d'adoptions de chèvres (non destinées à l'élevage) a augmenté en France depuis quelques années. Il est intéressant de se demander **en quoi cet animal peut faire partie des animaux de compagnie** (chien, chat, chevaux, lapin ...) et quelles sont les **caractéristiques** de cet animal qui pourraient expliquer pourquoi l'Homme désire en adopter et vivre avec.

## A. Un animal facile à élever

### 1. La chèvre : un animal de petite taille

Premièrement, les chèvres sont des animaux aux **caractères morphologiques** et physiologiques attrayants. En effet, le poids des femelles adultes varie entre 55 kg et 65 kg et entre 80 kg et 100 kg pour les mâles adultes. Ces poids peuvent être divisés par deux, voire par trois, pour les chèvres naines. La taille varie selon les races mais n'excède pas les 100 cm et les chèvres naines peuvent ne mesurer que 30 cm (20). Cette morphologie se rapproche de celle des animaux de compagnie très rencontrés en France : le chien (21).

Ce sont donc des animaux de petite taille, **facilement manipulables**, notamment pour les enfants. Leur petite taille leur confère aussi la caractéristique de pouvoir vivre dans un petit espace, point sur lequel nous reviendrons ultérieurement.

### 2. La chèvre : un animal avec des atouts esthétiques

Certaines races de chèvres sont connues pour leur **laine** aux multiples couleurs et aux différents motifs. Comme un oiseau peut être apprécié pour ses plumes ou un chat pour ses poils, les chèvres peuvent être estimées pour leur laine et leurs cornes.

Les chèvres angoras sont particulièrement appréciées pour leur laine composée de poils soyeux et bouclés (Figure 9). La toison est le plus souvent blanche avec une densité importante de poils (8). D'autres toisons sont aussi connues pour leur multitude de couleurs qui coexistent : marron, blanc et noir sur une même chèvre (souvent rencontré chez les chèvres naines). Certaines ont aussi des poils très longs comme les chèvres des Pyrénées (Figure 10).



Figure 9 : photo d'une chèvre Angora (11)



Figure 10: photo d'une chèvre pyrénéenne (11)



Figure 11 : photo d'une chèvre naine bicolore



Figure 12 : photo d'une chèvre race de la baie de Guernesey (22)

Les **cornes** sont aussi un critère de beauté chez les chèvres. Leur taille et leur forme sont très diverses. Cependant, potentiellement plus dangereuses pour les enfants, on rencontre peu de chèvres avec de longues cornes chez les chèvres de compagnie. Un écornage est souvent réalisé peu de jours après la naissance pour éviter la pousse de celles-ci. L'écornage est réalisé avec un fer à écorner sous anesthésie chez les chevreaux de moins de 3 semaines, d'après la législation (4).

### 3. La chèvre : un animal robuste nécessitant peu d'installation

La chèvre est connue pour être un animal **robuste**, habitué à vivre dans des lieux pauvres en ressources alimentaires et elle est peu sensible au stress hydrique. Elle a aussi l'habitude de vivre dans des zones escarpées qu'elles recherchent, pentes accidentées que les propriétaires doivent à l'occasion tenter de reproduire pour son bien-être (Figure 13).



Figure 13 : photo d'une racine d'arbre

Les chèvres de petite taille sautent moins haut et prennent moins de place, ce qui permet aux propriétaires d'avoir des enclos faciles à mettre en place. En revanche leur petite taille nécessite de faire attention aux passages par où elles pourraient s'échapper.

L'habitat peut être sommaire : les chèvres vivent très bien **dehors avec un simple abri**, et elles résistent bien aux variations de température (4). Elles peuvent vivre à des températures comprises entre -5°C et 27°C. Il ne faut pas forcément que l'habitat soit haut, ni entièrement fermé, mais une bonne aération est nécessaire avec une entrée et une sortie d'air. Il faut faire attention de ne pas mettre l'abri à proximité des barrières pour éviter que les chèvres ne sautent par-dessus. L'installation est donc **peu coûteuse, simple** à acquérir et à construire pour les propriétaires (22) (Figure 14). Elle doit juste protéger des intempéries.

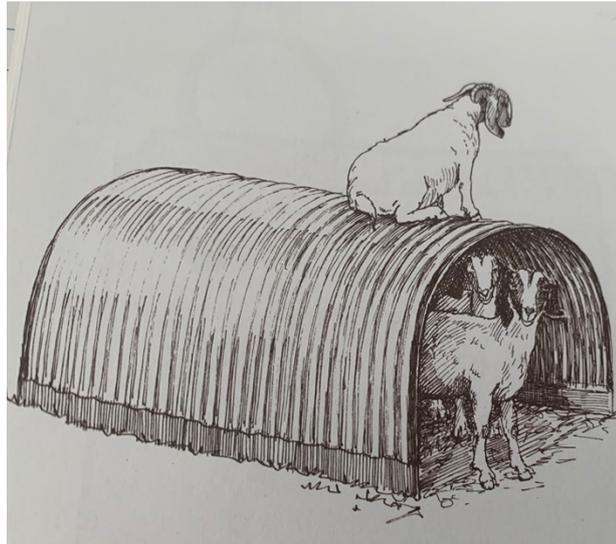


Figure 14 : schéma d'un exemple d'habitat pour chèvre (22)

#### 4. L'alimentation des chèvres

Pour mieux comprendre l'alimentation de la chèvre, il est important de rappeler que qu'elle appartient au groupe des **ruminants**. Son appareil digestif repose sur des pré-estomacs (le rumen, le réseau et le feuillet) qui permettent une première étape de digestion de l'herbe ingérée. **Le rumen** est une poche de 20 L contenant un ensemble de bactéries, de protozoaires et de levures. Un **équilibre de la flore** permet de métaboliser l'herbe qui arrive dans le rumen pour produire de l'énergie sous forme de gaz, absorbée par la muqueuse ruminale. Le réseau est le lieu de passage obligatoire de l'herbe entre la bouche, le rumen et le feuillet. C'est le lieu de tri : les fibres courtes continuent leur chemin vers le feuillet puis vers la caillette, alors que les fibres longues repartent vers la bouche pour être de nouveau mastiquées. **Le feuillet** constitue la poche où **l'eau** est absorbée, provenant du mélange d'herbe et de jus du rumen. Enfin **la caillette** constitue le réel **estomac**, où l'herbe continue d'être digérée avec les bactéries. La suite du tube digestif est composée de l'intestin grêle et du gros intestin.

Le métabolisme repose donc sur l'équilibre de la flore ruminale. Cet équilibre est fragile. Une erreur dans l'alimentation (trop de concentré, une mauvaise transition alimentaire) va conduire à un déséquilibre de la flore, dangereux pour la santé de la chèvre.

Au sujet de leur alimentation, les chèvres aiment que **la nourriture soit en hauteur**. Il faut donc éviter de mettre la nourriture directement sur le sol. De plus, les chèvres ne consomment pas les aliments souillés par les déjections des autres animaux ou par les leurs. Il en va de même pour l'eau. Il faut donc consacrer un peu de temps à **l'hygiène de ces ressources** (22). Les chèvres boivent entre 2 et 10 L d'eau par jour selon leur poids et les saisons (22).

Pour la nourriture, les chèvres se nourrissent de **l'herbe** mise à leur disposition dans les pâtures. L'herbe est donc la base de l'alimentation. Il faut tout de même avoir plusieurs parcelles ; les chèvres piétinent beaucoup et une quantité d'herbe peut ne pas être consommée. Lors des périodes où la quantité d'herbe disponible dans les pâtures est moindre (hiver et été dans certaines régions), l'alimentation peut être complétée avec du **foin**. On estime qu'une chèvre de 60 kg peut manger 1,5 kg de foin par jour (3).

Un point important concernant l'alimentation des chèvres est l'apport de **céréales**, aussi appelés, les concentrés. Ces derniers doivent être considérés comme **une friandise** et non comme une composante de la ration alimentaire. Les concentrés à base de blé, d'avoine et d'orge sont très riches en protéines et en énergie. Les risques sont une prise de poids importante, dangereuse pour la santé des chèvres et un dérèglement de l'équilibre de la flore digestive, une dysbiose (4).

L'alimentation de la chèvre ne requiert pas de connaissances particulières : une bonne gestion de l'hygiène des ressources, une quantité d'herbe suffisante et l'accès à du foin et de l'eau suffisent pour à dernière.

## 5. Un animal sociable

Enfin les chèvres sont des **animaux grégaires** : ils ne doivent jamais être seuls. En revanche, étant très sociables, ces animaux peuvent vivre avec des animaux d'autres espèces : ovins, chevaux, ânes, alpagas, poules ... (4) La seule précaution à prendre est l'accès à la nourriture : les chèvres ne doivent pas se nourrir de céréales concentrées en trop grande quantité comme expliqué ci-dessus.

Ce caractère permet aux propriétaires de chèvres de les faire vivre avec d'autres animaux et de gérer une seule pâture. C'est aussi un moyen de multiplier les espèces différentes pour les ressources alimentaires (œuf des poules) et la gestion écologique surfaces herbées (ovins, caprins, chevaux ...)

La chèvre est donc un animal nécessitant peu d'investissement économique pour son cadre de vie. L'alimentation, aussi importante soit-elle, ne semble pas être contraignante d'un point de vue du temps passer. Cet animal aux atouts esthétiques semble être facile à élever au quotidien. Voyons maintenant ce pourquoi elle est si convoitée : son caractère joueur et curieux.

## B. Un animal intelligent et joueur qui peut devenir un compagnon de vie

Les propriétaires d'animaux de compagnie aiment pouvoir échanger avec eux (jeux, balades, apprentissage de tours). De nombreuses études ont montré que les chèvres sont des animaux intelligents ayant une forte capacité d'apprentissage. Elles sont très joueuses et curieuses. Ces traits de caractère peuvent expliquer l'augmentation des adoptions de chèvres de compagnie en France.

### 1. Un animal aux 5 sens très développés

Les chèvres sont des animaux aux sens très développés, ce qui peut expliquer leur importante curiosité. Leur audition est développée, que ce soit pour les sons graves ou aigus. Elles sont très sensibles aux cris des enfants et aux bruits des Hommes (22).

Leur **vision** avec une vue panoramique de 320° à 340° leur permet une bonne vue d'ensemble de leur environnement. Les chèvres ont aussi la capacité de distinguer les couleurs : une étude allemande en 1980 a montré qu'elles pouvaient distinguer le jaune, le orange, le bleu, le vert et le violet (22).

Il semblerait que leur **odorat** soit aussi très développé ; supérieur à celui de l'humain, leur permettant de trouver des ressources alimentaires dans des zones pauvres.

Enfin les chèvres ont plus de **papilles gustatives** que l'homme : 1500 pour les chèvres contre 9000 pour l'homme. Elles présentent aussi des préférences gustatives et ont la capacité de trier les ressources alimentaires. Comme expliqué plus haut, elles n'aiment pas l'eau et les aliments souillés par les matières fécales. Ce goût très développé leur permet aussi d'éviter de consommer des plantes toxiques.

### 2. Un animal intelligent et curieux

De nombreuses études ont été réalisées sur les **capacités d'apprentissages** et sur l'**intelligence** des chèvres. En 2014, une étude a été réalisée par deux chercheuses en zoologie, s'intéressant à la mémoire à long terme des chèvres. L'étude part de l'hypothèse que les chèvres, étant une espèce sociable, ont une capacité d'apprentissage importante ; c'est « l'intelligence sociale ». Les chèvres possèdent une capacité d'adaptation certaine (aptitude à coloniser des nouveaux environnements, pauvres en ressources alimentaires) (23).

Le but de l'étude était d'illustrer la mémoire à long terme des chèvres sur une tâche complexe basée sur l'intelligence sociale. 13 chèvres ont été utilisées pour cette étude : une des chèvres a appris l'exercice avec l'Homme et elle l'a reproduit devant les autres chèvres. L'exercice était basé sur deux étapes : tirer sur un levier et le soulever pour avoir accès à la nourriture (Figure 15).

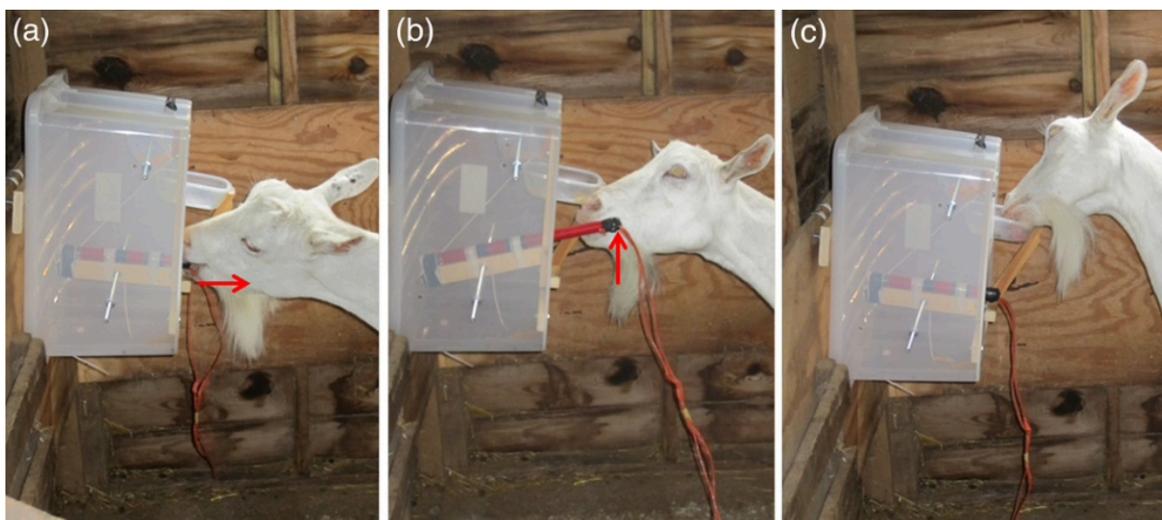


Figure 15 : La chèvre montrant aux autres les différentes étapes de l'exercice, tirer sur le levier (a), soulever le levier (b) et manger la nourriture (c)(23)

Sur les 12 chèvres de l'étude, 9 ont appris avec succès l'exercice. L'étude statistique a montré qu'il n'y a pas de différences significatives en termes d'âge ou de sexe. Le même exercice avait été réalisé avec des primates : la comparaison n'a montré aucune différence significative pour la capacité d'apprentissage. Les chèvres ont mis entre 8 et 22 essais pour réussir.

Cet exercice a été reproposé aux chèvres quelques jours plus tard : 29 jours après, 139 jours après, 168 et 281 jours après le premier apprentissage : à chaque fois, les 9 chèvres ont réalisé l'exercice avec succès en moins de 90 secondes.

L'étude a montré l'existence d'une **mémoire à long terme chez les chèvres** (jusqu'à 113 jours sans avoir besoins de refaire l'exercice), pour un exercice nouveau et artificiel. L'étude a aussi illustré la **capacité d'apprentissage des chèvres**, en reproduisant ce qu'avait fait l'une de leurs congénères (23).

### 3. Un animal qui interagit avec l'homme

De nombreuses études ont été menées sur les capacités des chèvres à interagir et à apprendre avec l'homme (24)(25). Une étude est particulièrement décrite ci-dessous et montre la capacité d'apprentissage.

En 2016, une étude a été réalisée en Angleterre sur la capacité d'apprentissage des chèvres avec l'Homme. L'hypothèse de l'étude est que les animaux domestiques ont une capacité d'apprendre avec l'Homme.

L'étude était la suivante : de la nourriture était placée à l'intérieur d'une haie en forme de V. Le seul moyen d'accéder à la nourriture était de contourner par la droite ou par la gauche. Deux groupes de chèvres ont été formés (les chèvres avaient entre 3 et 16 ans), 14 chèvres avec une démonstration par l'homme et 13 sans démonstration. La personne montrait le chemin à emprunter pour accéder à la nourriture à chaque chèvre, les chèvres étaient seules avec l'homme. La personne contournait le V par la droite ou par la gauche (Figure 16). Les chèvres avec démonstration ont significativement été plus rapides à réussir l'exercice que celles sans démonstration. Elles reproduisaient exactement le même chemin emprunté par la personne.

Cette étude a permis d'illustrer la capacité des chèvres à **apprendre** une nouvelle tâche. Cet apprentissage semble être **optimisé avec l'aide de l'Homme**. La même étude avec plus de chèvres et avec des chèvres de même âge serait intéressante à réaliser (26).



Figure 16 : photos montrant le dérouler chronologique de l'exercice avec démonstration(26)

Cet apprentissage avec l'aide de l'homme a été étudié de nouveau en 2016 par la même équipe de recherche, intégrant la capacité visuelle des chèvres. Cette fois-ci l'expérimentateur a placé une tasse noire et une tasse blanche sur une table. De la nourriture était placée sur la tasse noire. 16 chèvres ont été utilisées pour cette étude. Chaque animal a eu 8 essais avec l'homme : un essai était considéré comme réalisé avec succès quand la chèvre allait de son plein gré à la tasse noire, après démonstration de l'expérimentateur. L'expérience a été réalisée 1 semaine plus tard sans démonstration de l'homme, avec en plus une tasse marron avec une récompense dessus, et deux autres tasses noires sans récompenses. Les 16 chèvres sont allées directement vers la tasse noire avec la récompense.

Cette étude illustre de nouveau la capacité de **mémoire à plus ou moins long terme** déjà étudiée en 2014 et montre la capacité des chèvres à **apprendre de l'homme**. L'action de l'homme reste en mémoire et influe sur le comportement des chèvres (27).

De nombreuses études ont été menées sur les capacités d'apprentissage des chèvres avec ou sans l'homme et avec ou sans congénères. Elles révèlent toutes un fort potentiel des chèvres à apprendre des exercices nouveaux et montrent l'influence de l'homme. L'homme peut apprendre de nombreuses choses aux chèvres, avec des récompenses et ces exercices peuvent rester longtemps en mémoire chez ces dernières.

Il semble donc qu'au même titre que des chiens ou des chevaux, les chèvres peuvent rentrer dans une **relation d'apprentissage**, de mémorisation **avec l'homme**. Ce caractère permet de renforcer la relation entre le propriétaire et la chèvre, et peut expliquer l'engouement des particuliers pour les chèvres de compagnie. Cette partie illustre ainsi les points communs entre les chèvres et les animaux de compagnie plus répandus (chien, chat, chevaux) dans leur **relation avec l'Homme**.

## C. Une accessibilité accrue

Peu de données existent pour le moment sur le nombre d'élevages de chèvres de compagnie en France. Cependant, en parcourant Internet, nous pouvons nous rendre compte de l'importance des propositions de ventes. En effet, de nombreux **élevages de chèvres de compagnie** (en grande majorité des chèvres naines) ont des **sites internet** très vite accessibles sur les grands moteurs de recherche. Ces sites fonctionnent comme ceux des élevages de chiens ou de chats avec une présentation des différentes portées et des naissances à l'année. Il est possible de réserver des petits ou de contacter l'éleveur. C'est le cas par exemple de « L'élevage du petit berger, chèvres toy miniatures d'exception » ou encore le « Domaine des Tourelles » dans l'Hérault. Ces sites sont souvent accompagnés de **pages de réseaux sociaux** (Facebook, Instagram).

Tous derniers participent aussi à la visibilité des chèvres de compagnie et regroupent beaucoup de membres (plus de 2 millions pour la page « CHEVRE NAINES » et plus de 5 millions d'abonnés pour la page « Chèvre naine passion » qui est un groupe de partage d'information sur les chèvres naines). On retrouve aussi, sur l'un des plus gros sites de vente en France pour les particuliers et les professionnels tous domaines de vente confondus, de nombreuses annonces pour des chèvres de compagnie : environ 800 annonces sur la plateforme de vente LEBONCOIN pour des chèvres naines.

Certaines **jardineries** développent aussi leurs conseils et leurs offres de nourriture et accessoires pour les chèvres de compagnie, comme les enseignes Jardiland et La Compagnie des Animaux.

Enfin les chèvres naines sont aussi très présentes dans les **parcs zoologiques** de France comme le zoo de Thoiry en région parisienne et le zoo de Fréjus dans le Var.

La **visibilité** de la chèvre sur les réseaux sociaux et les nombreux sites internet est en augmentation. Cette visibilité facilite l'accès à des chèvres de compagnie pour les particuliers. De plus, le **prix** moyen (entre 80 et 350 euros) d'une chèvre est moins élevé que le prix moyen de certaines races de chiens ou de chats. Ce moindre coût peut aussi expliquer l'arrivée des chèvres de compagnie dans notre société.

## D. Des points communs avec les animaux de compagnie actuels ?

L'étude des caractéristiques morphologiques et physiologiques nous a permis de mettre en évidence des points clés pouvant expliquer le nombre important d'adoptions de chèvres par les particuliers. Nous pouvons maintenant nous demander si les chèvres peuvent se rapprocher des animaux de compagnie plus rencontrés dans les foyers français : le chien et le chat. Les différentes caractéristiques des chèvres d'une part et des chiens et des chats d'autre part ont été reprises dans le tableau ci-dessous pour identifier les points communs et les différences (Tableau I).

Tableau I : Bilan des points communs et des différences entre les chèvres et les chiens et chats

	Chèvre	Chien et Chat
Caractères morphologiques	Poids entre 15 kg et 80 kg Taille entre 35 cm et 100 cm	Poids entre quelques kg et 80 kg Taille entre 10 cm et 90 cm
Durée de vie	Jusqu'à 15 ans	10 ans pour les grandes races Jusqu'à 18 ans pour les petites races
Critères esthétiques	Laines et cornes d'une importante diversité	Poils longs ou courts, couleurs diverses, oreilles de formes variées
Capacité d'apprentissage	Mémoire à long terme et apprentissage rapide renforcé avec l'homme. Capacité d'apprendre des ordres	Capacité d'apprendre des tours, de répondre à des ordres, par apprentissage avec l'homme
Accessibilité	Site internet d'élevage, réseaux sociaux	Site internet d'élevage, réseaux sociaux
Aspect économique	Peu onéreux en alimentation, prix moyen (entre 80 et 350 euros)	Prix moyen allant de 100 euros jusqu'à 2000 euros pour certaines races

Il existe des points communs entre les chèvres et les carnivores domestiques. Ces points communs peuvent nous permettre de comprendre l'arrivée des chèvres de compagnie chez les particuliers.

Les deux dernières parties nous ont permis de mettre en évidence l'arrivée d'une **image plus positive** des chèvres dans notre société. Nous avons aussi montré les différentes **caractéristiques morphologiques** et **physiologiques** de la chèvre, pouvant expliquer l'engouement des particuliers pour les chèvres de compagnie, notamment les races naines.

Cependant, si la chèvre tend à se rapprocher des animaux de compagnie actuels, elle reste un animal de **production** encore très présent dans les élevages agricoles avec des caractéristiques particulières : c'est une **espèce grégaire herbivore**.

Afin d'appréhender la relation des particuliers avec leurs chèvres de compagnie, il est donc intéressant d'étudier d'une part la **relation entre l'homme et l'animal de compagnie** et d'autre part la relation entre **les éleveurs et les animaux de production**. Cette étude nous permettra de **construire** par la suite notre **guide d'entretien** pour arriver, peut-être, à une **segmentation des propriétaires** de chèvres de compagnie.

### **III. La relation hommes et animaux d'élevage**

La relation éleveur et animaux d'élevage est une **relation complexe** avec de **nombreux facteurs** qui la conditionnent et l'impactent. Le but de cette partie est de découvrir et de comprendre les caractéristiques de cette relation, pour mieux appréhender par la suite la relation propriétaire et chèvre de compagnie.

## A. Une relation basée sur des facteurs contradictoires

Hemsworth en 2003 expose dans ses travaux de recherche, l'importance d'une interaction routinière entre les éleveurs et leurs animaux (28). Les éleveurs, selon leur relation avec les animaux, peuvent être classés en trois catégories (webinaire 2021 INRAE) : chef d'entreprise, éleveur manager d'animaux ou animalier. Cette relation dépend aussi des conditions d'élevage et va avoir un impact sur la production animale. C'est un ensemble d'aspects qui va conduire à la création d'une relation positive ou négative entre l'éleveur et ses animaux. Nous allons essayer de mettre en lumière ces aspects.

### 1. Un lien conditionné par l'éleveur

#### a. Une relation mise en place dès la naissance du jeune animal

Dès la naissance, l'animal d'élevage dépend de l'homme. La séparation du petit et de la mère se fait très rapidement après la naissance (quelques heures ou quelques jours), et ce depuis des années dans l'élevage français. Marie-Christine Favé parle d'un « **lien nourricier** » qui s'établit entre l'homme et l'animal : l'homme nourrit l'animal de sa naissance à sa mort, et l'animal nourrit l'homme (29).

Cette séparation se fait aussi à un moment où le mimétisme est important chez l'animal jeune. A l'état sauvage, il reproduit ce que les autres animaux de son espèce font. Séparé de ses congénères, le jeune animal va donc, en partie, mimer très vite ce que **l'homme lui apprend**, lui ordonne. La « mémorisation des séquences » se fait d'autant plus rapidement et facilement que l'animal est jeune.

De la mise-bas jusqu'au sevrage, l'animal est très flexible pour construire une relation avec un autre partenaire : c'est à ce moment précis que l'éleveur peut établir une **relation particulière** avec ses animaux.

La relation de l'éleveur avec l'animal adulte est tout aussi importante dans la mesure où les animaux adultes vont transmettre aux jeunes du troupeau les codes de la relation avec l'éleveur.

#### b. Une relation qui dépend du profil de l'éleveur

La relation entre éleveur et animal d'élevage est conditionnée par le caractère des différents membres de l'équipe de travail (30). Un éleveur anxieux et stressé va avoir une relation plutôt **négative** avec ses animaux, basée sur la peur, la fuite et la distance entre les deux partenaires. A l'inverse, un éleveur calme et détendu dans son travail va établir une **relation de confiance** avec ses animaux.

Cette relation dépend aussi du **langage corporel** de l'éleveur (ensemble des signaux conscients et inconscients du corps qui fournissent des informations sur l'état émotionnel de l'éleveur). Ce code engendrera une réponse de l'animal et va donc influencer la relation entre éleveur et animal (30).

Anne Aupiais (webinaire2021) revient aussi sur les différents types d'éleveurs qui peuvent exister selon la relation qu'ils entreprennent avec leurs animaux d'élevage : un éleveur qui va considérer ses animaux comme un outil de travail est un éleveur « **chef d'entreprise** ».

S'il considère ses animaux comme des collègues et des partenaires au quotidien, Anne Aupiais le qualifie plus « **d'éleveur manager** ». En revanche, si l'éleveur se concentre sur sa relation avec ses animaux, on peut le qualifier « **d'animalier** ».

De nombreuses études ont été menées pour essayer de décrire au mieux les différents profils d'éleveurs et l'impact sur leur lien avec leurs animaux. En 2001, Anne-Charlotte Dockes et Florence Kling-Eveillard réalisent une étude basée sur des entretiens semi-directifs auprès de 28 éleveurs porcins, 29 éleveurs bovins et 28 éleveurs de volailles (31). Au cours de ces entretiens, les éleveurs évoquent, pour la majorité, des responsabilités envers leurs animaux et un engagement personnel fort. 4 types d'éleveurs ont été décrits à la suite de cette étude (Figure17) :

- Le premier type d'éleveur est « **l'éleveur pour l'animal** », caractérisé par l'existence et l'envie d'avoir une relation particulière avec chaque animal. Ces éleveurs ne peuvent concevoir leur vie sans animaux.
- Un second type d'éleveur se distingue par son envie de **travailler avec ses animaux**, mais n'y accorde pas autant de temps que le premier type d'éleveur. L'animal est reconnu comme un être sensible mais il n'y a pas de relation privilégiée avec ce dernier. On appelle ce deuxième groupe, les « **éleveurs avec l'animal** ».
- Lorsque les éleveurs choisissent ce métier par défaut ou pour des raisons économiques, ils exposent de manière continue les difficultés qu'ils rencontrent et ne parlent pas de passion mais plus d'un choix par défaut. Ces « **éleveurs malgré l'animal** » accordent le moins de temps possible à leurs animaux.
- Enfin le dernier type d'éleveur est « **l'éleveur pour la technique** ». Il est passionné par l'aspect technique de l'élevage, les nouvelles technologies avec lesquelles il travaille au quotidien, mais limite au maximum le contact physique et verbal avec ses animaux.

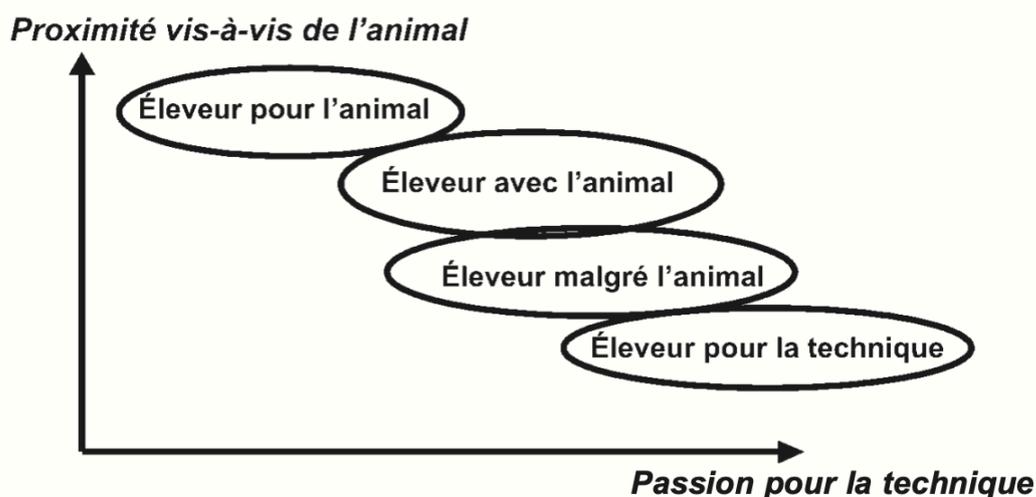


Figure 17 : Les quatre types d'attitudes des éleveurs (31)

Différentes **catégorisations d'éleveurs** existent. En 2004, Jocelyne Porcher, zootechnicienne et sociologue d'élevage, réalise une étude auprès de 197 éleveurs sur l'impact du système de production sur la relation éleveur et animaux d'élevage (32). L'étude comprend deux parties. Le premier revient sur les différentes catégories d'éleveurs. Jocelyne Porcher a réalisé auprès de 40 éleveurs, choisis de manière aléatoire, des entretiens qualitatifs. Elle a retenu 4 items pour décrire la relation éleveur et animaux d'élevage. Ces entretiens ont été enregistrés et analysés avec une méthode psychosociologique. Ces 4 items sont :

- Le statut accordé par l'éleveur aux animaux de manière générale
- Le statut qu'il s'attribue à lui-même et aux autres éleveurs, en tant qu'éleveur
- Le comportement de l'éleveur envers ses animaux (décrits par lui-même)
- L'expression d'un lien affectif avec les animaux

Enfin, le profil de l'éleveur est d'autant plus important qu'il va aussi conditionner le profil du troupeau. Lorsque l'ensemble du troupeau est anxieux, l'éleveur pense que c'est parce que ses animaux sont peureux que la relation est compliquée. Xavier Boivin dans son ouvrage « Homme et animaux d'élevage au travail » parle d'un « **cercle vicieux** » qui s'installe et qui dure dans le temps, s'il n'y a pas une modification du comportement de l'éleveur (33).

Il existe de nombreuses manières de caractériser un éleveur. Certaines études ont conduit à la création de profils d'éleveurs pour essayer de mieux comprendre leur relation avec leurs animaux.

C'est donc l'homme qui va créer la relation avec ses animaux dans le cadre de l'élevage. Cette construction est fortement orientée par le type d'éleveur et son caractère, par les conditions de travail de l'éleveur et par les techniques d'élevage.

## 2. Un lien conditionné par les méthodes d'élevage et la production attendue

### a. Une relation impactée par les multiples rôles de l'éleveur

Comme nous venons de le voir, l'éleveur a de nombreux rôles dans son élevage et différentes **responsabilités**. En plus de s'occuper de son élevage, l'éleveur est aussi un chef d'entreprise qui doit gérer investissement, plan économique et bénéfices. A l'échelle de la société, c'est aussi un producteur commercial qui assure le marché de l'alimentation, il est un garant de la sécurité sanitaire des aliments que nous consommons. Enfin c'est aussi un acteur majeur dans la transition écologique et il est responsable de l'environnement dans lequel il travaille. Ces responsabilités vont être très chronophages pour l'éleveur et parfois anxiogènes. La relation avec ses animaux sera donc impactée par le **manque de temps** et les conditions de travail plus ou moins favorables.

### b. Une relation conditionnée par les conditions de travail de l'éleveur

En plus de leurs nombreuses responsabilités, les éleveurs ont vu leurs techniques d'élevage évoluer depuis les années 70. Les nouvelles **techniques d'élevage** peuvent influencer la relation avec les animaux. Au quotidien, les animaux évoluent dans un environnement très riche en **stimuli olfactifs et auditifs** qui peuvent générer un état de stress et d'anxiété. Leur comportement naturel est modifié par ces conditions de vie. Il peut donc être **difficile** pour les éleveurs d'interagir avec leurs animaux (29).

On peut aussi noter une individualisation des animaux d'élevage (logement individuel, séparation de la mère et du petit, **séparation** des mâles et des femelles dans certains élevages) qui tend à intensifier la relation entre l'éleveur et l'animal et à diminuer la notion de troupeau. Cette individualisation est aussi issue de l'idée qu'un animal seul est plus facilement manipulable.

De plus, les conditions d'élevage ont amené l'homme à entreprendre des **modifications corporelles des animaux** avec lesquels il travaille (écornage, caudectomie ...). Ces mutilations sont mises en place pour plus d'adaptation des animaux à leur environnement (cornadis, vie en groupe de taille conséquente) et pour parfois limiter les blessures entre eux.

Cependant ces modifications corporelles vont avoir un réel impact sur le comportement naturel des animaux (douleur, stress et perception moindre de leur environnement) qui peut aussi rendre difficile, la relation avec l'éleveur (29).

Les **techniques d'élevage** vont donc considérablement modifier le **comportement naturel** de l'animal. Ces modifications peuvent générer un stress plus ou moins important et elles vont par la suite rendre parfois difficile la mise en place d'une relation de confiance entre les animaux d'élevage et l'éleveur.

L'étude d'Anne-Charlotte Dockes et Florence Kling-Eveillard a été prolongée entre 2004 et 2006 en France, aux Pays-Bas, en Italie, en Norvège, en Suède et en Grande Bretagne. L'impact du type d'élevage sur la relation éleveur et animaux a été étudiée. Toujours en utilisant des entretiens semi-directifs, l'étude a montré que les éleveurs, engagés dans des **démarches exigeantes de bien être** ou dans des élevages labélisés, ont une réelle envie de permettre à leurs animaux d'exprimer leur comportement naturel. Ces éleveurs sont proches des deux premiers profils de l'étude citée ci-dessus.

L'étude réalisée par Jocelyne Porcher en 2004 décrite précédemment revient dans un second temps sur l'impact des conditions de travail sur la relation entre l'éleveur et ses animaux d'élevage (32). Pour ce faire, un questionnaire a été réalisé, basé sur les 4 items décrits précédemment et diffusé auprès de 197 éleveurs sélectionnés de manière aléatoire dans différentes régions de France (Grand-ouest, la Franche comté et le Limousin). Ces éleveurs géraient des élevages de bovins, de porcs, de caprins ou de volailles.

Les résultats de cette étude ont montré qu'il existait différentes relations entre les éleveurs et leurs animaux. Certaines relations étaient basées sur une relation « **amicale** », d'autres sur un lien de « **pouvoir** ». La difficulté à garder une relation « amicale » a été très nettement exprimée par les éleveurs qui ont expliqué leur conflit constant entre pressions financières et sentiments. Pour ces éleveurs, il est difficile de garder une relation affective avec les techniques d'élevage actuelles et la pression économique.

Plus de **50% des éleveurs** ont répondu au questionnaire que l'abattage était une partie très dure de leur travail, qui parfois, les obligeait à se détacher de leurs animaux.

Enfin, les élevages où le nombre d'animaux est conséquent, réclament un rythme de travail plus soutenu, un « **travail d'urgence** ». Ce rythme apporte du stress aux animaux et laisse moins de temps à l'éleveur pour construire une relation positive avec eux. Ce constat avait déjà été fait par Michèle Salmona en 1986, dans une étude où elle avait montré que 85% des éleveurs affirmaient qu'ils aimeraient **travailler avec moins d'animaux** (34).

En conclusion, l'étude a montré la difficulté pour les éleveurs de garder ce rôle animalier face aux **exigences et aux pressions du métier**. Parfois, les éleveurs n'arrivent pas à se comporter avec leurs animaux comme ils le souhaiteraient, ce qui procure un mal-être au quotidien. Les conditions de travail actuelles (augmentation de la taille des cheptels, moins de main-d'œuvre) ne permettent pas toujours à l'éleveur d'avoir des **contacts physiques et verbaux suffisants** avec ses animaux. Les élevages laitiers (bovin, caprin et ovin) sont caractérisés par la traite ; un moment où l'éleveur est avec ses animaux. Ce temps disponible dépend donc aussi du **type d'élevage** et aussi du **type d'éleveur**. Comme vu précédemment, certains éleveurs vont faire le choix de prendre du temps pour la relation avec leurs animaux alors que d'autres ne le souhaitent pas ou ne le peuvent pas. En outre, de plus en plus d'élevages laitiers sont équipés de robots de traite, ce qui limite le contact physique avec l'animal.

### 3. Un lien conditionné par les situations socio-économiques et géographiques

L'étude précédemment décrite de Jocelyne Porcher a aussi montré l'impact des situations socio-économiques des éleveurs dans la relation avec leurs animaux.

Cette étude comprenait 143 hommes et 54 femmes. Les questionnaires ont révélé que les femmes ont un score plus élevé que les hommes pour l'amitié qu'elles portent envers leurs animaux d'élevage.

Les éleveurs âgés de plus de 50 ans semblaient mettre plus de **distance** dans leur relation avec leurs animaux. Cette distance accentuée avec l'âge peut s'expliquer par l'accumulation de la pression au fur et à mesure des années de travail.

**La situation géographique** joue aussi un rôle dans ce lien : dans le Grand-Ouest (Bretagne, Pays de la Loire et Normandie) l'élevage intensif s'est beaucoup développé. Les éleveurs de ces régions mentionnaient à de nombreuses reprises l'idée de « **travail dans l'urgence** » et la distance avec leurs animaux par, manque de temps et par une pression économique trop importante. En revanche, dans la région de Franche-Comté, les techniques de **pâturage** et des techniques traditionnelles d'élevage sont restées en place et permettent aux éleveurs de construire une relation positive avec leurs animaux, d'après les éleveurs de cette étude. Enfin dans la région du Limousin, l'agriculture est toujours extensive. Le rythme de travail est moins intense, ce qui permet aux éleveurs de garder leur rôle d'animalier.

## 4. Un lien basé sur des injonctions contradictoires

Les éleveurs semblent être toujours pris entre leur envie de créer une relation positive avec leurs animaux, et les conditions de travail qui peuvent compliquer cette relation.

Jocelyne Porcher dans son ouvrage « Éleveur et animaux : réinventer le lien », expose la problématique de l'éleveur entre ses souhaits et la réalité. Il est en constante dualité entre être « **éleveur affectif** » et « **éleveur producteur** ». Elle parle aussi de « lien ambigu ». En effet, l'éleveur peut aider à donner la vie (reproduction maîtrisée, aide à la mise-bas) et choisir quand les animaux doivent partir à l'abattoir. Il donne et il reprend. Une certaine proximité avec les animaux existe, mais elle est toujours mise en suspens à cause du rythme et de la quantité de tâches à effectuer par l'éleveur.

La relation éleveur et animaux d'élevage présente de nombreux aspects et elle est en constante évolution. Les dernières études ont montré que le type d'éleveur, le type d'élevage et les conditions socio-économique jouent un rôle important dans cette relation. **Les éleveurs souhaitent mettre en place une relation positive et de confiance avec leurs animaux. Cependant le rythme de travail et la pression économique impactent de manière négative cette relation.**

Sébastien Mouret, sociologue pour l'INRAE démontre dans son ouvrage « Élever pour tuer » l'importance de donner plus de visibilité à cette relation ambiguë auprès des consommateurs. Il revient sur l'importance de « légitimer » cette relation compliquée et il considère que la rendre positive est « une affaire de tous » et non juste de l'éleveur.

Actuellement, de plus en plus de formations sont réalisées auprès des éleveurs pour renforcer la relation avec les animaux et les aider au quotidien. Ces formations sont nécessaires pour d'une part améliorer le bien-être des éleveurs et d'autre part pour maintenir des performances de production. Un élevage où les animaux et les éleveurs sont dans une relation positive produira plus qu'un élevage où les animaux sont stressés.

## 5. Animal d'élevage : animal vu comme un objet ?

Dans le monde de l'élevage, l'animal est considéré comme un **outil de production**. Jess Lynning Harfeld, philosophe danoise s'interroge sur la perception de l'animal dans le monde de l'élevage et plus particulièrement sur la notion de « De-animalization » (35). Les animaux ne peuvent pas exprimer leur **comportement naturel** dans les conditions d'élevage : manque de sociabilisation pour les animaux, stress et moins de possibilité d'exprimer leur comportement naturel. Il est donc **plus difficile** pour l'éleveur de comprendre l'animal.

De plus, l'animal doit remplir des **fonctions** (production de lait, de laine et de viande). Le philosophe le considère comme l'élément central de la « Machinerie » de l'élevage. L'animal peut être considéré comme « desanimalisé » et devient plus proche d'un **objet de l'économie**, outil de production que d'un individu. Cette « désanimalisation » peut empêcher la mise en place d'une relation éthique entre l'animal d'élevage et l'éleveur. La difficulté pour l'éleveur de comprendre l'animal, qui ne peut exprimer un comportement naturel, peut accentuer ce processus. En modifiant le comportement des animaux par nos techniques d'élevage, nous inhibons notre propre compréhension de l'animal et nous risquons d'accentuer ce statut d'objet pour l'animal.

## B. L'agriculture de précision : impact sur la relation éleveur et animaux d'élevage

**Les nouvelles technologies** arrivent dans les élevages, avec des capteurs qui mesurent des paramètres relatifs aux animaux et aux bâtiments (quantité de lait produit, activité de l'animal, fréquence de rumination, indicateurs de préparation à la mise-bas). Ces nouvelles technologies se sont nettement développées avec l'arrivée en parallèle des robots de traites qui peuvent communiquer de nombreuses informations sur la production et l'état de santé des animaux. Cet ensemble d'outils définit un type d'agriculture : **l'agriculture de précision**

L'arrivée de ces outils dans un système de production où le rythme de travail est conséquent peut être un moyen pour les éleveurs de mieux connaître leurs animaux, à défaut d'avoir le temps de les observer. Nathalie Hostiou, chercheuse à l'institut national de recherche pour l'agriculture INRA, pose la question **des bénéfices** de ces nouvelles technologies pour l'éleveur et **indirectement pour la relation avec les animaux (36)**. Ces outils permettent une nouvelle organisation du travail avec la possibilité pour l'éleveur d'avoir plus de temps libre. C'est aussi un moyen de mieux connaître les animaux du troupeau et **leur santé** de ce dernier. Les éleveurs peuvent **anticiper** les problèmes de santé. Cependant **la surcharge mentale** que peuvent engendrer ces outils (arrivée en masse d'information, nécessité de tri, liste des problèmes dans l'élevage) peut être néfaste pour **la santé mentale de l'éleveur**. La relation avec les animaux peut donc en être altérée. Ces outils sont, en revanche, un moyen de s'assurer du bien-être des animaux avec une surveillance accrue des marqueurs de santé.

**L'interaction** entre l'animal et l'éleveur peut être **réduite** : la traite bi-quotidienne est remplacée par la traite avec le robot qui se fait sans l'éleveur, la détection des chaleurs peut se faire avec des capteurs disposés sur les animaux et non plus par l'observation de l'éleveur. Ces outils peuvent à terme diminuer la proportion des interactions positives au profit des interactions négatives (37). En effet, dans les élevages robotisés, les interactions entre l'éleveur et l'animal peuvent se réduire à la vaccination, aux soins vétérinaires, au parage ...

La robotisation peut toutefois être **positive** dans la relation éleveur et animal d'élevage : les données sont individuelles ce qui permet de **connaître la santé de chaque animal** et non juste du troupeau. De plus certains éleveurs profitent du temps libéré pour être avec les animaux et les observer.

Enfin l'accès à la traite libre par les robots est aussi un moyen pour les animaux d'accéder à une **certaine liberté** (accès à la traite quand les vaches le souhaitent). Une liberté relative qui reste basée sur une motivation alimentaire : l'accès à la nourriture passe par un passage obligé au robot dans certains élevages.

Cette dernière partie avait pour but de faire un état des lieux des caractéristiques de la relation entre les éleveurs et les animaux d'élevages, toutes espèces de rentes confondues. Les chèvres étant l'objet de notre étude, nous allons nous intéresser plus précisément à la relation entre les éleveurs et les chèvres d'élevage.

## C. Caractéristiques de la relation éleveur et chèvre d'élevage

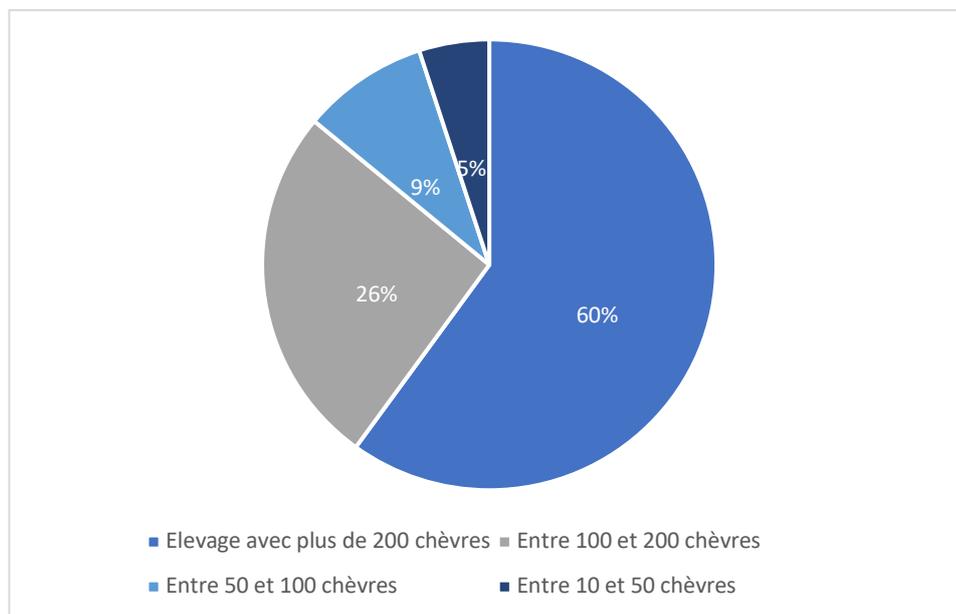
En France le nombre d'élevages caprins **ne cesse d'augmenter** depuis 10 ans. Le dernier rapport de l'Institut d'élevage Idèle fait l'état des lieux des exploitations caprines : en 2010 la France métropolitaine comptait 7600 exploitants pour un cheptel caprin de 955 000 chèvres. En 2019, le nombre de chèvres a atteint 1 269 000 têtes et en 2020, 1 371 000.

Le type d'élevage est de plus en plus intensif dans certaines régions, alors que dans d'autres, l'élevage reste extensif, point détaillé ci-dessous.

### 1. Les différents types d'élevages en France : extensif et intensif

La France est le 4<sup>ème</sup> producteur mondial de lait de chèvre derrière la Roumanie, l'Espagne et la Grèce. En 2020, la production laitière a atteint 660 millions de litres avec 76% de lait livré en laiterie et 24% transformé sur place au sein des exploitations.

La taille moyenne des troupeaux en 2019 pouvait atteindre 180 chèvres. Ces élevages au cheptel conséquent représentent 60% des élevages caprins (Figure 18). Dans ces systèmes, le lait est livré en laiterie alors que dans les élevages où le lait est transformé sur place en produit laitier (fromage, yaourt), la taille moyenne des cheptels est d'environ 70 chèvres.



Selon la situation géographique, le type d'élevage et le nombre de chèvres par troupeau diffèrent (Figure 19). Les régions du Grand-Ouest et du Centre sont caractérisées par des élevages intensifs où les terres agricoles sont utilisées pour la production de fourrage et de céréales. Les chèvres y pâturent très peu. Dans ces territoires, le nombre de chèvres par élevage est important (38).

Poitou-Charente	261 chèvres
Pays de la Loire	271 chèvres
Midi-Pyrénées	192 chèvres
Centre	151 chèvres
Rhône-Alpes	77 chèvres

Figure 19 : Nombre moyen de chèvres par élevage dans les 5 grandes régions productives de France

Dans la région Rhône-Alpes et Sud-Ouest, les systèmes d'élevage se caractérisent par l'herbage avec des animaux qui pâturent de mars à septembre. Enfin dans le Sud-Est (région PACA et Languedoc-Roussillon), les élevages sont extensifs, les troupeaux y pâturent toute l'année.

Enfin, les races de chèvres présentes dans ces élevages caprins laitiers sont principalement les races Alpines et Saanen. Le cheptel caprin du territoire métropolitain français comprend notamment 450 000 chèvres de race Alpine et 350 000 chèvres de race Saanen (39, 40).

Les élevages avec un nombre important de chèvres se rapprochent des élevages bovins laitiers intensifs avec une production attendue par les acteurs de la filière et une pression financière. Le rythme de travail est conséquent.

## 2. Les caractéristiques de l'élevage intensif en France

Comme nous venons de le voir, **60%** des élevages caprins en France sont considérés comme **intensifs**. Dans ces élevages, le nombre de chèvres est conséquent sur une surface limitée et optimisée au maximum.

Dans ces élevages, les chevrettes sont mises à la reproduction vers 7 mois pour une première mise-bas à 12 mois. Une lactation classique dure 10 mois, puis la chèvre part 2 mois en tarissement (période où la production laitière de la chèvre est stoppée). En moyenne les chèvres réalisent **une mise-bas par an**, mais certaines hautes productrices ont des lactations dites longues de 2 ans voire plus, sans mise-bas, ni tarissement au cours de ces deux années. Les races Saanen peuvent produire en moyenne 861 kg de lait par lactation contre 268 kg pour les chèvres de fossés (41).

Les élevages classiques intensifs comprennent **3 types de logements** : pour les chèvres adultes, les jeunes et les boucs. Les jeunes femelles vont évoluer en groupe de 25 à 30 chevrettes jusqu'à leur première mise-bas puis elles intégreront le troupeau des chèvres adultes. Le logement des chèvres adultes est situé juste à côté de la salle de traite. Cette dernière a lieu matin et soir. Selon le type de salle de traite, le nombre de postes disponibles pour les chèvres varie entre 10 et 32 places. **L'âge moyen de réforme** des femelles est de 4 ans, après avoir réalisé, en moyenne, **3 lactation** (41).

La gestion et la **valorisation des chevreaux** est une grande problématique pour les éleveurs : leur viande est très peu consommée dans notre société et son prix ne permet pas aux éleveurs de compenser le coût de production.

### 3. La relation entre éleveurs et chèvres d'élevage

Très peu d'études se sont intéressées à la relation entre l'éleveur et les chèvres de son élevage. Les études sur les relations éleveurs et animaux d'élevage se focalisent rarement sur une espèce d'animaux, mais plus sur le type d'élevage (intensif ou extensif). En nous intéressant à la filière caprine nous pouvons tout de même comprendre le type de système dans lequel se trouvent les éleveurs. La majorité est dans un système de production intensive.

Nous retrouvons donc les caractéristiques de ce système étudiées en amont : multiples responsabilités de l'éleveur, pression économique, rythme de travail intense et modification du comportement naturel des chèvres (écornage, vie en bâtiment). Nous pouvons en déduire que la relation entre les éleveurs et les chèvres d'élevage se caractérise là aussi par une constante opposition entre envie de l'éleveur et contraintes au quotidien.

## **IV. La relation Hommes et animaux de compagnie**

Afin d'essayer de comprendre les différents types de relation qui peuvent exister entre les propriétaires et les chèvres de compagnie, il est nécessaire de comprendre la construction et les caractéristiques de la relation entre l'Homme et l'animal de compagnie, sans espèces définies. Pour ce faire, le statut de l'animal de compagnie dans notre société et les raisons de son adoption doivent être étudiés.

## A. L'animal de compagnie au cœur de notre société : évolution et statut

La place de l'animal dans notre société a beaucoup évolué ces dernières années tant dans la représentation sociale que dans les lois. Il est important de comprendre cette évolution pour mieux appréhender les caractéristiques de la relation entre l'homme et l'animal de compagnie.

### 1. L'animal dans l'esprit de l'homme

Les études réalisées, les travaux et les questionnements sur la sensibilité de l'animal montrent la réelle place de l'animal dans notre société. Cette place est conditionnée par l'homme. La relation entre l'homme et l'animal de compagnie est construite selon le statut que l'homme lui accorde.

Historiquement, dans l'esprit de l'homme, deux conceptions de l'animal s'opposent : **l'animal-objet** et **l'animal-homme** (42). La première conception perçoit l'animal comme un être « sans âme » plus proche d'une machine que de l'homme. C'est une machine biologique sans émotions, pour le propriétaire, l'acquéreur.

En revanche, la conception de l'animal comme un être humain attribue à l'animal des émotions humaines : l'envie, l'amour, la contrariété, la jalousie ... La notion d'anthropomorphisme est complètement liée à cette conception de l'animal-homme (42).

Aujourd'hui, à ces deux conceptions radicalement opposées, succède une nouvelle conception : **l'animal, un être sensible**. Les études scientifiques et l'évolution des connaissances sur la sensibilité de l'animal, ont montré qu'il pouvait autant ressentir d'émotions et de douleur que l'être humain.

Cette nature sensible doit donc être respectée et faire partie de la législation, pour protéger l'animal. Le respect de l'animal au sein de la constitution française a pris beaucoup de temps avant d'être reconnue.

## 2. L'animal au cœur des lois de notre société

Dans son ouvrage « Le Droit Animal » édité en 2007, la magistrate Suzanne Antoine montre la place importante des animaux dans le droit animal et surtout la multitude de branches concernées : droit pénal, droit civil, droit rural, droit environnemental, droit de la consommation... Il est même évoqué, dans la préface de l'ouvrage, l'idée que le « **droit animal tend à devenir une composante des droits de l'homme** ». Mais, il aura fallu du temps pour arriver à l'existence d'un droit animal, reconnu et respecté (43).

La première action pour le droit animal en France remonte en **1850**, lorsque le Comte de Grammont impose une sanction pour mauvais traitements aux animaux et fonde la ligue française de protection du cheval, toujours existante aujourd'hui (44). Plusieurs de nos voisins européens instaurent aussi des lois pour la protection animale : **en 1871, les Allemands** inscrivent dans le code pénal une sanction pour « quiconque torture des animaux en public » et en 1929, en Belgique, tout « acte de cruauté ou de mauvais traitements excessifs envers les animaux » est sanctionné (45). A l'époque, il reste difficile de mettre en application ces sanctions, vivement critiquées.

**Au lendemain de la seconde guerre mondiale**, le statut de l'animal évolue considérablement après que le théologien Karl Barth a considéré que l'animal a une « dignité propre qu'il faut protéger ». Cette **sensibilité de l'animal** de plus en plus reconnue dans la société occidentale alimente une multiplication d'arrêtés et de lois pour la protection animale.

L'arrêté du 25 octobre 1982 du **code pénal** revient sur les conditions de détention d'animaux de compagnie et d'élevage. Ces animaux doivent « être maintenus en bon état général de santé et d'entretien grâce à une nourriture, un abreuvement, des soins et des interventions appropriés » (46). La notion de **bien-être animal** est actée, notamment dans la rubrique des soins qui doivent être faits « en éliminant toute souffrance ». De nombreuses précisions sur les conditions de logement, de nourriture et d'évacuation des excréments sont précisées dans les annexes de l'arrêté.

La notion « d'être sensible » est de nouveau présente dans le code rural, dans l'article relatif au bien-être animal, mis en vigueur depuis 2010. L'article L214-1 stipule que « Tout animal étant un être sensible doit être placé par son propriétaire dans des conditions compatibles avec les impératifs biologiques de son espèce » et l'article L214-3 mentionne qu'il est « Interdit d'exercer des mauvais traitements envers les animaux domestiques ainsi qu'envers les animaux sauvages apprivoisés ou tenus en captivité » (47)

En 2015, la **sensibilité** des animaux est reconnue dans le **code civil**. Et en janvier 2018, la **première édition du Code Animal**, où sont regroupés l'ensemble des textes juridiques concernant le droit animal, voit le jour.

Il aura fallu de nombreuses années pour que le droit Animal et le respect du bien-être animal soient reconnus dans les textes juridiques en France. La mise en application de ces lois reste tout de même un problème majeur. La dernière loi visant à lutter contre la maltraitance animale et à conforter le lien entre les animaux et les Hommes a été votée le 30 novembre 2021.

## B. Le rôle de l'animal de compagnie et les raisons d'adoption

**Le nombre d'animaux de compagnie** ne cesse d'augmenter en France, toutes races confondues. L'acquisition d'un animal de compagnie, qu'elle se fasse par l'intermédiaire d'un élevage, d'une association ou de manière plus officieuse par l'intermédiaire de connaissances ou de la famille, est toujours associée à la notion d'adoption. Elle peut être définie comme la création d'un lien « spirituel », affectif, entre deux êtres (48).

Il est donc intéressant de se demander les raisons de l'adoption d'un animal de compagnie et ce qu'un animal de compagnie peut apporter à l'homme.

**Deux études menées à 20 ans d'écart** (1988 et 2010) par l'INSEE ont montré l'évolution des raisons d'adoption d'un animal de compagnie. Actuellement l'Homme fait le choix d'adopter un animal pour la compagnie et le loisir qu'il peut lui apporter, plutôt que pour le service qu'il peut lui rendre (raison beaucoup plus exprimée en 1988 dans la première étude) (49). Mais les raisons de l'adoption ne semblent pas être toutes les mêmes selon les personnes concernées.

En 1994, Hirshmann expose des catégories de raisons d'adoption d'un animal de compagnie. Cette catégorisation non exhaustive permet de mieux comprendre l'Homme dans cette démarche (50).

### 1. L'adoption pour trouver un compagnon

La première catégorie place l'animal à la même hauteur qu'un être humain. L'Homme peut trouver chez un animal de compagnie un **ami** et reconnaît chez lui une personnalité et un caractère propre, un certain respect et une estime de l'animal. Cette amitié peut paraître facile puisque l'animal ne possède ni rancœur, ni attente envers les hommes (sauf l'accès à de la nourriture et l'attention que l'Homme peut lui porter). L'Homme la construit comme il la souhaite : il éduque son animal de compagnie selon ses envies. Il construit les habitudes et les rituels de cette amitié qu'il contrôle.

Un animal de compagnie peut aussi être perçu comme un **membre de la famille**, un frère, une sœur ou un enfant. Pour les enfants de la famille, cet animal de compagnie est considéré comme un mixte entre un frère ou une sœur et un ami. C'est un être avec qui l'enfant partage ses peurs, ses secrets, ses doutes, joue et grandit. C'est aussi une manière pour les parents d'éduquer leurs enfants, de leur donner des responsabilités (nourrir l'animal, le laver, s'en occuper) et d'apprendre à partager le temps, l'attention et le bien matériel avec un autre être.

Pour les parents, l'adoption d'un animal de compagnie peut aussi se faire au moment où les enfants ont quitté le foyer. Ce départ des enfants, parfois brutal, peut être mal vécue par les parents et la présence d'un animal de compagnie aide dans ces moments difficiles. C'est aussi une façon pour eux de garder des responsabilités : nourrir l'animal et décider de la nourriture, gérer sa santé (rendez-vous chez le vétérinaire), participer à son éducation et à son bien-être. Dans ce type de relation, la perte de l'animal peut être perçue comme un **véritable deuil** avec les différentes étapes qui le caractérisent.

C'est aussi un moyen de **combler la solitude** au quotidien et se sentir utile. De plus, à la différence des enfants, l'animal de compagnie ne prendra jamais son envol puisqu'il dépend pleinement de son maître.

## 2. L'adoption pour « l'équipement »

L'Homme peut aussi choisir d'adopter un animal pour **les services** que celui-ci peut lui rendre. C'est le cas par exemple pour les chiens de chasse, les chiens de garde, les animaux d'élevage avec la vente des jeunes animaux. Même si l'animal est choisi pour ce qu'il peut apporter à son propriétaire, ce type d'adoption n'exclut pas la création d'un lien particulier entre le propriétaire et son animal de compagnie : certains éleveurs sont très proches des mères de leur élevage, des propriétaires considèrent leur chien de chasse comme un membre de leur famille. Cette continuité entre la première catégorie et la deuxième de Hirschmann, est exposée par Crowell-Davis et montre la complexité des raisons de l'adoption (51).

## 3. L'adoption pour l'activité qu'elle procure

L'adoption d'un animal de compagnie est forcément associée à l'activité qu'elle engendre. Hirschmann parle d'un « passe-temps » pour les propriétaires. Là aussi, même si l'animal semble être considéré comme un objet, une relation de confiance et d'échange peut aussi exister entre l'animal et son propriétaire. La promenade d'un chien, l'entretien du parc des chevaux ou des chèvres, la gestion de leur alimentation représentent des activités et du temps passé pour les propriétaires. La notion de responsabilité et de parentalité peut être retrouvée dans cette catégorie.

## 4. L'adoption pour la sociabilisation

Un animal de compagnie est aussi un moyen pour son propriétaire **d'appartenir à un groupe** et d'accéder à un **statut social**. L'adoption de certaines races d'animaux permet la rencontre avec d'autres propriétaires et d'échanger avec eux (discussion sur les méthodes d'éducation, sur l'habitat de l'animal, le choix de l'alimentation). C'est aussi un moyen d'accéder à des groupes sociaux (groupes sur les réseaux sociaux pour échanger, groupes de randonnées avec les chiens ...).

## 5. L'adoption pour la beauté

Certains animaux sont adoptés pour leur beauté. C'est souvent le cas pour les poissons, les oiseaux et les animaux exotiques. L'adoption est basée sur **des critères esthétiques**. Les propriétaires peuvent considérer leurs animaux comme **une œuvre d'art** et participer parfois à des concours de beauté et de race. C'est là aussi un moyen d'accéder à des groupes sociaux et de pratiquer une activité, un loisir avec leur animal.

Les catégories se complètent et montrent la complexité de ce processus. Il n'est pas question ici de segmenter les propriétaires d'animaux de compagnie en différentes catégories selon leur relation avec leurs animaux, mais plutôt de **comprendre les raisons d'adoption** d'un animal de compagnie.

Les raisons d'adoption sont liées à ce que l'animal peut apporter à l'Homme. Cependant, même si l'Homme adopte un animal pour certaines raisons, il se peut qu'il n'accède pas à ce qu'il recherche pour différentes causes. Crowell explique que selon le temps passé par le propriétaire auprès de son animal, la relation ne sera peut-être pas celle qu'il souhaitait. La connaissance de l'espèce est importante : savoir comment l'animal fonctionne, ses peurs, ses habitudes à l'état sauvage (51).

Selon le caractère de l'animal et les connaissances du propriétaire, la relation peut être différente que celle attendue, et les envies liées à l'adoption d'un animal de compagnie sont parfois inaccessibles.

## C. Une segmentation déjà existante pour les propriétaires de carnivores domestiques

Des études sur les **segmentations des propriétaires des animaux de compagnie** (en particulier les carnivores domestiques) ont été réalisées de nombreuses fois. Ces études amènent à différentes catégories de propriétaires. Ces dernières ont été étudiées dans l'optique de la construction du guide d'entretien, méthode décrite en détail dans une partie ultérieure. Dans une étude réalisée en 2021 sur la relation entre les propriétaires et leurs animaux de compagnie (chien et chat), une synthèse de ces segmentations a été réalisée. (52)

Une première segmentation des propriétaires de chiens et de chats est basée sur le statut du propriétaire. Elle est détaillée dans le tableau ci-dessous (Tableau II).

Tableau II : Segmentation des propriétaires des chiens et des chats selon le statut du propriétaire

« Humaniste »	« Protectionniste »	« Dominant »
Regroupe les propriétaires qui considèrent leur animal comme en <b>enfant</b> , avec une approche anthropomorphique. Ces propriétaires sont très proches de leur animal et font le choix d'investissements financiers importants. La perte de ce dernier et passe par l'étape du <b>deuil</b> , souvent difficile.	L'animal est un <b>individu</b> à part entière pour eux. Ces propriétaires sont très souvent impliqués dans des associations de protection animale et réalisent des sauvetages d'animaux abandonnés..	La perception de l'animal est conjointe du <b>rôle</b> qu'il peut procurer : chasse, élevage, gardiennage ... Les propriétaires mettent une certaine distance et l'attachement émotionnel est plus faible que pour les autres catégories.

Une autre segmentation se base sur le type de relation entre le propriétaire et l'animal de compagnie. Les propriétaires et leur animal sont impliqués dans une relation affective proche d'un lien familial : enfant, frère ou sœur, conjoint ... Une autre relation est basée sur l'échange : l'animal apporte une présence et du réconfort pour le propriétaire et ce dernier apporte des soins et du bien-être à l'animal. Enfin un type de relation est basé sur l'idée que l'animal est un individu à part entière. Le propriétaire n'a aucune attente particulière dans ce type de relation.

Enfin la relation entre l'Homme et l'animal de compagnie peut être en lien avec le rôle de l'animal que son propriétaire lui attribue et les **raisons de l'adoption**. Certains animaux sont considérés comme un objet : l'animal peut être choisis pour l'apparence raciale et/ou son utilité. Dans cette segmentation, un autre groupe de propriétaire considère l'animal comme un ami, un membre de la famille.

Ces différentes segmentations des propriétaires des carnivores domestiques nous permettent de comprendre les points clés des relations entre les propriétaires et les animaux de compagnie. Le rôle, la vision de l'animal, les raisons de l'adoption sont des critères qui permettent de segmenter les propriétaires. Ce sont donc des **critères à explorer** pour comprendre la relation qui existe entre des propriétaires et des chèvres de compagnie.

Les trois premières parties de l'étude bibliographique ont permis d'illustrer **l'évolution de la place des chèvres dans notre société** : l'image de cette dernière s'est considérablement améliorée depuis les années 70 pour lui laisser une place importante au sein de l'agriculture française, et depuis quelques années, dans les jardins des particuliers.

La présence des chèvres chez les particuliers nous pousse à nous interroger sur les traits que présentent les chèvres, et notamment les chèvres naines, pour attirer autant ? L'étude des **caractéristiques morphologiques** et **physiologiques** a montré des traits communs avec les animaux de compagnie habituellement présents dans les foyers : les chiens et les chats.

Toutefois, des **différences** existent, essentiellement en lien avec le mode de vie des chèvres : ces animaux **herbivores** doivent avoir accès à l'herbe et donc vivre en extérieur et ce sont des espèces **grégaire**s. Enfin leur lien étroit avec la **production agricole** ne peut être ignoré : les chèvres ont été **sélectionnées** plus pour leur qualité de productrices laitières que pour leur capacité de créer un lien particulier avec les Hommes, à la différence des chiens et des chats.

Enfin l'étude bibliographique des relations qui existent entre les éleveurs et les animaux d'élevage et entre les propriétaires et les animaux de compagnie ont montré l'ampleur du champ des possibles de notre étude, dont, la relation entre les particuliers et leur chèvre.

**V. Étude qualitative : quels types de relations peuvent exister entre les propriétaires et leur chèvre ?**

## A. Matériel et Méthode

### 1. Bilan des deux types de relations Homme-animal étudiées et construction d'une grille d'analyse.

L'étude bibliographique sur la relation entre l'Homme, l'animal de compagnie et l'animal d'élevage a montré des thématiques communes à ces deux relations. Au sein de ces thématiques, des différences et des points communs existent. Comprendre ces deux relations nous permet, dans le cadre de notre étude, de comprendre quelle relation pourrait exister entre les propriétaires et les chèvres ; cette dernière pouvant être un animal de production, mais aussi un animal de compagnie. Nous allons revenir sur les thématiques communes et les différences entre ces deux relations dans le tableau ci-dessous. Ce tableau correspond à une **grille d'analyse** de chacune des relations selon des thématiques.

Tableau III : Grille d'analyse des relations Eleveurs-animaux d'élevage et Propriétaires-animaux de compagnie selon des thématiques.

Thématiques	Relation Éleveurs et animaux d'élevages	Relation Homme et animal de compagnie
Le positionnement du propriétaire dans la relation	<p>Différentes segmentations d'éleveurs existent :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- « Chef d'entreprise »</li> <li>- « Manager »</li> <li>- « Animalier »</li> </ul> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Éleveur pour l'animal</li> <li>- Éleveur avec l'animal</li> <li>- Éleveur malgré l'animal</li> <li>- Éleveur pour la technique</li> </ul> <p>Le positionnement de l'éleveur est influencé par les <b>conditions de travail</b> : aspect économique, temps disponible, contrat de production avec les acteurs du monde de l'élevage.</p>	<p>Selon le positionnement du propriétaire :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- « Humaniste »</li> <li>- « Protectionniste »</li> <li>- « Dominante »</li> </ul> <p>Selon les <b>raisons d'adoption</b> :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Animal vu comme un compagnon</li> <li>- Animal vu comme un équipement</li> <li>- Adopter un animal pour l'activité que cela procure</li> <li>- Adopter pour se sociabiliser</li> <li>- Adopter un animal pour sa beauté</li> </ul>
La vision de l'animal impliqué dans la relation	<p>Animal incorporé dans un <b>troupeau</b> et dans un système de production. Animal vu comme un <b>partenaire de travail</b>.</p> <p>Animal associé à sa <b>capacité de production</b> : importance de la sélection génétique. <b>Production de lait, œufs, laine, viande</b></p> <p><b>Production quantitative et qualitative</b></p> <p>Animal né dans l'élevage ou animal acheté</p> <p><b>Importance du sexe</b> de l'animal dans le système de production : les femelles pour la reproduction et la production laitière ou des œufs, les mâles pour la production carnée et la reproduction.</p>	<p>Animal vu comme un <b>individu</b> avec une identité : prénom, connaissance de l'âge, sexe / Animal vu comme un <b>objet</b> (adoption dans un but précis d'<b>utilité</b> et <b>notion de bénéfice</b>).</p> <p>Animal impliqué dans un <b>processus d'adoption</b> avec le choix de l'individu, de la race, du lieu d'adoption, du sexe.</p>
Lien de dépendance vis-à-vis de l'Homme	<p><b>Lien nourricier</b> : l'éleveur nourrit l'animal tout au long de sa vie.</p>	<p>Adoption après le sevrage (obligatoire), mais un <b>lien nourricier</b> existe aussi dans cette relation.</p>

Thématiques	Relation Éleveurs et animaux d'élevages	Relation Homme et animal de compagnie
	<p>Animal séparé très tôt de sa mère : <b>apprentissage</b> par l'intermédiaire de l'éleveur.</p>	<p>Dépendance de l'animal envers son propriétaire pour la nourriture, les soins ... Notion de <b>responsabilité</b> recherchée par le propriétaire. Animal parfois considéré comme un enfant.</p>
<p><b>Temps d'implication du propriétaire dans la relation</b></p>	<p>Temps passé avec l'animal dépend du <b>système de production</b> (traite biquotidienne ou mono-traite, robot de traite, technologies présentes, production de viande et/ou de lait).</p> <p><b>Peu de temps</b> pour chaque animal lié au rythme de travail intense et à la quantité d'animaux. Pas assez de temps selon les éleveurs.</p>	<p><b>Habitudes et rituels</b> avec l'animal : repas, promenade, jeux, apprentissage de tour ...</p> <p><b>Temps variable</b> selon chaque propriétaire, selon le lien entre l'animal et le propriétaire et selon le statut socio-professionnel.</p>
<p><b>Investissement financier</b></p>	<p>Relation entre l'éleveur et l'animal d'élevage impliquée dans un système de production avec une pression financière et une production quantitative et qualitative attendue.</p> <p>Éleveur impliqué quotidiennement dans une <b>dualité</b> : être « éleveur affectif » et « éleveur producteur ».</p> <p>Investissement financier dans les soins et le confort de l'animal dépendant des possibilités financières de l'élevage et des choix de l'éleveur.</p>	<p>Investissement financier dans les soins et le confort de l'animal dépendant des possibilités financières du propriétaire et des choix de ce dernier.</p>
<p><b>La liberté d'expression du comportement de l'animal</b></p>	<p>Animal impliqué dans un système de production qui peut influencer le comportement de l'animal : « <b>De-animalisation</b> »</p> <p><b>Comportement naturel</b> de l'animal parfois formaté par les conditions d'élevage (séparation de la mère et du petit, modification physique des animaux, évolution dans un environnement stressant et organisé par l'Homme) Dépend du caractère de l'éleveur.</p> <p>Entre les moments liés au système de production (traite, ramassage des œufs, tonte, reproduction) : une certaine autonomie est possible pour les animaux d'élevage.</p> <p>Cette modification du comportement de l'animal (peur et anxiété) peut affecter le lien entre l'éleveur et l'animal.</p>	<p>Dépend du propriétaire et du temps passé avec l'animal.</p> <p><b>L'Homme décide</b> du temps de sortie, des interactions avec les autres animaux, du moment du repas. Il y a une certaine <b>perte d'autonomie</b>.</p> <p>L'Homme impacte considérablement le comportement de l'animal.</p> <p>Généralement les propriétaires souhaitent avoir <b>un lien affectif</b> avec leur animal de compagnie : contact physique et jeux. Ils recherchent une certaine <b>interaction</b>.</p>

Thématiques	Relation Éleveurs et animaux d'élevages	Relation Homme et animal de compagnie
La gestion de la mort de l'animal	<p>La mort de l'animal peut être le but : vente de la viande et <b>bénéfice économique</b>.</p> <p>Elle peut aussi être source de <b>perte économique</b> : coût de l'euthanasie par nécessité médicale et perte de la production laitière, des œufs ou de la viande.</p> <p>Certains éleveurs passent aussi par une face de <b>deuil</b>.</p> <p>Difficulté d'être <b>confronté quotidiennement à la mort</b> de l'animal.</p>	<p>Selon la relation entre le propriétaire et l'animal de compagnie : <b>deuil et tristesse, perte d'un proche</b>.</p> <p>Difficulté face au choix de l'euthanasie et de la prise en charge du corps.</p> <p>Selon le contexte socio-économique : possibilité ou non pour le propriétaire d'exprimer son deuil.</p> <p>De nombreux propriétaires font encore preuve de retenue face à la mort de leur animal par honte de leurs émotions.</p>
Aspect zootechnique dans la relation	<p><b>Les caractéristiques zootechniques</b> de l'animal sont prises en compte pour optimiser la production : quantité de nourriture, surface nécessaire, l'eau, le confort du couchage ...</p> <p>La notion de <b>bien-être</b> est présente dans le monde de l'élevage dans un objectif d'optimisation de production, de répondre à une volonté du consommateur. Pour certains éleveurs, le bien-être animal est un souhait.</p>	<p>Les propriétaires sont sensibles au confort de leur animal. Pour certain, <b>l'investissement autour du confort est conséquent</b>.</p>

La construction de la grille d'analyse a été une étape importante pour construire le guide d'entretien, outil central de l'étude (Tableau III). Cette grille d'analyse a donc été un **outil méthodologique, issue de l'étude bibliographique réalisée en amont**.

## 2. Les questions de l'étude

L'étude bibliographique réalisée en amont nous a permis de comprendre les caractéristiques des relations entre les animaux d'élevage et l'éleveur d'une part, et entre les animaux de compagnie et leur propriétaire. D'autre part, La comparaison de ces dernières et l'arrivée des chèvres dans les jardins des particuliers nous amènent à une première interrogation : **est-ce que les propriétaires de chèvre se situent dans une relation type propriétaire et animaux de compagnie ou dans une relation type éleveur et animaux d'élevage ?**

De plus, les propriétaires de chiens et de chats peuvent être répartis dans différentes catégories, ce qui correspond à la **segmentation** des propriétaires d'animaux de compagnie. Nous pouvons nous demander si cette dernière existe aussi au sein des **propriétaires de chèvres**. Enfin, l'étude bibliographique sur les chèvres nous a permis de mieux comprendre les raisons qui pourraient expliquer leur arrivée dans les jardins des particuliers. Cependant, elles restent des animaux grégaires et herbivores. **Une relation sensible à celle des propriétaires de chien et de chat est-elle possible entre les propriétaires et leur chèvre ?** Ces questions sont l'objet de l'étude réalisée dans le cadre de cette thèse, basée sur des entretiens qualitatifs.

## 3. L'étude qualitative : définition et principe

L'étude va permettre de **comprendre la relation qui peut exister entre les propriétaires et leur chèvre**. Des **entretiens qualitatifs** vont donc être menés auprès de particuliers possédant des chèvres. Ceux-ci permettront de découvrir la diversité des relations. Une segmentation des propriétaires pourra lors peut-être émerger de cette étude.

### a. Le choix de l'entretien qualitatif

La relation entre les chèvres de compagnie et leur propriétaire a été très peu étudiée. Avant de décrire quantitativement les différents types de propriétaires de chèvre, il faut dans un premier temps appréhender les types de propriétaires pouvant exister. C'est donc plus une **étude qualitative** qui a été choisie pour cette étude. Pour ce faire, des guides d'entretien vont être réalisés.

Le but de l'étude étant de récolter **une diversité d'informations** pour arriver peut-être à une catégorisation des propriétaires en fonction de leur relation avec leur chèvre, la méthode de **l'entretien qualitatif semi-directif** a semblé être la plus adaptée.

Les entretiens sont très utilisés dans les **sciences sociales** (53). Le but ici étant de comprendre la relation des particuliers avec leur chèvre, il est intéressant de laisser place à un **discours peu orienté** de la personne interviewée, pour récupérer un maximum d'informations. Les entretiens semi-directifs ont la capacité de créer une **discussion** ; ils ne constituent pas un interrogatoire comme dans les questionnaires quantitatifs. Cette méthode nécessite d'établir une relation de confiance entre l'enquêteur et l'enquêté.

### b. Le fonctionnement d'un entretien qualitatif

Comme il est expliqué dans l'ouvrage L'ENTRETIEN par Alain Blanchet et Anne Gotman (53), l'entretien qualitatif est une **« improvisation réglée »**. En effet, c'est une improvisation à chaque entretien car ces derniers sont tous uniques et ne peuvent être scénarisés à l'avance. C'est aussi un exercice réglé puisque qu'il nécessite une certaine préparation en amont pour réussir à amener le propriétaire vers certains thèmes choisis au préalable.

Les entretiens qualitatifs sont basés sur la **liberté de parole** de la personne enquêtée. Le fait qu'il n'y ait pas de questions fermées, orientées, permet de laisser une grande place au point de vue du propriétaire et d'accéder à des **anecdotes** et des **expériences personnelles**, nous permettant par la suite de comprendre les diverses caractéristiques d'un phénomène social. Cependant cette liberté peut rendre **l'exercice difficile** car il demande à l'enquêteur de se placer mentalement dans un contexte de découverte.

### c. Les biais et les risques de l'étude qualitative

Lors d'une étude, il est toujours important de s'intéresser aux **biais possibles** de la méthode utilisée. Ici, l'un des premiers biais à prendre en compte est le **lien** entre l'intervieweur et l'interviewé : si la situation de l'interviewé est trop connue par l'intervieweur, des points importants pourront être omis. L'intervieweur pense connaître les points importants et n'explore pas assez le discours de la personne interviewée. A l'inverse, une trop grande **distance** entre l'intervieweur et l'interviewé pourra altérer la confiance nécessaire pour cette méthode (53) .

**Hervé Dumez**, directeur de recherche au CNRS explique **les trois risques** autour des études qualitatives, à éviter (54). Le premier risque est « **le risque des acteurs abstraits** ». Il faut éviter de faire agir des notions, des idées et des variables au profit des acteurs, qui eux, pensent et agissent. Le deuxième risque est « **le fait de se focaliser sur les seuls faits venant confirmer la théorie** ». Ce risque est amplifié dans les recherches qualitatives car le discours des participants est souvent très fourni et parfois hétérogène. L'idée est de ne pas adapter les résultats à la théorie hypothétique de départ. Enfin, le troisième risque évoqué par Dumez est « **le risque de survaloriser une seule théorie explicative** » : le risque est de donner une seule explication alors que d'autres existent.

## 4. Élaboration du guide d'entretien semi-directif de l'étude à partir de la grille d'analyse

Les entretiens sont basés sur une **logique compréhensive** en privilégiant plutôt la description du processus que l'explication des causes (55). Même si ce type d'entretien est peu dirigé, il faut tout de même préparer en amont des points à aborder. Ces derniers doivent permettre d'avoir accès à des informations tout en laissant une certaine spontanéité à la personne interviewée.

**La grille d'analyse** présentée précédemment nous a permis de **construire le guide d'entretien** en abordant **l'ensemble des paramètres** des deux relations étudiées : Éleveurs et animaux d'élevage et propriétaires et animaux de compagnie. En reprenant les différentes thématiques de la grille, nous pouvons construire un guide d'entretien pour aboutir à une première réponse : les chèvres des particuliers font-elles parties des animaux d'élevage ou de compagnie ? De plus, les différents items de chaque thématique permettent de découvrir le type de relation entre la personne et son animal.

Le but des entretiens est de laisser place à une certaine liberté d'expression pour la personne interviewée, permettant ainsi d'accéder à une diversité d'information. Nous avons donc fait le choix de poser des **questions ouvertes** pouvant aborder plusieurs items en une seule question pour certaines thématiques. Cependant, certaines thématiques ont été abordées avec des **questions fermées**, nécessitant une réponse précise pour comprendre la relation. Le guide d'entretien n'est donc pas une copie de la grille d'analyse mais plutôt **une mise en pratique** de cette dernière pour **orienter et faciliter** la discussion.

Par exemple, **la notion de production** n'a pas été traitée directement. La manière d'aborder cette notion a été adaptée aux personnes de l'étude, pas toujours impliquées dans le monde animal et le monde de l'élevage. Cette notion, peu connue par le propriétaire, pouvait être floue : l'évoquer directement aurait généré une réponse hésitante, peu développée. C'est pourquoi il a été décidé de poser **plusieurs questions, indirectement en lien avec la notion de production**, mais plus en lien avec le vécu des propriétaires : ce qu'apporte la chèvre au quotidien, son rôle dans l'entretien des espaces verts, le fait de consommer ou non les produits laitiers produits par celle-ci.

En revanche, le fait de demander aux propriétaires de **raconter une journée type** de la semaine avec leur chèvre permet **d'accéder à plusieurs points autour de deux thématiques** : le lien de dépendance de la chèvre vis-à-vis de l'Homme et la thématique autour du temps accordé pour les soins et pour l'interaction avec l'animal.

L'ordre des questions et des points à aborder dans le guide d'entretien n'est pas forcément celui mis en place pendant les entretiens. Certains propriétaires ont évoqué, d'eux-mêmes, des thématiques sans qu'aucune question ne soient posées. Le **déroulé** des entretiens étaient donc **différent** d'un propriétaire à l'autre, mais il a permis de s'assurer, dans toutes les situations, que l'ensemble des points de la grille d'analyse ont été abordés.

## 5. Présentation du guide d'entretien de l'étude

Il a été décidé que le guide d'entretien serait construit sur **6 parties** avec le moins possible de questions fermées (Annexe 1).

### a. 1<sup>ère</sup> partie : La récolte d'informations démographiques

Cette partie permet, d'une part, de s'assurer de la **diversité des personnes** rencontrées et de connaître **la population de l'étude**. D'autre part, c'est aussi un moyen d'avoir accès à certaines informations pouvant nous permettre de mieux comprendre la relation et l'élaboration de cette dernière. Elle est construite avec des questions assez fermées : les réponses souhaitées devant être précises.

Il a été choisi de renseigner **l'âge exacte** de la personne interviewée. De même, il a été décidé en amont d'avoir la **catégorie socio-professionnelle** et le lien, s'il existe, avec des animaux, et le **statut précis du foyer** : en couple, célibataire, parents, enfants non présents à la maison. L'étude bibliographique a montré l'importance et l'influence de cette caractéristique dans la relation Homme et animal de compagnie. Le lien avec le **milieu de l'élevage agricole** a aussi été intégré à cette partie : nous avons vu précédemment que la chèvre est aussi impliquée dans une relation éleveur et animaux d'élevage avec sa place importante dans la production laitière en France. Enfin, la présence **d'autres animaux** est aussi à renseigner pour pouvoir, par la suite, étudier la place de la chèvre par rapport à ces derniers dans le foyer.

## b. 2<sup>ème</sup> partie : La vision de l'animal impliqué dans la relation

Nous avons aussi fait le choix de placer dans cette partie les questions sur les **caractéristiques de l'animal** : l'âge, le sexe, la race, le nombre de chèvre.

C'est aussi dans cette partie que va être discutée **la notion de production** (consommation du lait et des produits laitiers de son propre animal) et les **bénéfices** autour de l'adoption de l'animal (entretien écologique des espaces verts, la compagnie, la sociabilisation .. )

## c. 3<sup>ème</sup> partie : Le positionnement du propriétaire dans la relation

Cette partie s'articule principalement autour de l'**adoption** et de la place de l'animal dans le **rythme quotidien du foyer**. Le but ici est de laisser le propriétaire expliquer l'adoption (quand, où, pour quelles raisons) tout en laissant une liberté importante : l'adoption est une partie cruciale dans l'élaboration de la relation avec l'animal, il est donc très important de recueillir le maximum d'informations quant à cette dernière.

Il a aussi été décidé d'aborder des **sujets de société** dans cette partie pour voir si la raison d'adoption est à mettre en lien avec une philosophie et des choix de vie (appartenance à un circuit court, consommation de lait de chèvre, consommation produits BIO, investissement dans des associations de protection animale ...). En effet, la chèvre est aussi connue pour les bienfaits de ses produits laitiers et pour l'entretien écologique des surfaces végétales (animal de plus en plus présent dans les collectivités territoriales avec les ovins).

Enfin, il sera ici question de la **place de la chèvre** dans l'esprit de son propriétaire et vis-à-vis des **autres animaux** du foyer. Nous avons évoqué dans l'étude bibliographique des traits communs entre la chèvre et les carnivores domestiques.

## d. 4<sup>ème</sup> partie : Lien de dépendance vis-à-vis de l'Homme et implication du propriétaire

C'est dans cette partie que va résider le moment d'échange en ce qui concerne les **habitudes** et les **rituels** entre le propriétaire et la ou les chèvres (raconter une journée type de semaine et de week-end, raconter le repas, estimation du temps passé ...). Ces informations sont très importantes pour comprendre le type de **relation** qui existe entre les deux partenaires. Pour réussir à capter le plus de détail, il est encore une fois nécessaire de laisser le propriétaire expliquer ses désirs et permettre une grande liberté à la parole.

La notion d'investissement personnel et financier sera aussi abordée. Il a aussi été discuté de l'envie ou non de consulter un vétérinaire si besoins et de la place accordée à celui-ci.

## e. 5<sup>ème</sup> partie : Liberté d'expression du comportement animal

Ici il est surtout question du **comportement** et du **caractère** de l'animal. Comme l'a montré l'étude bibliographique, la chèvre reste un animal grégaire, qui vit en extérieur et dont les programmes de sélection génétique ont été focalisés sur la production laitière. C'est donc un animal qui peut présenter un comportement d'animal de troupeau avec des **peurs** et un **comportement de fuite** vis-à-vis de l'Homme, en particulier le comportement avec les enfants.

Afin de comprendre la relation avec son propriétaire, il est important de laisser le propriétaire nous décrire le **comportement quotidien** de son animal. De plus, les chèvres semblent présenter une capacité d'apprentissage, de **jeu** et une certaine **curiosité**. Ces aspects seront aussi découverts dans cette partie.

## f. 6<sup>ème</sup> partie : Aspect zootechnique

La dernière partie nous permet de revenir sur des **aspects plus zootechniques** : l'alimentation, l'habitat, la surface disponible ... A l'heure où est construit l'entretien, ces informations nous semblent peu nécessaires pour la compréhension de la relation mais peuvent être importante pour la suite. C'est aussi le moment où peuvent être abordées les notions de confort et de bien-être.

## 6. La population rencontrée

### a. Choix des participants aux entretiens

L'objectif étant de connaître la variété des liens possibles entre les propriétaires et leur chèvre, le faible effectif n'est pas un problème. L'exhaustivité n'est pas recherchée. En revanche, il est nécessaire d'avoir une population d'étude suffisamment diversifiée pour être représentative et nous permettre d'accéder à un moment de l'étude à la notion de saturation.

Il a donc été décidé de prendre un échantillon avec une diversité de type de propriétaires. L'échantillon comprend **15 personnes** choisies de différentes manières : certaines personnes ont été recrutées par l'intermédiaire de **connaissance**, d'autres par **la singularité de leur situation** (c'est le cas pour l'éleveur laitier en élevage robotisé qui a 5 chèvres naines chez lui, ou encore un ancien éleveur de mouton qui a 6 chèvres, aujourd'hui). Certaines personnes ont aussi été rencontrées par leur appartenance à un groupe FACEBOOK de chèvre de compagnie et d'autres propriétaires par l'intermédiaire de cliniques vétérinaires.

Certains propriétaires ont été choisis en fonction de leur **âge**, pour obtenir un panel d'âge assez large : étudiants, personnes en activité et personnes à la retraite.

Une personne a été choisie pour **son métier** en lien avec les animaux : Assistante vétérinaire, qui travaille au quotidien avec des chiens et des chats mais qui a des chèvres de compagnie. Enfin une personne a aussi été choisie par rapport à l'âge de son bouc (12ans) pour avoir une vision de la relation sur du long terme.

### b. Description de l'échantillon formé : propriétaires et chèvres rencontrés

#### i. Description des propriétaires de chèvres rencontrés

Cette population d'étude de 15 personnes est composée de **80% de femmes** contre **20% d'hommes** (Tableau IV). Seules quatre personnes étaient célibataires. La moyenne d'âge est de **40 ans**, avec des âges allant de 22 ans à 60 ans (Figure 20). La répartition des âges semble représentative de la population française : il est rare de voir des propriétaires d'animaux âgés de moins de 20 ans et rare sont les personnes de plus de 80ans responsables d'animaux de compagnie. La majorité des propriétaires de l'étude ont moins de 40 ans, et un tiers des participants ont moins de 30 ans. C'est donc une **population relativement jeune**.

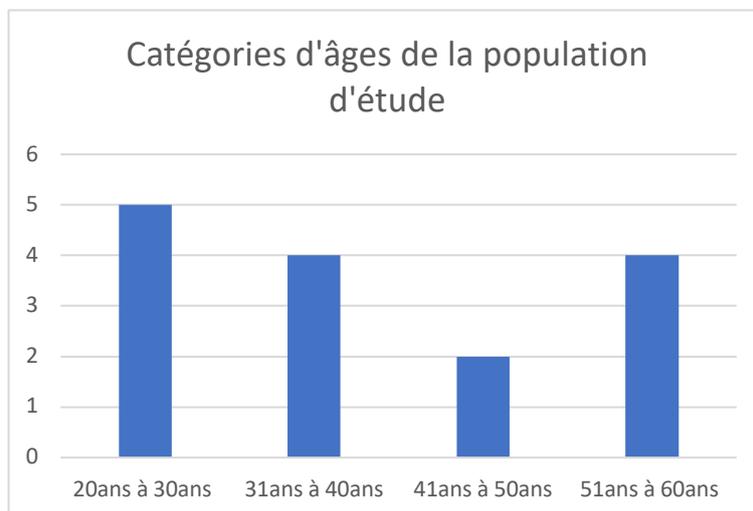


Figure 20 : Graphique représentant la répartition des âges de la population d'étude

En ce qui concerne le lieu de vie, la totalité des propriétaires habitent en **campagne**, c'est-à-dire des villes de moins de 5 000 habitants, jamais en centre-ville. L'adoption d'un animal herbivore nécessite une **certaine surface d'herbe**, ce qui peut expliquer l'homogénéité des lieux de vie des répondants à l'étude. En moyenne, les propriétaires possèdent plus de 1 hectare de terrain, surface de la maison comprise.

L'étude a été réalisée dans le **Nord-Ouest de la France**, dans différents départements : Calvados, Orne, Manche, Mayenne, Ille-et-Vilaine, Finistère et Loire-Atlantique.

**Les types de foyers** présents sont diversifiés : 8 participants ont des enfants (variant de 1 à 2 enfants, en bas âge, pré-adolescents et adolescents), dont 2 où les enfants ne sont plus à la maison quotidiennement. 3 participants sont en couples sans enfants et 4 participants sont célibataires.

Les catégories socio-professionnelles rencontrées sont réparties de la sorte :

- 4 dans la santé humaine
- 1 assistante vétérinaire
- 1 vétérinaire
- 3 agriculteurs de petite et moyenne exploitation
- 2 employés
- 1 artisan
- 1 retraitée
- 1 étudiante

**80% des participants** à l'étude sont originaires de la **campagne** et **60%** d'entre eux ont des éleveurs dans leur famille. Plus de la moitié des propriétaires ont grandi autour d'animaux de ferme et de basse-cour. Enfin, 4 participants avaient des chèvres dans leur enfance et l'ont évoqué spontanément lors de l'entretien au moment de la discussion autour des raisons d'adoption.

Deux participantes sont originaires du milieu urbain et ne côtoyaient pas le monde de l'élevage plus jeunes. Ces derniers font partie des propriétaires chez qui les chèvres sont quotidiennement dans leur maison aujourd'hui.

Ces propriétaires possèdent tous **plusieurs espèces d'animaux**. Seuls deux des propriétaires possèdent seulement un chat en plus de leur(s) chèvre(s). Les 13 autres ont adopté en plus des chèvres, des chiens et des chats, des moutons, des poules, des chevaux ... Ceux sont donc des propriétaires qui vivent au quotidien avec beaucoup d'animaux. Ils sont habitués à vivre avec des animaux vivant à l'extérieur et au temps nécessaire pour s'en occuper. Il n'y a pas de schéma temporel typique pour l'arrivée des chèvres par rapport aux autres animaux.

Il est important de noter la **facilité** à recruter des propriétaires de chèvres pour l'étude. Ces derniers étaient réceptifs à la demande et très disponibles. Rapidement la **notion de saturation** dans les réponses des participants a été rencontrée. Il a donc été décidé d'analyser les 15 entretiens réalisés et de ne pas en faire davantage.

Tableau IV : Tableau descriptif des participants aux entretiens, données factuelles

Participants	Genre	Âge	Origine	Enfants	Âge des enfants	Nombre de chèvres	Race des chèvres	Âge des chèvres
<b>N°1</b>	F	52 ans	Rural	2	29 ans et 26 ans	2	Chèvres toys	7 mois
<b>N°2</b>	F	27 ans	Urbain	0	-	2	Chèvres extra-naines	8 mois et 6 mois
<b>N°3</b>	F	42 ans	Urbain	3	13,5 ans et 11,5 ans	6	2 naines, 1 alpine et 3 extra-naines	Entre 4 ans et 2 ans
<b>N°4</b>	F	40 ans	Rural	1	14 ans	2	Chèvres naines	2 ans
<b>N°5</b>	F	39 ans	Rural	2	3 ans	1	Bouc nain	6 ans
<b>N°6</b>	F	22 ans	Rural	0	-	6	Naines et extra-naines	Entre 12 ans et 10 mois
<b>N°7</b>	H	30 ans	Rural	0	-	5	Chèvres naines	3 ans, 1 an et 2 mois
<b>N°8</b>	H	50 ans	Rural	2	17 ans et 15 ans	6	Naines et extra-naines	Entre 2 ans et 1 an
<b>N°9</b>	F	26 ans	Rural	0	-	1	Chèvre naine	8 mois
<b>N°10</b>	F	36 ans	Urbain	0	-	2	Chèvres naines	1 an
<b>N°11</b>	F	60 ans	Urbain	0	-	1	Chèvre naine	5 ans
<b>N°12</b>	F	53 ans	Rural	0	-	2	Chèvres naines	3 ans
<b>N°13</b>	F	40 ans	Rural	2	10 ans et 13 ans	1	Nain	8 mois
<b>N°14</b>	F	29 ans	Rural	1	2 ans	2	Chèvres naines	10 mois
<b>N°15</b>	H	54 ans	Rural	2	29 ans et 26 ans	2	Chèvres naines	1 an

## ii. Description des chèvres du panel

L'âge des chèvres était **connu** par les propriétaires. Un des paramètres à prendre en compte est la **sur-représentation des jeunes chèvres** : les chèvres rencontrées avaient entre 2 mois et 12 ans. 30% des chèvres avaient moins de 1 an et seulement une chèvre avait plus de 10 ans. L'analyse d'une relation à long terme entre un propriétaire et une chèvre de compagnie n'a pu être effectuée qu'une seule fois, en sachant que cette dernière faisait partie d'un groupe de 6 chèvres. Le propriétaire évoquait beaucoup la notion du troupeau. Nous pouvons aussi nous demander si la connaissance de l'âge n'est pas biaisée par le fait que les adoptions étaient récentes : 30% d'entre elles dataient de moins de 1 an.

La cohorte des animaux comprenait **24 femelles et 17 mâles**. Il ne semble pas y avoir de préférence dans le sexe de l'animal.

La quasi-totalité des chèvres de l'étude (41 chèvres) étaient des **chèvres naines**, voire extra-naines (Figure 21). Une seule chèvre était de race Alpine. Les propriétaires n'avaient pas de réelle connaissance sur les races de leur(s) chèvre(s) : « *on nous a dit que c'étaient des chèvres naines* ». Cette expression est souvent apparue au cours des entretiens.

80% des propriétaires possèdent au minimum deux chèvres. Des petits troupeaux de 5 à 6 chèvres ont été rencontrés chez 3 propriétaires. Pour les propriétaires ayant deux chèvres, dans la majorité des cas, elles ont été adoptées au même moment. Pour les 4 propriétaires ayant une seule chèvre, ces dernières vivent au quotidien avec des moutons, des chevaux ou avec le chien.

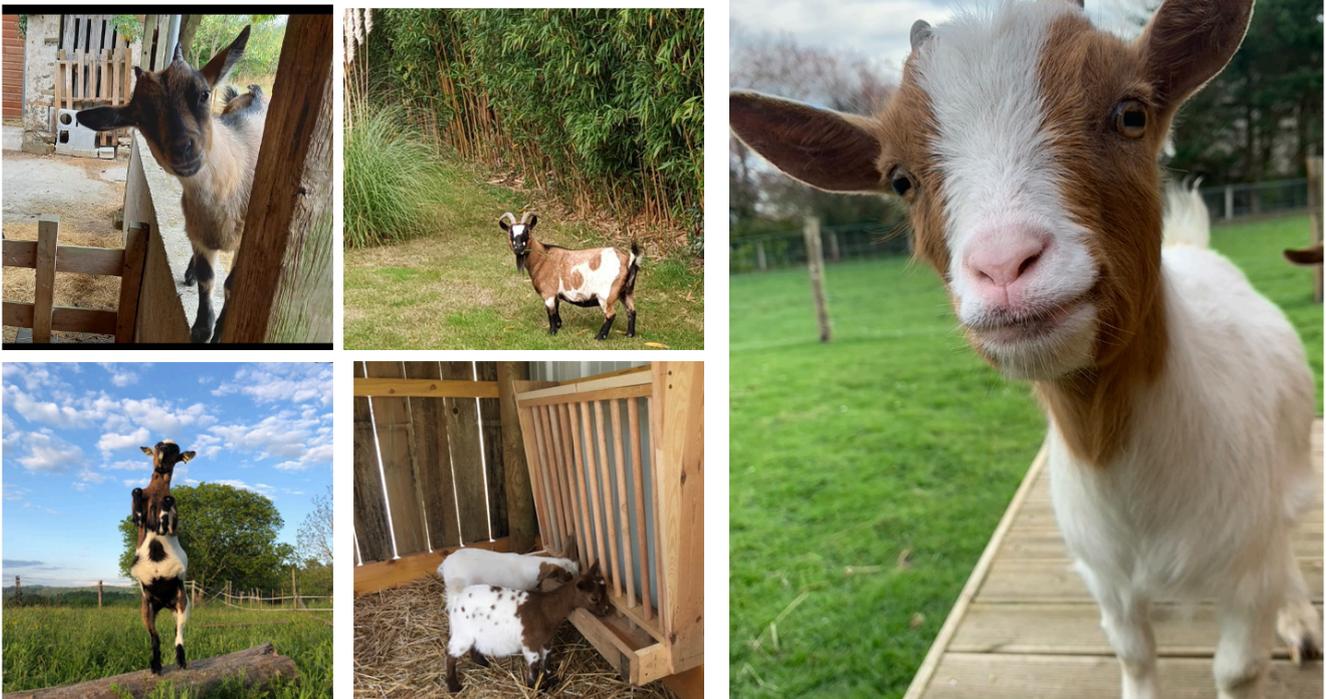


Figure 21 : Photos de chèvres naines rencontrées pendant l'étude.

## 7. La méthode d'analyse

### a. Le déroulé des entretiens

Les entretiens ont tous été enregistrés avec **un support audio**, en plus d'une **prise de notes**. Ils ont duré en moyenne 20 minutes. Les enregistrements audios ont ensuite été **retranscrits** puis réécrits sur papier, de la manière la plus **fidèle** possible. Lors de cette étape il est important de ne pas omettre de préciser les ressentis au cours des entretiens, les hésitations et les doutes des propriétaires au moment de donner une réponse, **les comportements non verbaux** et **les manifestations émotionnelles**.

### b. Premier niveau d'analyse : les thématiques différenciantes

Une fois la retranscription terminée pour chacun des entretiens, l'analyse des résultats de l'étude peut commencer.

Le guide d'entretien est basé sur des thématiques, issues de la grille d'analyse, comprenant des sous-thématiques. En comparant les entretiens et le ressenti pendant ces derniers, il est vite apparu que certaines sous-thématiques étaient communes à tous, tandis que d'autres permettaient de différencier les propriétaires selon plusieurs aspects : la thématique était abordée par le propriétaire et ce dernier développait beaucoup son discours sur cette thématique, alors que certaines thématiques étaient simplement présentées ou non dans la relation entre le propriétaire et sa chèvre. Cette première analyse se base donc sur **les thématiques différenciantes** : elles étaient au nombre de 7.

Parmi ces 7 thématiques, **5 pouvaient générer un discours plus ou moins développé** selon les propriétaires. Cette spontanéité à approfondir la thématique permet de différencier les propriétaires. Ces 5 thématiques sont les suivantes :

- La place de la chèvre dans le foyer
- Les raisons d'adoption
- Le temps passé avec l'animal
- Les habitudes au quotidien
- La gestion du décès

Les deux autres thématiques généraient une réponse fermée : oui ou non. Elles permettaient aussi de différencier rapidement les propriétaires les uns des autres. On peut parler de « thématique présente » ou « thématique non présente ». Ces deux thématiques sont les suivantes :

- L'existence d'un rôle chez la chèvre
- L'accès à la maison

Cette première étape d'analyse a permis de créer **les catégories de propriétaires** (elles sont au nombre de **4**) et donc d'aboutir à **une segmentation des propriétaires de chèvre de compagnie**. L'étape suivante consiste à développer les caractéristiques de cette segmentation, au-delà des thématiques différenciantes, pour comprendre l'ensemble des points clés des relations existantes.

### c. Deuxième niveau d'analyse : l'analyse qualitative de l'ensemble des thématiques abordées lors des entretiens

Cette deuxième étape d'analyse permet **d'approfondir les entretiens**. Ici il s'agit de sortir de la logique comptable, précédemment utilisée, pour aller vers **une logique d'approfondissement**. Une fois les propriétaires différenciés et regroupés dans des catégories selon les thématiques différenciantes, **chaque point de discussion par thématique** (l'ensemble des thématiques du guide d'entretien et non juste les thématiques différenciantes) a été repris.

Le sens caché, la signification du vocabulaire employé, le langage corporel ainsi que les émotions ont été repris. Le premier niveau d'analyse a permis de catégoriser les propriétaires mais elle a aussi entraîné une certaine réduction de la complexité du phénomène. Le deuxième niveau d'analyse permet donc de centrer l'analyse sur **le sens profond des entretiens**, selon les thématiques.

## B. Les résultats de l'étude

Certaines thématiques étaient communes à l'ensemble des propriétaires. Ces dernières seront détaillées dans un premier temps, puis nous reviendrons sur les thématiques différenciantes.

### 1. Analyse des thématiques communes à tous les propriétaires

#### a. La notion d'individu

14 propriétaires sur 15 ont donné **un nom** à leur chèvre ; que ce soit pour les propriétaires ayant 1 chèvre ou pour ceux en ayant 6. Cette question faisait partie des premières posées lors des entretiens. La réponse des propriétaires était souvent accompagnée d'une forme de gêne. Ce ressenti est à prendre en compte avec le fait que le lien de confiance est fragile au début de l'entretien entre l'interviewé et l'intervieweur. En effet, certains propriétaires parlaient de leur chèvre directement avec le prénom et non avec un pronom, ultérieurement dans l'entretien. D'autres propriétaires ont utilisé les pronoms « il » ou « elle » pendant l'entretien et n'ont pas évoqué de nouveau le nom.

Le fait que les propriétaires donnent un nom à leur chèvre, sous-entend que ces derniers reconnaissent leur chèvre comme un individu au sens strict. Même les propriétaires ayant plusieurs chèvres, ont attribué un nom à ces dernières. De plus, les propriétaires connaissaient l'**âge** de leur chèvre, à quelques mois près. Le sexe de l'animal est connu et a souvent **fait l'objet d'un choix** : certains propriétaires ont préféré adopter une femelle et d'autres un mâle. Le lien avec la reproduction n'a été évoqué par aucun propriétaire.

Certains propriétaires de l'étude possédaient plusieurs chèvres. Ces dernières sont des espèces grégaires. Cependant, les propriétaires n'abordaient **jamais la notion de troupeau** : chaque animal était présenté par son nom. Les propriétaires ont énuméré le comportement de chaque animal, **individuellement**.

#### b. Le processus d'adoption

Un seul propriétaire a adopté sa chèvre dans un élevage. Le reste des propriétaires ont adopté leur chèvre **chez des particuliers**, rencontrés par l'intermédiaire de connaissances ou via le site internet LEBONCOIN. Les propriétaires ont expliqué que « *c'est facile à trouver* ». Aucun n'a évoqué une recherche longue et fastidieuse. **L'adoption de chèvres** semble être **facile** et **accessible**.

De plus, seuls deux propriétaires ont évoqué **un événement antérieur à l'adoption** et motivant cette dernière : la perte d'un animal, d'un chien pour l'un et d'un bouc pour l'autre. Il y avait la volonté de « *tourner la page* » ou de « *trouver en urgence* » un autre bouc pour ne pas laisser seule l'autre chèvre.

La moitié des participants à l'étude avaient dans leurs relations sociales des propriétaires de chèvres de compagnie. Ceci n'a pas influencé le choix d'adopter des chèvres. En revanche, c'était un moyen pour eux d'échanger sur les besoins physiologiques des chèvres.

### c. L'aspect financier : un choix plutôt qu'une contrainte

Lorsque la question de l'aspect financier autour des chèvres a été abordée, **l'ensemble des propriétaires** avait le même type de discours : **les installations** au moment de l'adoption sont non négligeables, mais l'achat des chèvres en lui-même et le coût alimentaire au quotidien est minime : « *au début pour la cabane et les clôtures* », « *la clôture ça monte très très vite* », mais « *au quotidien ça coûte rien du tout quoi* », « *au niveau de l'alimentation par contre très peu coûteux* ». La charge financière est parfois associée aux soins vétérinaires « *tant qu'il n'y a pas de problème véto non* », « *le pire c'est les frais véto* ».

**Aucun propriétaire n'a émis de discours négatif** autour de cet aspect. Ils reconnaissaient le coût au départ, mais la volonté d'avoir des chèvres et le faible coût quotidien compensent cet aspect. L'ensemble des propriétaires étaient investis dans une **installation de qualité pour l'animal** et pour eux. La question de la contrainte économique n'a pas été soulevée par les propriétaires.

### d. Une capacité de production reconnue mais non souhaitée de la part des propriétaires de l'étude

**Quatre propriétaires sur les 15 ont adopté des chèvres dans le but d'entretenir leurs espaces verts.** Lorsque la discussion était orientée autour de l'intérêt du caractère herbivore des chèvres, **les propriétaires étaient satisfaits de cet aspect** : « *elle taille tout* », « *on ne les a pas pris pour ça mais ça marche quand même* », « *ça permet de nettoyer quand même* », « *elle m'entretient les haies autour de la maison* ». En revanche certains propriétaires précisaient que les chèvres vont « *choisir ce qu'elles préfèrent* », « *entre les ronces et le foin, le choix est vite fait* ».

Le **caractère herbivore** est reconnu comme **un atout** pour les propriétaires de l'étude. Cependant les chèvres de l'étude **ne rentrent pas dans un système de production** quantitatif et qualitatif : les propriétaires n'ont pas d'attentes particulières quant à la capacité des chèvres d'entretenir vite et bien leur espace vert.

12 propriétaires sont investis dans des **démarches écologiques** : ils cultivent leur propre potager, beaucoup consomment les œufs produits par leur volaille. Certains se nourrissent des produits achetés directement à la ferme. Le côté herbivore est donc d'autant plus apprécié par les propriétaires qui sont **soucieux de la protection de l'environnement**. Nous ne pouvons pas conclure statistiquement à l'existence d'un lien de cause à effet entre la démarche écologique des propriétaires et l'adoption de chèvres de compagnie. En revanche, l'étude montre du doigt la proportion de personnes impliquées dans la **consommation de produits alimentaires issus de chèvres, même s'il ne s'agit pas des leurs et/ou impliquées dans une démarche écologique**. De plus, cette donnée de l'étude est aussi à mettre en relation avec le **lieu de vie de la population d'étude**. Comme expliqué en amont, tous les propriétaires rencontrés **vivent à la campagne** ; un lieu de vie qui facilite la production d'un potager et la possession de volailles pour la production d'œufs. Le choix du lieu de vie entre aussi dans une philosophie de vie.

La majorité des propriétaires rencontrés consomment régulièrement du **fromage de chèvre** (11 propriétaires sur 15). Un tiers des propriétaires boivent du lait de chèvre. En revanche, aucun propriétaire ne consomme ou ne souhaite consommer **les produits laitiers issus de leur propre chèvre**. La capacité de production laitière des chèvres **n'est donc pas souhaitée** par les propriétaires de l'étude et ne fait pas partie des raisons d'adoption. Les propriétaires étaient même **surpris** lorsque la possibilité qu'ils consomment les produits laitiers de leur propre chèvre était évoquée.

### e. Le caractère des chèvres très apprécié par les propriétaires

Au fur et à mesure des entretiens, la discussion évoquait à un certain moment les caractères des chèvres des propriétaires. Ici aussi, pour l'ensemble des propriétaires, le discours était positif, ce qui peut aider à comprendre le nouvel attrait des particuliers pour les chèvres de compagnie. De plus, c'est aussi un aspect de la relation entre les propriétaires et leur chèvre.

Dans l'ensemble, les propriétaires rapportent qu'ils peuvent approcher leur chèvre et les caresser. Cependant pour environ la moitié des propriétaires, ce contact physique est possible **s'ils apportent de la nourriture** : « *sans nourriture c'est plus compliqué* », « *on [n'] arrive à les caresser que quand elles mangent* », « *je ne peux pas la toucher si je n'ai pas à manger* ». Pour les autres propriétaires, **c'est plus facile** : « *il adore les caresses* », « *on peut les toucher sans problème* », « *on a deux pots de colle* ». Les propriétaires expliquaient que **les chèvres cherchent le contact** : « *elles appellent* », « *elles sont en demande de contact* », « *si je bricole dans le parc, elles sont à côté* ». Ce dernier aspect est très **apprécié** par les propriétaires. Ils en parlaient avec **le sourire** et prenaient plaisir à l'évoquer.

La moitié des propriétaires ont expliqué que les chèvres **étaient plus peureuses avec des inconnus**. L'autre moitié disait le contraire. Il n'y a pas de lien entre cet aspect et la catégorie de propriétaire. Pour les chèvres moins à l'aise avec les inconnus, les propriétaires précisait « *elles ne se laissent pas toucher tout de suite* », « *elle va être en retrait* », « *ils sont un peu plus méfiants* », mais ajoutaient « *il y a la curiosité qui pousse* »

La question a aussi été posée sur **le caractère joueur des chèvres**. En général, les chèvres de l'étude jouaient **davantage entre elles**, ou avec un animal d'une autre espèce si elles étaient seule, qu'avec leur propriétaire. Les propriétaires passant beaucoup de temps avec leur chèvre (propriétaire de la première et de la deuxième catégorie) peuvent jouer avec elles : « *je les fais sauter* », « *on monte, on descend avec* ». Les propriétaires des autres catégories expliquaient que « *le jeu c'est vraiment entre elles* », « *elle joue avec le chien* », « *elles font des tours et des tours* ». Pour l'ensemble des propriétaires, ce caractère joueur des chèvres, que ce soit entre elles ou avec l'Homme est **une caractéristique appréciée**, « *là c'est marrant !* »

Enfin le **caractère curieux** des chèvres a été évoqué à de nombreuses reprises. L'ensemble des propriétaires étaient du même avis : « *les chèvres sont curieuses* », « *dès qu'il y a un truc qu'elles ne connaissent pas, elles vont aller regarder* », « *j'ai des sacs donc elle veut voir ce qu'il y a dans le sac* ». Ici aussi, cet aspect de l'animal est **apprécié par les propriétaires**.

Ces différents points sur les caractéristiques des chèvres étaient plus ou moins développés selon le type de propriétaire. Pour autant, ils dégagent tous **une énergie positive** lorsque ces sujets étaient abordés, ils étaient très enjoués.

### f. Le lieu de vie des chèvres est proche de celui des propriétaires

En ce qui concerne l'environnement de vie des chèvres de l'étude, selon les participants à l'étude, ce dernier était plus ou moins proche de celui de l'Homme : au minima il faisait partie intégrante du jardin. Certains propriétaires accueillent même leur chèvre dans leur maison. Les propriétaires de l'étude évoquaient l'envie d'avoir leur chèvre prêt d'eux.

Ces premiers résultats de l'étude montrent plusieurs aspects de la relation entre les propriétaires et leur chèvre et la place de cette dernière. En reprenant différentes thématiques de la grille d'analyse construite en amont des entretiens, nous pouvons placer les chèvres de l'étude dans la catégorie des animaux de compagnie, et non des animaux de production. Ces thématiques sont les suivantes :

- La vision de l'animal impliqué dans la relation, avec la notion d'individu et de production
- Le positionnement du propriétaire dans la relation, avec la notion d'adoption
- L'investissement financier
- Le lien de dépendance vis-à-vis de l'Homme avec la notion du lieu de vie de l'animal

**C'est donc bien une relation Homme et animal de compagnie qui est présente dans notre étude. Les chèvres présentes dans les jardins des particuliers sont des chèvres de compagnie et non des chèvres d'élevage, au sens productif du terme.**

## 2. Émergence d'une segmentation des propriétaires

A l'issue de l'analyse des entretiens, **quatre catégories de propriétaires** se distinguent, chacune ayant ses particularités. Ces dernières correspondent au minimum suffisant et nécessaire pour comprendre quel type de relation le propriétaire a avec son animal.

Sur ces 4 catégories, 3 d'entre elles placent le propriétaire de chèvre dans une relation semblable à celle des propriétaires de chien et de chat à savoir, **propriétaire d'un animal de compagnie**. En revanche ces 3 types de propriétaires se distinguent sur différents aspects de la relation.

### a. Les chèvres dans la maison

Sur les 15 entretiens réalisés, **4 propriétaires** se sont particulièrement distingués des autres par apport à la place de leur chèvre au sein de leur foyer et l'interaction fort au quotidien.

En effet pour ces 4 propriétaires, l'animal « *fait totalement partie de la famille* » ; pour certains, ce sont leurs « *enfants* ». La chèvre est impliquée dans une relation semblable aux autres animaux de foyer s'il y en a : « *tout le monde a des cadeaux à Noël et les chèvres aussi* ». Il n'y a pas de différence avec le chien ou le chat. Pour les propriétaires, la chèvre « *c'est comme mon chien et ma jument, ce sont mes bébés* ».

Ils reconnaissent tout de même une **petite différence** dans la relation avec la chèvre, par apport à celle avec le chien : « *on n'a pas la même relation quand même car c'est un animal qui vit dehors* ». Pour ces derniers, il est important que **l'animal vive selon ses besoins** et ils reconnaissent des envies chez leur animal, le « *besoin d'être dehors* ». Une des propriétaires regrette même le fait qu'elle ne puisse pas « *la garder dans la maison plus de 3h car elle a besoin d'aller dehors* ».

Le contexte de **l'adoption est variable** pour ces 4 propriétaires. Une des propriétaires a toujours voulu une chèvre et a adopté les siennes dès que sa maison lui permettait. Deux des propriétaires ont adopté sans envie au préalable, mais plutôt vis-à-vis de l'opportunité qui se présentait à eux : un bouc était « *offert avec la maison contre bons soins* » et l'autre chèvre a été offerte. Enfin une des propriétaires a adopté une des chèvres dans le cadre d'un abandon, ne souhaitant pas adopter de chèvres en premier lieu.

L'adoption a été source de **belles surprises** plutôt que de déception : « *la belle surprise c'est tous ce qu'elle est. Je ne pensais pas avoir autant d'interaction avec elle.* », « *c'est la révélation* » ou encore « *pour moi c'est une surprise* ».

Lorsque la question autour de l'aspect chronophage d'avoir des animaux, en particulier des chèvres, était posée, les propriétaires expliquaient l'envie, au contraire, de **passer le plus de temps possible** avec leur chèvre et « *regrette[nt] même de ne pas avoir assez de temps* ». Pour eux, « *c'est le but !* »

Dans cette catégorie de propriétaire, **la joie** et/ou le **bonheur** sont au centre de la relation. Pour eux, leur « *plaisir c'est d'être avec eux* » et leur présence au quotidien est très importante. Les propriétaires rapportent que c'est « *une joie de vivre* » et une source d'humour : « *c'est drôle une chèvre* ». Cette expression est revenue régulièrement dans les entretiens de ces quatre propriétaires. Une personne explique même « *qu'il y a une façon de tourner les problèmes en dérision avec elles* » et que « *c'est plein d'humour* ».

Ils expliquent **l'importance** de les avoir avec eux au quotidien : « *j'aime beaucoup m'occuper d'elles* » ou encore « *je ne m'en séparerai jamais* ». Enfin certains expliquent que cette relation est aussi basée sur un **échange** : « *je m'occupe d'elles et elles s'occupent de moi* »

Ces 4 propriétaires passent le plus de **temps** possible avec leur(s) chèvre(s). Trois des propriétaires aiment que les chèvres **rentrent dans la maison** et « *elles passent 2 heures par jour dans la maison* ». La quatrième personne souhaiterait les faire rentrer si la maison était à côté des chèvres, dans ce cas « *elles passeraient leur vie dans la maison* ».

Pour les trois autres propriétaires, les chèvres ont accès à la maison, plus ou moins librement en « *laissant les portes ouvertes, elle vient sur le canapé, elle se met sur mes jambes* » et certains ajoutent « *on vit dans le même parc* ». Cet accès à la maison laisse place à des **habitudes quotidiennes** : pour certains, « *il y a le câlin du petit déjeuner* », « *l'après-midi dans la maison c'est le jeu dans les escaliers systématiquement* » et « *on regarde la télé* ».

Au quotidien, la relation est aussi construite avec des moments de **proximité** et de **câlins**. Pour ces propriétaires, c'est ce qui est recherché, et c'est souvent une des premières choses faites le matin. Pour eux, « *c'est la joie d'arriver le matin* » et « *c'est vraiment le côté câlin* » qui est apprécié. Les propriétaires rapportent que leurs chèvres cherchent le **contact humain** : « *il me salue et guette que je sorte* », « *elles tapent à la fenêtre* », « *elles sont demandeuses* » et « *elles demandent vraiment le câlin* ».

Plusieurs moments de la journée sont construits autour de **rituels** que les propriétaires expliquent spontanément et avec **beaucoup d'enthousiasme**. C'est le cas par exemple d'une des propriétaires qui explique le couchage du soir « *je lui mets une petite gamelle dans sa cabane et je lui dis aller on va au dodo* ». Dans ce type de relation, le propriétaire se sent **responsable comme un parent avec un enfant**. L'étape du couchage est une étape importante dans la journée. Une autre propriétaire explique ce que font ses chèvres quand il y a des invités : « *On a l'impression qu'elles viennent faire leur show. Elles font tous ce qu'elles savent faire* », ce qui montre là encore, la place très importante des chèvres dans la maison au quotidien. Enfin, une des propriétaires a pris l'habitude de se **promener à cheval avec ses chèvres**, en liberté totale : deux fois par semaine, « *elles viennent en balade quand on sort les chevaux* ».

Spontanément, ces quatre propriétaires **prenaient leur temps** pour **donner de nombreux détails** au sujet de leur quotidien avec leur chèvre et ce qu'ils aiment faire avec.

La relation est telle que deux des propriétaires ne partent quasiment pas en **vacances** car « *mes vacances, ce sont mes animaux* ». Pour ceux qui partent de leur maison, il est important qu'une **personne de confiance** s'en occupe : « *je suis en pleine confiance* ». Le départ génère tout de même un **stress** pour ces propriétaires : « *je n'aime pas les laisser* » ; ils prennent des nouvelles régulièrement : « *je passe un coup de fil quand même* ». Une des propriétaires a déjà emmené sa chèvre en vacances.

Les chèvres sont toutes suivies par un **vétérinaire**, même si ce n'est pas sans difficultés pour en trouver un. Le coût que cela peut engendrer ne pose pas de problème. Et la réponse est très claire à la question : Iriez-vous chez un vétérinaire ? « *Oui bien-sûr !* ». Une des propriétaires est elle-même vétérinaire.

Au moment du **décès**, le deuil a toute sa place, pour les propriétaires l'ayant déjà vécu avec d'autres chèvres « *le décès de mon premier avait été une horreur* ». Les propriétaires considèrent cette étape aussi **difficile** que pour le décès de leur chien ou de leur chat, avec une certitude par avance de faire appel à **l'euthanasie** s'il y a trop de souffrance. Une des propriétaires souhaite faire **incinérer** sa chèvre au même titre que ses chiens, le moment venu.

Ces propriétaires ont montré **beaucoup d'enthousiasme** lors des entretiens et étaient demandeurs de partager des **anecdotes** et leur quotidien avec leur(s) chèvre(s). Les entretiens étaient **plus longs** que les autres réalisés, entre 5 et 10 minutes de plus que les autres. Peu de questions ont dû être posées puisque ces derniers donnaient **beaucoup d'informations spontanément**. Ce sont aussi les entretiens où la partie sur les habitudes au quotidien était la plus développée.

Enfin, pour les quatre propriétaires, **les chèvres étaient présentes** lors de l'entretien : soit dans la maison avec nous, soit nous étions à l'extérieur avec elles. Les propriétaires ont spontanément proposé d'envoyer des **photos** pour illustrer le contenu et prenaient du **plaisir** à montrer ce que les chèvres faisaient au quotidien (Figure 22). La conclusion de l'entretien tournait souvent autour de la problématique à trouver un vétérinaire facilement, disponible et présentant des compétences en médecine caprine.

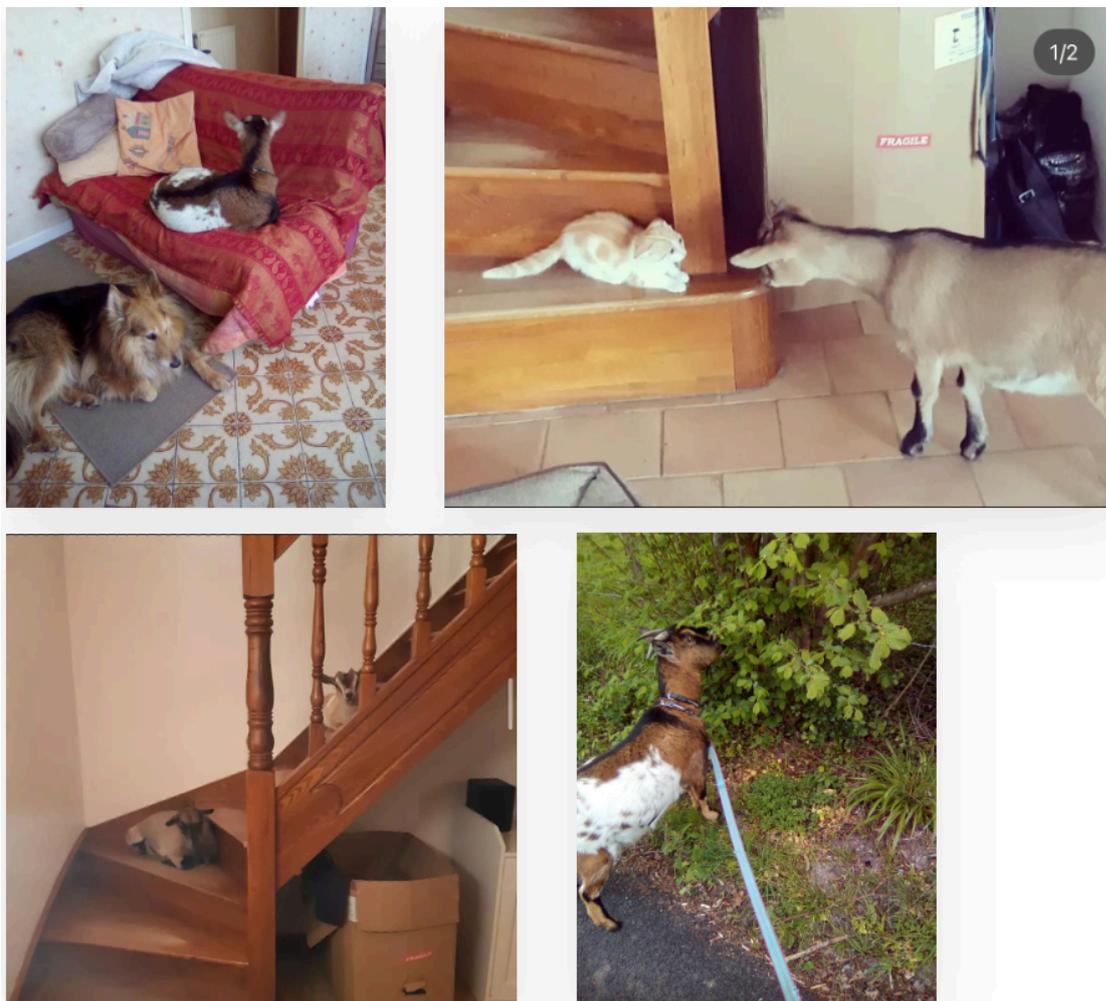


Figure 22 : Photos envoyées par les propriétaires de chèvre de compagnie de cette première catégorie

Dans cette catégorie, les chèvres sont reconnues comme un membre de la famille. L'espace et le déroulé de la journée sont totalement organisés selon l'animal. L'ensemble des caractéristiques de cette première catégorie est repris dans le schéma ci-dessous (Figure 23).

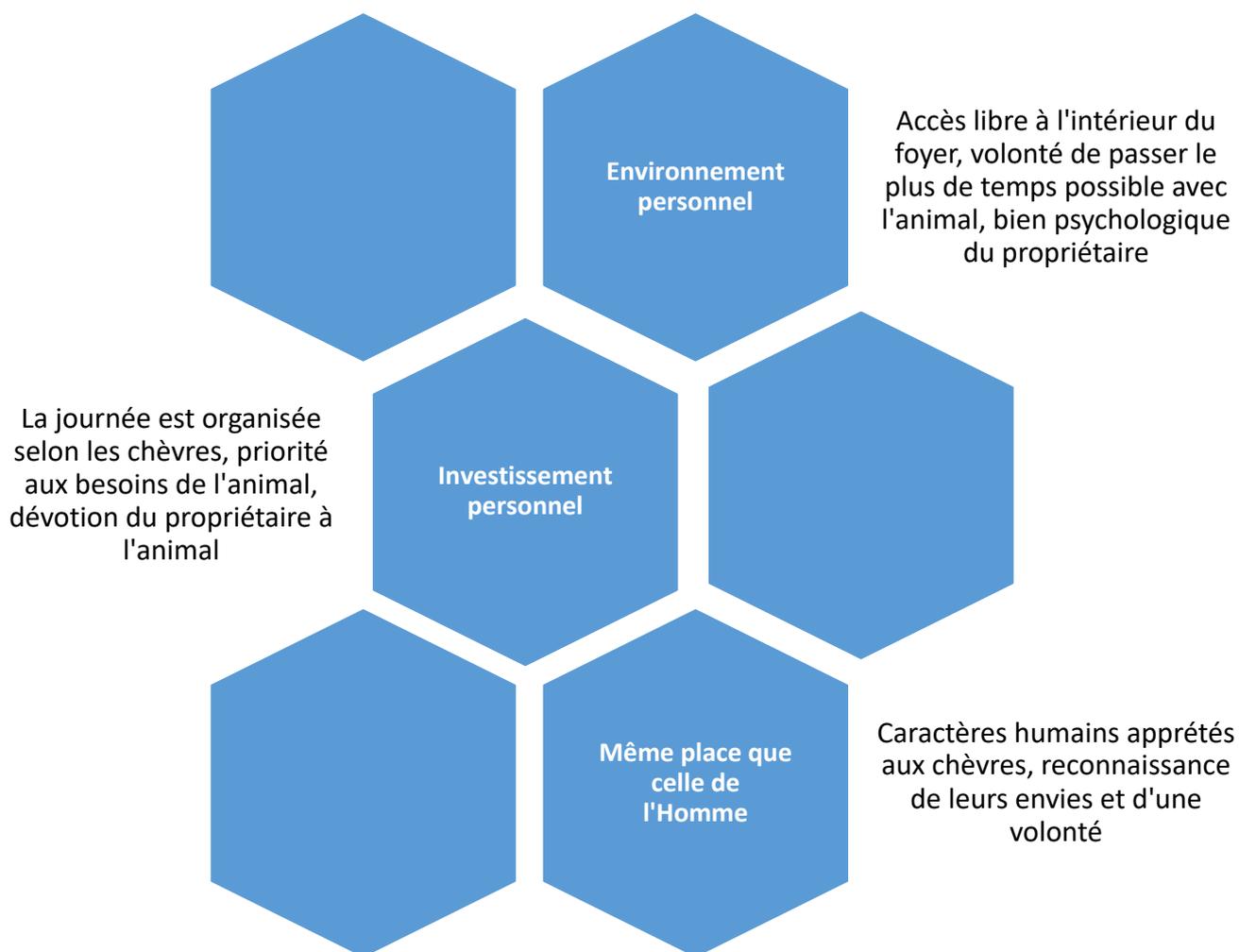


Figure 23 : Les aspects de la relation : Les chèvres dans la maison

## b. Les chèvres au jardin

Cinq propriétaires rencontrés dans l'étude considèrent leurs chèvres comme des individus à part entière, ayant une place similaire que celle du chien et/ou du chat au sein du foyer. Ils y sont très **attachés** et n'attendent rien de leurs chèvres, hormis **interagir avec elles au quotidien**.

Pour ces propriétaires, leurs chèvres **font partie de la famille, sans pour autant qu'ils les considèrent comme leurs enfants**. Par principe leurs animaux font partie de la famille, « **mais ils restent à leur place d'animaux** » et certains ajoutent, « *ça reste des animaux qui vivent dehors* ». C'est l'une des premières différences avec les propriétaires de la première catégorie : **les chèvres ne rentrent pas dans la maison** et quand la question était posée, la réponse était spontanément négative.

En revanche, « *elles font partie de la maison* » et « *elles sont précieuses* ». Même si elles ne peuvent pas rentrer à l'intérieur du foyer, les propriétaires font en sorte que leur parc soit juste à côté, « *on a fait leur parc juste devant la maison pour qu'on puisse les voir régulièrement et leur parler* », et de pouvoir « *se mettre à la fenêtre et les regarder* ». Une des propriétaires laisse complètement son bouc **venir devant la maison** : « *il saute la barrière et il vient dans la cour de la maison* ». Il semble important pour ces propriétaires que leur(s) chèvre(s) **vivent à proximité d'eux**.

Leur place par rapport aux **autres animaux** de la maison est cependant **différente**. Les propriétaires expliquent que « *le chat est le seul dans la maison* », ou que « *la chienne elle est h24 avec nous. Elles sont plus dehors* ». De plus, pour certains propriétaires, le chien vit *avec eux depuis plus longtemps*, « *donc c'est encore autre chose* », « *je m'occupe de mes chiens et après je vais les voir dehors* ». Une des propriétaires a, en revanche, précisé qu'il n'y avait pas de différence avec le chat, ce dernier vivant la majorité de son temps à l'extérieur.

Quand la discussion s'orientait sur ce que leur chèvre peut apporter **au quotidien**, les 5 propriétaires avaient une **réponse très positive**. Pour eux, « *c'est du bonheur* » et « *de la joie* ». Une des propriétaires rapporte qu'elle est « *super heureuse d'en avoir* » et que « *c'est une petite gaité* ». Leur(s) chèvre(s) « *apportent de l'affection et du réconfort au quotidien* ».

En ce qui concerne la notion du temps passé avec leur animal, les propriétaires rapportent qu'ils aiment bien s'en occuper et que « *ça prend du temps qui détend !* ». Pour eux, « *c'est du bon temps* » et la notion de contrainte n'est pas du tout évoquée.

Pour cette catégorie de propriétaires, les chèvres sont **intégrées à l'emploi du temps quotidien** mais sont parfois **secondaires** à certaines choses, à la différence de la première catégorie où le but premier était de passer le plus de temps avec elles. Les propriétaires vont les voir minimum deux fois par jour, matin et soir.

Spontanément ils expliquaient qu'ils passaient moins de temps en semaine, « **la semaine c'est un peu compliqué** », « *je pars au travail, c'est vraiment très rapide !* ». Le temps passé avec les chèvres **dépend aussi des saisons** : « *l'été quand il fait beau j'y vais tous les soirs* » ou encore « *là ça va que les jours rallongent* » : sous-entendu que les propriétaires sont moins présents l'hiver. Un autre propriétaire explique que « *quand c'est l'hiver et que je rentre il fait nuit donc je ne fais pas grand-chose avec elles* », mais que « *quand il fait beau on aime bien passer du temps avec elles dans le parc* ».

En revanche, lors des **week-ends ou des jours de repos**, les propriétaires vont passer **plus de temps** avec leur chèvre : « *le week-end on est tous le temps dehors donc on est avec elles* », « *la première chose qu'on fait, on va dans le parc avec les chèvres* ».

Certains **rituels** sont présents sur ces jours de repos et sont notifiés spontanément par les propriétaires : « *ça nous arrive de boire notre petit café sur le petit banc avec elles* », « *On va aller boire l'apéro avec eux et ils restent avec nous* ». Ces derniers témoignent d'une **envie pour eux de passer du temps avec leur chèvre même si elles sont leur parc**, mais quand ils ont le temps.

Lors des questions autour des habitudes au quotidien et à l'année, ces cinq propriétaires parlaient beaucoup du repas et semblaient y accorder de l'importance : « *on leur donne à manger* », « *on leur fait coucou et on met du foin* », « *je vais les voir et je les nourris* ». **L'alimentation fait partie intégrante des habitudes du quotidien**, contrairement aux propriétaires de la première catégorie qui orientaient leur discours autour des câlins et des caresses lors de ce type de question. De plus, **l'alimentation est aussi un moyen pour eux de les caresser** : « *quand on leur donne à manger on peut les caresser* » et « *c'est un côté sympa* »

De plus les propriétaires ont aussi rapporté, sans leur demander, que les chèvres « *sont tout le temps dans mes pattes* » et que « *dès qu'elles nous voient sur la terrasse elles nous appellent* », « *tout le temps à la même heure elles nous appellent* ». Les propriétaires étaient **heureux d'expliquer ce comportement et y accordent de l'importance**.

Pour ces cinq propriétaires, **l'adoption de chèvres était une volonté**, et non un sauvetage ou un cadeau. Ils étaient dans une démarche d'adopter des chèvres depuis quelques années : « *j'ai toujours dit que j'aurai des chèvres* » ou encore « *j'ai toujours voulu en avoir* ». Une des propriétaires « *adore les chèvres* » depuis qu'elle est toute petite et a toujours dit que « *la première chose qu'on achèterait ce seraient des chèvres* ». Deux propriétaires ont évoqué le **lien avec l'espace** disponible : « *comme on avait un grand espace* », « *parce que on a du terrain* » mais ont ajouté qu'elles voulaient « **un animal proche de l'Homme** » et disent « *c'est trop mignon* ». La chèvre a donc été choisie pour son côté « *familier* » et pour une envie d'avoir **une certaine proximité avec l'animal**.

Là aussi l'adoption a été source de **belles surprises** pour les propriétaires : « *Mama ça été une belle surprise* », « *je ne pensais pas m'y attacher autant* », « *c'est génial, c'est très attachant et hyper intelligent* ». Une des cinq propriétaires est maman de trois enfants et rapporte que « *c'était aussi un souhait pour éduquer les enfants* ».

Contrairement aux quatre propriétaires de la première catégorie, les cinq de celle-ci n'ont pas exprimé d'inquiétude face à leur absence s'ils partent en vacances. « *Une personne de confiance* » ou « *des connaissances mais on a confiance* » sont responsables des animaux ce qui **n'engendre pas de stress face au fait de les laisser**. A ce moment de la discussion, les propriétaires répondaient rapidement montrant qu'ils n'accordent pas spécialement d'importance à cet épisode au cours de l'année.

Là aussi une **consultation vétérinaire** sera demandée si l'état de santé se dégrade. « *Tout le monde va chez le vétérinaire* », il n'y a pas de différence pour les chèvres. Les propriétaires « *ne se pose[nt] pas de question* ». Et parfois un vétérinaire est « *déjà venu pour l'accident* ».

**Le décès** de leur chèvre sera un **évènement triste** pour les propriétaires. Quand le sujet est abordé ou si une situation a mis les propriétaires dans un semblant de contexte, les propriétaires évoquent de la tristesse : « *j'ai eu très peur* », « *ça été dur* ». « *Le départ sera dur on le sait déjà* » explique une propriétaire. Deux des propriétaires ont conclu par « *c'est comme pour un animal de compagnie quoi* ».

Dans cette catégorie, les propriétaires ont aussi montré de **l'enthousiasme** et expliqué leur quotidien avec leurs chèvres. Certaines informations étaient aussi rapportées **spontanément**. Pour la majorité d'entre eux, ils ont tout de même donné **un peu moins de détails sur leurs habitudes**. Les chèvres n'étaient pas présentes durant les entretiens, qui ont été réalisés, par décision du propriétaire, à l'intérieur de la maison. Cependant, ces derniers montraient spontanément l'endroit où nous pouvions voir les chèvres de la maison et/ou proposaient d'aller leur rendre visite après l'entretien. Des photos ont été partagées, mais après demande à la fin de l'entretien (Figure 24).



Figure 24 : Photos envoyées par les propriétaires de chèvre de compagnie de cette deuxième catégorie

Les propriétaires impliqués dans ce type de relation n'ont aucune attente vis-à-vis de leurs chèvres, si ce n'est qu'ils souhaitent partager du temps avec elles. Les propriétaires désirent que chacun évolue dans **son propre environnement**, tout en recherchant une certaine proximité. Le propriétaire accorde aux chèvres un **statut inférieur aux Hommes**. Toutefois **un lien affectif** existe : il y a une volonté chez ces propriétaires de partager du temps avec les chèvres et il y a une interaction verbale et physique. L'investissement quotidien est non négligeable (Figure 25).

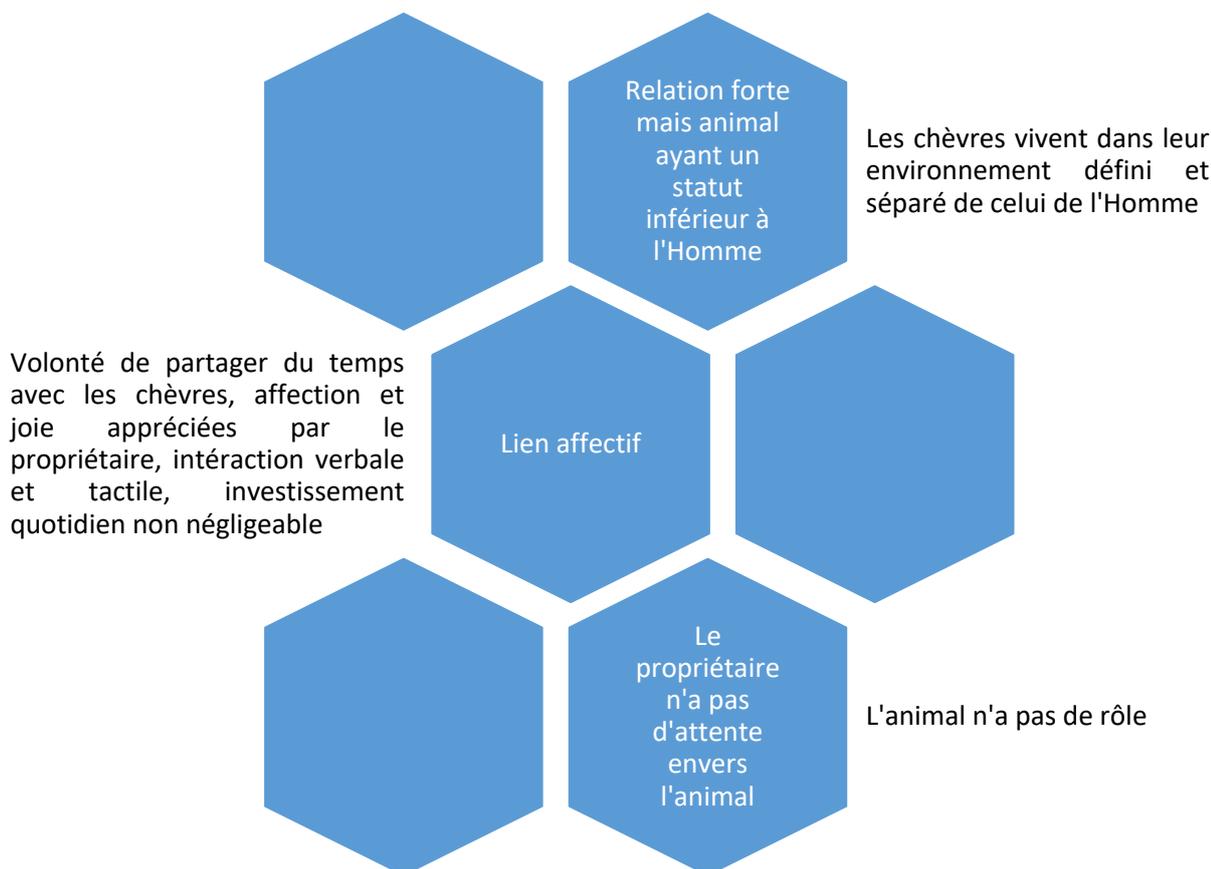


Figure 25 : Les aspects de la relation : Les chèvres au jardin

### c. Les chèvres partenaires

A la différence des propriétaires des deux catégories précédentes, l'**adoption** a été décidée ici dans un **but précis**. Les **cinq propriétaires** de cette celle-ci ont adopté une ou des chèvres pour divers rôles : « pour nous aider à entretenir le terrain », « pour notre petite fille », « pour une question pratique et affective, mon père avait un terrain grand et en avait marre d'entretenir », « c'est aussi pour les clients du gîte », « ça permet de nettoyer en même temps ». L'aide à l'**entretien des espaces vert** du foyer est souvent ressorti de ces cinq entretiens. Cependant, certains ont ajouté, « on aime bien les animaux », « et puis je trouvais ça marrant et trop mignon » et « on adorait ces petites bêtes ». Même si en premier lieu, l'arrivée des chèvres a été choisie pour le rôle qu'elles pouvaient entreprendre, ces propriétaires étaient aussi **attirés par cet animal** et l'expliquaient spontanément.

De plus, l'adoption des chèvres a été source de **belles surprises** pour eux qui n'évoquent « aucune déception » : « Je ne m'attendais pas à ce qu'elle soit si proche de nous », « pas de déception non », « une belle surprise car il s'adapte super bien à son environnement et à ce qu'on souhaitait faire avec lui ». Deux déceptions ont été exprimées par la propriétaire l'ayant adopté pour aider à entretenir, « ils ne mangent pas beaucoup d'orties » et « sauf les cornes peut-être » pour le propriétaire ayant pris des chèvres pour les locataires du gîte.

La place de l'animal au sein du foyer est semblable à celle observée dans la catégorie précédente. Ici, **aucun propriétaire n'a émis le mot « famille »**. Pour autant, deux des cinq propriétaires expliquent que « par apport au chat c'est pareil » et c'est « comme mon chien ». En revanche pour les trois autres propriétaires, « ce n'est pas comme un chien qui va nous suivre », c'est « moins que les chiens car les chiens sont avec nous au quotidien ».

Cependant, les propriétaires ont exprimé l'existence d'une **certaine interaction** à laquelle ils accordent de l'importance et ont reconnu **une place** tous de même particulière de leur chèvre dans le foyer au quotidien : « *Elle fait partie de mon quotidien* ». Mais ils précisent que « *ça reste des animaux d'extérieur* », « *un animal de compagnie d'extérieur* ». Les chèvres de ces propriétaires **ne rentrent donc pas à l'intérieur de la maison**, car « *chacun sa place* ». Si c'est déjà arrivé, c'était dans un contexte de santé : « *c'est déjà arrivé par maladie* », « *les premières qu'on a élevées, elles étaient dans le salon, il neigeait* ».

**Au quotidien**, les chèvres leur apportent « *du bonheur et de la tendresse* », « *c'est du plaisir* ». Quand la question sur ce que les chèvres apportent au quotidien était posée, la réponse était aussi pour cette catégorie, **positive** : « *c'est un bien psychologique pour moi* », « *c'est quand même de l'affection car elle vient me voir. Elle a son expression bien à elle* », « *j'apprécie d'aller les voir* », « *je suis content quand j'y vais le matin* », « *c'est un animal super joyeux* ».

Pour ces propriétaires, lorsque la question du **temps consacré** était posée, les réponses s'orientaient sur le fait que **c'est un animal qui justement, nécessite peu de temps** à attribuer : « *c'est l'avantage c'est qu'ils sont autonomes* », « *un sceau d'eau et d'herbe et ils se débrouillent* ». Certains propriétaires expliquent qu'ils y passent du temps « *car on le veut* » mais ajoutaient « *si on ne veut pas y aller pendant deux jours elles sont autonomes* ». La notion de « *contrainte* » a été abordé une fois, mais rapidement contrebalancée par le fait que « *c'est à 95% du plaisir* ». Les propriétaires semblaient satisfaits de la situation. Et ce point était important pour eux car il constituait la première partie de réponse. La seconde était autour du fait que « *non ce n'est pas chronophage* ».

Pour autant, au quotidien, **les propriétaires décident d'accorder du temps** à leur animal et ont aussi développé des **habitudes** avec leur chèvre, plus ou moins importantes selon la semaine ou le Week-end. Ils y vont minimum **une fois par jour** : « *j'y vais tous les jours* » et ils passent un peu de temps avec elles, « *entre 5 à 10 minutes par jour* ». Ici aussi, selon le moment de la journée ou de la semaine, **le temps consacré est variable** : « *quand il fait nuit je n'y vais pas* », « *le matin je n'ai pas forcément le temps* », « *l'été je les rentre plus tard* ».

En premier lieu, les interactions et les habitudes gravitent beaucoup autour des **repas et de l'installation des chèvres pour la journée** : « *le midi je rentre et je l'installe pour l'après-midi. Je l'attache avec la longe* », « *le matin je leur donne un peu d'orge* », « *le midi je leur ouvre la porte* », « *le matin ça va être de les nourrir* » ou encore « *on va faire que de les surveiller* ». **Une proximité est tout de même évoquée** par les propriétaires et ils en sont contents. Elle apparaît souvent secondairement dans la réponse, ou est évoquée si une question ouvre à ce type de réponse : « *on bricole de l'autre côté on le prend avec nous* », « *le petit câlin au moment où on le retrouve* ». **Les propriétaires semblent rechercher cette proximité en attirant leur attention** : « *je leur en mets dans ma main et elles me montent dessus* », « *je vais quelquefois m'asseoir avec elles* », « *on les appelle* ». Ils apprécient ces moments, « *c'est sympa elle vient* ». Même s'ils ne sont pas tout le temps avec elles, **ils y accordent de l'attention** : « *je suis en train de regarder ce qu'elles font* » ou alors « *on va faire un ou deux allers-retours pour voir si tout va bien* ».

Si les propriétaires s'absentent, une personne passe. Le but premier est « *déjà pour sortir les chiens* », « *il vient voir le chien et en même temps il regarde dans le champs* ». Contrairement aux deux premières catégories, **une personne ne regarde pas spécifiquement les chèvres**. Les propriétaires n'exprimaient pas d'inquiétude et revenaient sur l'idée que « *il n'y a pas grand-chose à faire : mettre de l'eau et du foin ce n'est pas très compliqué* ». Le côté « *personne de confiance* » n'était pas toujours abordé et s'il l'était, **c'était plus pour les chiens et les chats**.

Les cinq propriétaires ont fait ou feront appel à un **vétérinaire si la situation l'exige**. La réponse était directement « *oui* », sans doute. Le côté financier ne rentrait pas en compte non plus. Deux des propriétaires ont spontanément expliqué qu'elles étaient pour l'euthanasie si leur chèvre souffrait trop.

Enfin, en ce qui concerne le **décès** des chèvres, quatre propriétaires sur cinq ont exprimé de la **tristesse** à l'évocation d'un futur décès : « *oui je serai triste* », « *oui ça été dur* », « *s'il lui arrive malheur je serai forcément peiné* ». Cependant ils considèrent que **c'est le déroulé de la vie** : « *Si c'est de la vieillesse c'est comme ça* », « *oui ce sera triste mais c'est comme ça, on sait qu'elles ne sont pas éternelles* ».



Figure 26 : Photos prises lors des entretiens des propriétaires de cette catégorie

De manière général ces cinq propriétaires ont passé du temps pour décrire en détail les différentes installations (surface disponible, surface du logement, constitution du logement...) ce qui montre là aussi **l'implication dans le confort de l'animal**. Il était souvent nécessaire de poser davantage de questions pour accéder à des détails, aux habitudes, au temps passé. Une fois qu'ils étaient sur ces sujets, les réponses étaient tout de même développées et des informations étaient fournies spontanément. A la fin de chaque entretien, il était proposé d'aller voir les chèvres et de montrer les installations (Figure 26). En revanche, les propriétaires ne proposaient pas spontanément de rentrer dans le parc.

Ces propriétaires sont **investis** dans la relation avec leur chèvre au quotidien. Elle est en premier lieu orienté sur leurs **besoins physiologiques**, mais ils interagissent verbalement et tactilement avec elles. La relation est basée sur de **l'échange** : les chèvres remplissent **ce pourquoi elles ont été adoptées**

et en contrepartie, les propriétaires leur accordent de l'importance tous les jours. **Ils les considèrent et y sont attachés** (Figure 27).

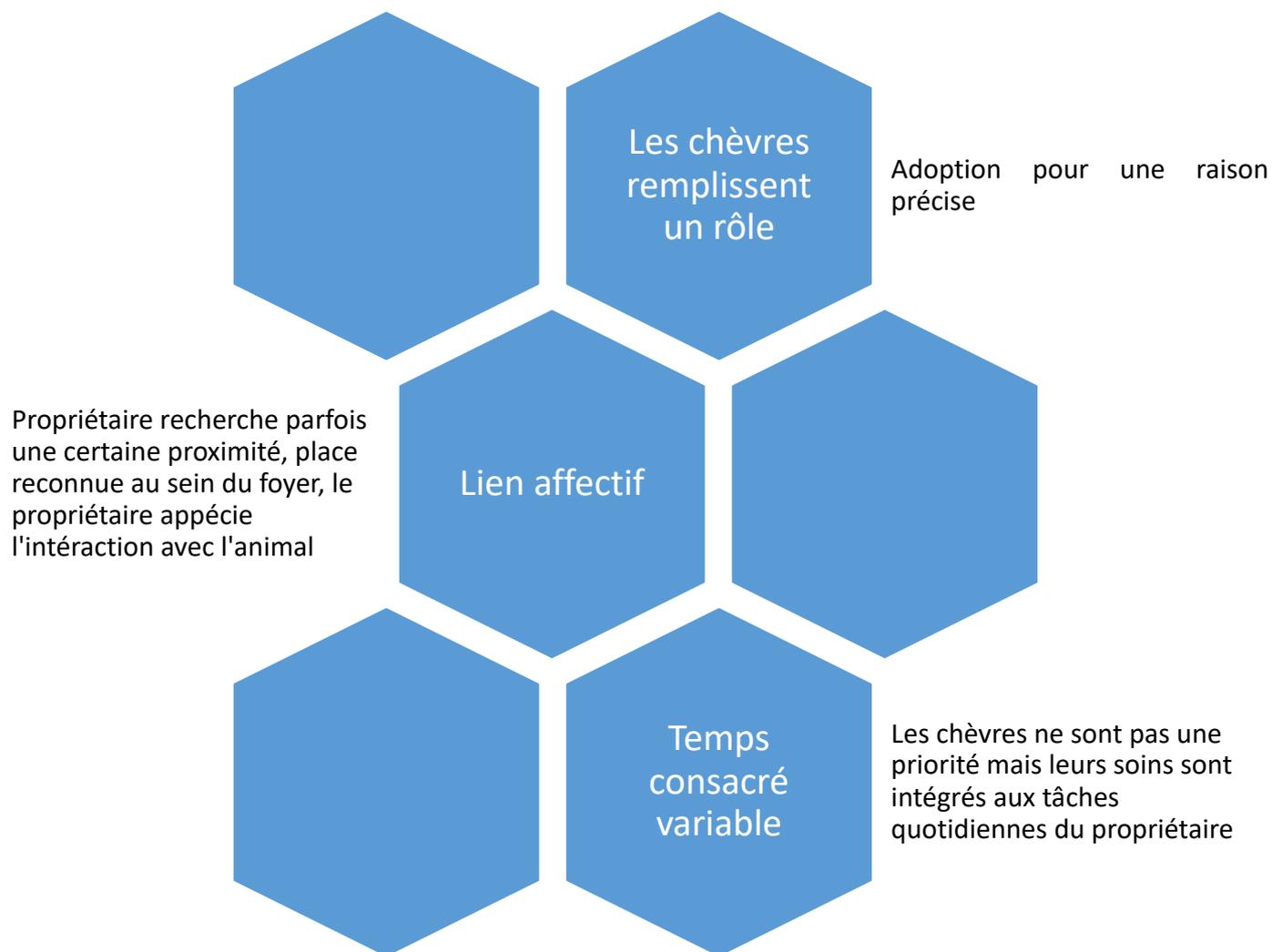


Figure 27 : Les Aspects de la relation : Les chèvres partenaires

Les trois premières catégories présentent des caractéristiques observées chez les propriétaires de chiens et de chats. Pour ces propriétaires ce sont des **animaux de compagnie d'extérieur**.

#### d. Les chèvres au travail

Cette dernière catégorie regroupe un seul propriétaire. La notion de saturation n'est pas atteinte pour celle-ci. En effet, il est apparu compliqué de trouver une autre personne évoluant dans la même démarche. Pour autant, il est intéressant d'en évoquer l'existence. Elle permet de montrer la diversité de relations rencontrées dans l'étude et montre une fois de plus les différentes places des chèvres chez les particuliers.

Pour ce propriétaire, **l'unique raison de l'adoption** est « *pour tondre la pelouse* ». Il ajoute « *ce n'est pas dans le but affectif que j'ai pris des chèvres* ». Cependant il reconnaît que « *c'est marrant* » et « *c'est rigolo* ». Il admet que ces adoptions sont sources de **surprises plutôt que de déception** car « *ce n'est pas chiant, c'est rigolo et ça reste affectif* ». Il en parle de manière positive.

Le lien qu'il a avec ses chèvres est différent de celui avec son chien et semble ne pas vraiment leur accorder de **place au sein du foyer**. Pour autant, il les considère « *plutôt avec le chien quand même* ». De plus, même si le rôle premier est l'entretien de l'espace vert, il va les voir **une à deux fois par jour** : « *j'y vais le midi et le matin parfois* ». Il reconnaît qu'il y va davantage « *quand elles crient* ». **L'interaction** est là aussi centrée sur leurs **besoins physiologiques** mais une certaine proximité existe et semble satisfaire le propriétaire : « *je leur file de l'aliment, je vérifie qu'elles aient à boire, je vérifie les clôtures et je les caresse quand elles sont d'accord* ». Il affirme **qu'il peut les caresser** ce qui suggère qu'il le fait de temps en temps et qu'une **interaction verbale** est parfois présente : « *je les appelle, elles viennent* ».

Lors de **départ en vacances**, les chèvres « *se surveillent les unes les autres* ». Il n'accorde pas d'importance au fait de les laisser seules sans surveillance. Si la situation l'impose, il fera appel à un **vétérinaire**, mais reconnaît qu'il y aura un moment donné un blocage financier. Au moment d'aborder le **décès**, il émet une **émotion négative** « *ce n'est pas un chien mais tu y es attaché à tes animaux donc oui ça m'embêterait quand même* ».

Ce propriétaire a répondu positivement à la demande de participation à l'étude. Il reconnaît donc l'existence de chèvre de compagnie et s'est senti concerné par le sujet. En revanche, cet entretien était le plus court en termes de temps passé et le moins fourni en contenu.

Ici, les chèvres sont adoptées pour leur rôle, déterminer en amont de l'adoption. Le propriétaire reconnaît tout de même des **qualités positives** chez les chèvres et s'engage au quotidien dans le **confort** de celles-ci, mais cherche **peu à interagir** avec son animal.

La réalisation des entretiens a permis de découvrir les aspects des relations entre les propriétaires et les chèvres de compagnie. L'analyse a montré l'émergence de **quatre types de relation existant**. Ces relations ne sont pas totalement différentes les unes des autres sur tous les aspects. Les chèvres sont source d'**affection** et de proximité, appréciée par l'ensemble des propriétaires. **La place** des chèvres au sein du foyer et dans le quotidien des propriétaires est en revanche **variable**.

Les entretiens ont permis de voir où la **relation propriétaire chèvre de compagnie pouvait se placer entre la relation éleveur et animaux d'élevages**, et Homme et animal de compagnie. Ils ont conduit à l'émergence de quatre catégories de propriétaires de chèvre de compagnie et donc à une segmentation. Cette dernière s'appuie sur toutes **les bases théoriques présentées dans la bibliographie**. Aucune segmentation n'a été publiée sur les propriétaires de chèvres de compagnie.

### 3. L'aspect zootechnique : où en sont les propriétaires ?

Comme expliqué en amont, il a été décidé de dédier une partie des entretiens à l'environnement de la chèvre : le logement, la surface d'herbe, l'alimentation ...

L'idée était de faire un point sur la façon dont les propriétaires rencontrés élèvent leurs chèvres et de faire un premier état des lieux des connaissances des propriétaires. L'étude réalisée étant une étude qualitative, les données présentées ci-dessous ne sont pas statistiquement représentatives.

#### a. Le rôle des réseaux sociaux

Lors des entretiens, il était demandé aux propriétaires où ils avaient trouvé les informations pour la nourriture, la surface du logement et les soins à faire au quotidien. Quasiment la moitié des propriétaires ont évoqué les réseaux sociaux et les forums. Soit, ils allaient voir avant d'adopter les chèvres, soit ils se renseignaient une fois les chèvres arrivées au sein du foyer. D'autres ont contacté des amis et des connaissances. Aucun des propriétaires de l'étude n'a évoqué une discussion avec un vétérinaire au sujet des soins quotidiens à apporter. Certains ont aussi appris par l'intermédiaire de l'éleveur où ils avaient adopté leur animal.

#### b. L'alimentation

Seulement deux propriétaires sur les 15 ne donnent pas de foin toute l'année. Les 13 autres donnent du **foin à volonté** tous les jours. La quantité de foin et le fait que les chèvres reçoivent à volonté est à prendre en compte avec le fait que ces dernières vivaient, souvent, avec d'autres animaux : moutons, chevaux, vaches ... Il est donc compliqué pour les propriétaires d'estimer la quantité consommée par jour. De même, donner un type d'alimentation spécifiquement aux chèvres est peu envisageable. La phrase qui revenait souvent lors des entretiens était : « *une botte pour tout le monde* ». La majorité des propriétaires achètent le foin à des agriculteurs locaux ou par connaissance. Une minorité achète chez des distributeurs d'aliments pour animaux.

Dans certains cas, en majorité pour les propriétaires laissant libre accès à leurs chèvres au jardin, ces dernières consomment en plus du foin, **différents végétaux** : « *Tout ce qu'il y a dans le jardin, herbes, arbres et buissons* », « *branchages et bambous* », ou encore « *rondelles de carottes, petits bouts de pommes, déchet de salades* ».

Certains propriétaires donnent aussi **des friandises** sous forme de granulé (orge aplatie) ou des bonbons pour chevaux. Ils sont **conscients** de la dangerosité de donner en trop grande quantité des céréales hautement fermentescibles.

L'alimentation est donc variable selon les propriétaires. En revanche, ils accordaient tous de **l'importance aux repas**. Les chèvres rencontrées dans le cadre de l'étude ne montraient pas de signe de sous nutrition. Les propriétaires parlaient beaucoup des friandises : c'est un moyen pour eux d'interagir avec leur chèvre et de créer un lien de confiance.

### **c. L'eau**

En ce qui concerne l'eau de boisson, les trois quart des propriétaires utilisent l'eau de pluie directement ou indirectement par des récupérateurs d'eau. De plus, la moitié des propriétaires change l'eau une fois par jour. Ils lavent aussi régulièrement le récipient. Beaucoup de propriétaires ont rapporté lors des entretiens que les chèvres ne buvaient pas beaucoup. Il était donc compliqué pour eux d'estimer la quantité bue par jour.

### **d. Le logement**

Les logements rencontrés chez les propriétaires étaient variables en surface : de 3 à 20 m<sup>2</sup>. Plusieurs situations existent : 3 chèvres pour une surface de logement de 3 m<sup>2</sup> et 2 chèvres pour une surface de 15 m<sup>2</sup>. Les logements étaient tous en accès libre. Trois propriétaires enferment leur chèvre la nuit, selon la saison.

Les logements étaient souvent en bois ou en pierre avec un sol en béton. La litière était faite de paille. Les logements étaient de qualité correcte avec une capacité pour les chèvres de se mettre à l'abri lors d'intempéries. Les propriétaires ont tous accordé de l'importance à la qualité du logement.

### **e. La surface**

Pour l'ensemble des cas de l'étude, la surface de la prairie disponible était largement suffisante pour la quantité de chèvre présente : entre un demi et 3 hectares. 12 propriétaires sur 15 ont mis leur chèvre dans une seule parcelle, avec parfois la possibilité d'en sortir et d'évoluer librement dans le jardin.

### **f. Les antiparasitaires**

La moitié des propriétaires rencontrés réalisent un traitement contre les parasites internes 2 à 4 fois par an. Ils prennent le produit chez leur vétérinaire traitant. Ces propriétaires étaient conscients de l'importance de faire de la prévention vis-à-vis des parasites internes chez les chèvres. En revanche, l'autre moitié des propriétaires n'avaient encore jamais vermifugé leur chèvre depuis l'adoption. Deux situations se distinguaient : certains des propriétaires avaient des chèvres depuis quelques années sans les vermifuger. D'autres ont adopté des chèvres au cours de l'année, ils avaient prévu de les vermifuger. 30% des chèvres de l'étude ont moins de 1 an, les propriétaires n'avaient pas encore pris le temps de se renseigner sur la nécessité de vermifuger leurs chèvres.

## VI. Discussion

## A. Limites de l'étude

### 1. Limite de la population d'étude

Une des premières limites de l'étude qualitative est en lien avec le **mode de sélection** des personnes interrogées. Les propriétaires de chèvres ont répondu positivement à la demande, et étaient intéressés par l'étude. Cela signifie qu'ils considèrent leur chèvre. Il est donc possible que la proportion de propriétaires attachés à leur chèvre soit plus élevée dans l'échantillon formé que dans la population française ayant des chèvres. **Ce biais de sélection** est d'autant plus vrai pour les 5 propriétaires ayant été recrutés par l'intermédiaire d'un groupe sur un réseau social orienté autour des « chèvres de compagnie ». C'était aussi un moyen d'accéder à des propriétaires de chèvre.

De même, certains propriétaires font partie de notre réseau amical ou familial de façon plus ou moins proche. Un deuxième biais est donc présent : **le biais de connaissance**. En revanche, cette proximité a permis d'avoir plus rapidement un lien de confiance.

Enfin, le nombre d'entretiens a été stoppé lorsque la notion de saturation apparaissait (réponses qui se recourent et opinions similaires). Nous ne pouvons être sûrs que toutes les pensées et les opinions sur les chèvres de compagnie ont été évoquées lors des 15 entretiens.

### 2. La qualité des échanges

La qualité des échanges est très importante dans le cadre d'une étude qualitative. Elle est dépendante de la confiance instaurée pour réussir à aboutir à des confidences et à des réponses honnêtes. Ce **lien de confiance** permet d'éviter le biais d'anxiété. Il est aussi important de savoir relancer la discussion pour pousser l'interviewé à développer son discours et donc capter le plus d'informations. **Une bonne communication** est nécessaire pour obtenir des réponses et des détails.

La durée des échanges était en moyenne de **20 à 30 minutes**. Il avait été décidé en amont de ne pas faire d'entretiens trop longs pour que les propriétaires acceptent. Les scientifiques s'étant interrogés sur cette méthode sont arrivés à la conclusion qu'il faudrait **le double de temps** que celui que nous avons eu pendant nos entretiens (56). En effet, ils considèrent que lors des premières 20 minutes, les propriétaires n'osent pas dire ce qu'ils pensent vraiment. Il y a un **biais de désirabilité sociale** : les propriétaires disent ce qui est acceptable aux yeux d'autrui. Il était donc important de mettre en place un lien de confiance rapidement.

### 3. Méthode d'analyse

L'interprétation des entretiens présente quelques limites. Après chaque entretien, **une écoute rigoureuse** de ces derniers, enregistrés, était réalisée avec une **re-transcription** sur papier de l'échange. De plus, certaines notes sur le **comportement du propriétaire** pendant l'entretien, **les informations visuelles** sur le lieu de vie des chèvres et le ressenti pendant l'entretien ont été repris. Ceci a permis une analyse du fond et de la forme. La première partie d'analyse correspond à l'analyse des mots employés et du vocabulaire, des expressions. La deuxième partie d'analyse est moins objective : il s'agissait de comprendre les **sous-entendus** et les informations dites implicitement. Afin de réduire au maximum les risques d'interprétation biaisée, nous avons essayé de réaliser une analyse la plus rigoureuse et la plus complète possible, pour que le résultat de l'étude soit le plus représentatif possible de la réalité.

## B. Des nouvelles pistes pour les segmentations des propriétaires d'animaux de compagnie

L'étude bibliographique a permis d'apporter des connaissances sur les **caractéristiques** des relations Homme et animal de compagnie et éleveur et animaux d'élevage. L'étude de ces dernières nous a conduit à la **construction d'une grille d'analyse**, reprenant les points majeurs de ces relations et les comparant. La grille nous a ensuite permis de construire le **guide d'entretien** pour les propriétaires de chèvre de compagnie. L'autre partie importante de l'étude bibliographique se concentre sur les **caractéristiques des chèvres** et leur place dans la société ancienne et actuelle. Cette partie a permis de comprendre le phénomène du retour des chèvres dans les jardins des particuliers et a aussi apporté de notions importantes pour la construction du guide d'entretien (notamment les caractéristiques comportementales).

Les entretiens ont fait apparaître des **nouvelles thématiques** qui peuvent permettre d'aider à comprendre la relation Homme et animal de compagnie. Ces thématiques n'avaient pas été abordée dans la grille d'analyse.

### 1. Des nouveaux points pour compléter la grille d'analyse construite ultérieurement

Lors des entretiens, certaines thématiques ont été abordées de manière spontanée par les propriétaires, ne faisant pas directement partie du guide d'entretien. C'est ce qu'on appelle la sérendipité. Ces différents sujets de discussion semblent donc importants pour ces propriétaires. Ils sont à prendre en compte pour compléter la grille d'analyse (tableau V).

Ces nouvelles thématiques sont notamment **la notion du lieu de vie** et **la notion d'individu**. Certains propriétaires possèdent plusieurs chèvres. Cependant dans les entretiens, ils parlaient individuellement de celles-ci. Ces espèces étant grégaires, la notion d'individu et de troupeau est à prendre en compte pour comprendre les relations, et ce même pour des animaux de compagnie.

Tableau V : Grille d'analyse complétée avec les nouvelles thématiques (surlignées en bleu) des relations Eleveurs-animaux d'élevage et Propriétaires-animaux de compagnie selon des thématiques.

Thématiques	Relation Éleveurs et animaux d'élevages	Relation Homme et animal de compagnie
<b>Le positionnement du propriétaire dans la relation</b>	Différentes segmentations d'éleveurs existent : <ul style="list-style-type: none"> <li>- « Chef d'entreprise »</li> <li>- « Manager »</li> <li>- « Animalier »</li> <li>- Éleveur pour l'animal</li> <li>- Éleveur avec l'animal</li> <li>- Éleveur malgré l'animal</li> <li>- Éleveur pour la technique</li> </ul> Le positionnement de l'éleveur est influencé par les <b>conditions</b>	Selon le positionnement du propriétaire : <ul style="list-style-type: none"> <li>- « Humaniste »</li> <li>- « Protectionniste »</li> <li>- « Dominante »</li> </ul> Selon les <b>raisons d'adoption</b> : <ul style="list-style-type: none"> <li>- Animal vu comme un compagnon</li> <li>- Animal vu comme un équipement</li> <li>- Adopter un animal pour l'activité que cela procure</li> </ul>

Thématiques	Relation Éleveurs et animaux d'élevages	Relation Homme et animal de compagnie
	<p><b>de travail</b> : aspect économique, temps disponible, contrat de production avec les acteurs du monde de l'élevage.</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Adopter pour se sociabiliser</li> <li>- Adopter un animal pour sa beauté</li> </ul>
<p><b>La vision de l'animal impliqué dans la relation</b></p>	<p>Animal incorporé dans un <b>troupeau</b> et dans un système de production. Animal vu comme un <b>partenaire de travail</b>.</p> <p>Animal associé à sa <b>capacité de production</b> : importance de la sélection génétique. <b>Production de lait, œufs, laine, viande</b> <b>Production quantitative et qualitative</b></p> <p>Animal né dans l'élevage ou animal acheté</p> <p><b>Importance du sexe</b> de l'animal dans le système de production : les femelles pour la reproduction et la production laitière ou des œufs, les mâles pour la production carnée et la reproduction.</p>	<p>Animal vu comme un <b>individu</b> avec une identité : prénom, connaissance de l'âge, sexe / Animal vu comme un <b>objet</b> (adoption dans un but précis d'<b>utilité</b> et <b>notion de bénéfice</b>).</p> <p>Animal impliqué dans un <b>processus d'adoption</b> avec le choix de l'individu, de la race, du lieu d'adoption, du sexe.</p> <p>Certaines espèces d'animaux de compagnie sont <b>grégaire</b>s mais chaque animal est perçu individuellement. La notion de troupeau n'est pas présente.</p> <p><b>La notion de production</b> peut être présente : production d'œufs pour les poules de compagnie, production d'une descendance .... Cette production peut être souhaitée ou non par les propriétaires. <b>Elle n'est pas présente dans toutes les relations.</b></p> <p>Le <b>sexe</b> de l'animal rentre dans une notion de choix qui est <b>propriétaire dépendante</b> (en lien avec le caractère). Ici la notion de sexe n'est pas associée à la notion de production (sauf pour les propriétaires ayant la volonté de faire de l'élevage)</p>
<p><b>Lien de dépendance vis-à-vis de l'Homme</b></p>	<p><b>Lien nourricier</b> : l'éleveur nourrit l'animal tout au long de sa vie.</p>	<p>Adoption après le sevrage (obligatoire), mais un <b>lien nourricier</b> existe aussi dans cette relation.</p>

Thématiques	Relation Éleveurs et animaux d'élevages	Relation Homme et animal de compagnie
	<p>Animal séparé très tôt de sa mère : <b>apprentissage</b> par l'intermédiaire de l'éleveur.</p> <p><b>L'environnement de vie de l'animal de production est physiquement séparé de celui de l'éleveur.</b></p>	<p>Dépendance de l'animal envers son propriétaire pour la nourriture, les soins ...</p> <p>Notion de <b>responsabilité</b> recherchée par le propriétaire. Animal parfois considéré comme un enfant.</p> <p><b>L'environnement de vie de l'animal de compagnie est relativement proche de celui du propriétaire.</b></p>
<p><b>Temps d'implication du propriétaire dans la relation</b></p>	<p>Temps passé avec l'animal dépend du <b>système de production</b> (traite biquotidienne ou mono-traite, robot de traite, technologies présentes, production de viande et/ou de lait).</p> <p><b>Peu de temps</b> pour chaque animal lié au rythme de travail intense et à la quantité d'animaux.</p> <p>Pas assez de temps selon les éleveurs.</p>	<p><b>Habitudes et rituels</b> avec l'animal : repas, promenade, jeux, apprentissage de tour ...</p> <p><b>Temps variable</b> selon chaque propriétaire, selon le lien entre l'animal et le propriétaire et selon le statut socio-professionnel.</p>
<p><b>Investissement financier</b></p>	<p>Relation entre l'éleveur et l'animal d'élevage impliquée dans un système de production avec une pression financière et une production quantitative et qualitative attendue.</p> <p>Éleveur impliqué quotidiennement dans une <b>dualité</b> : être « éleveur affectif » et « éleveur producteur » .</p> <p>Investissement financier dans les soins et le confort de l'animal dépendant des possibilités financières de l'élevage et des choix de l'éleveur.</p>	<p>Investissement financier dans les soins et le confort de l'animal dépendant des possibilités financières du propriétaire et des choix de ce dernier.</p>
<p><b>La liberté d'expression du comportement de l'animal</b></p>	<p>Animal impliqué dans un système de production qui peut</p>	<p>Dépend du propriétaire et du temps passé avec l'animal.</p>

Thématiques	Relation Éleveurs et animaux d'élevages	Relation Homme et animal de compagnie
	<p>influencer le comportement de l'animal : « <b>De-animalisation</b> »</p> <p><b>Comportement naturel</b> de l'animal parfois formaté par les conditions d'élevage (séparation de la mère et du petit, modification physique des animaux, évolution dans un environnement stressant et organisé par l'Homme)</p> <p>Dépend du caractère de l'éleveur.</p> <p>Entre les moments liés au système de production (traite, ramassage des œufs, tonte, reproduction) : une certaine autonomie est possible pour les animaux d'élevage.</p> <p>Cette modification du comportement de l'animal (peur et anxiété) peut affecter le lien entre l'éleveur et l'animal.</p>	<p><b>L'Homme décide</b> du temps de sortie, des interactions avec les autres animaux, du moment du repas. Il y a une certaine <b>perte d'autonomie</b>.</p> <p>L'Homme impacte considérablement le comportement de l'animal.</p> <p><b>Le comportement dépend aussi du lieu de vie : présence d'autres animaux dans le foyer, présence d'un extérieur ou non</b></p> <p>Généralement les propriétaires souhaitent avoir <b>un lien affectif</b> avec leur animal de compagnie : contact physique et jeux. Ils recherchent une certaine <b>interaction</b>.</p>
<p><b>La gestion de la mort de l'animal</b></p>	<p>La mort de l'animal peut être le but : vente de la viande et <b>bénéfice économique</b>.</p> <p>Elle peut aussi être source de <b>perte économique</b> : coût de l'euthanasie par nécessité médicale et perte de la production laitière, des œufs ou de la viande.</p> <p>Certains éleveurs passent aussi par une face de <b>deuil</b>.</p> <p>Difficulté d'être <b>confronté quotidiennement à la mort</b> de l'animal.</p>	<p>Selon la relation entre le propriétaire et l'animal de compagnie : <b>deuil et tristesse, perte d'un proche</b>.</p> <p>Difficulté face au choix de l'euthanasie et de la prise en charge du corps.</p> <p>Selon le contexte socio-économique : possibilité ou non pour le propriétaire d'exprimer son deuil.</p> <p>De nombreux propriétaires font encore preuve de retenue face à la mort de leur animal par honte de leurs émotions (<b>crainte du regard social</b>).</p>

Thématiques	Relation Éleveurs et animaux d'élevages	Relation Homme et animal de compagnie
Aspect zooteknique dans la relation	<p><b>Les caractéristiques zootekniques</b> de l'animal sont prises en compte pour optimiser la production : quantité de nourriture, surface nécessaire, l'eau, le confort du couchage ...</p> <p>La notion de <b>bien-être</b> est présente dans le monde de l'élevage dans un objectif d'optimisation de production, de répondre à une volonté du consommateur. Pour certains éleveurs, le bien-être animal est un souhait.</p>	<p>Les propriétaires sont sensibles au confort de leur animal. Pour certain, <b>l'investissement autour du confort est conséquent.</b></p> <p><b>Le confort n'est pas en lien avec la notion de production.</b></p>

## 2. Des nouveaux points à aborder pour comprendre la relation entre l'Homme et l'animal de compagnie

De plus en plus de personne possèdent des **animaux d'extérieurs** comme **les chèvres**, les **équidés** ou encore **les poules**. Ces animaux sont souvent perçus comme des **animaux de compagnie** par ces propriétaires, même s'ils sont quelque peu différents des animaux de compagnie vivant la majorité du temps à l'intérieur. En 2015, un article du Point Vétérinaire, publié dans la semaine vétérinaire, avait mis en avant le « **boom** » des **poules de compagnie**. Ces animaux sont souvent situés à la frontière entre animaux de production et animaux de compagnie. Certains propriétaires d'animaux souhaitent de nouveau cohabiter avec des animaux autres que les chiens ou les chats.

La **grille d'analyse** réalisée en amont de l'étude a permis de donner des thématiques à aborder pour des animaux faisant partie du monde de l'élevage mais pouvant aussi être considérés comme des animaux de compagnie par leur propriétaire. C'est le cas par exemple pour des chèvres, des moutons, des cochons, des poules, des chevaux, des ânes ... D'après notre étude, ces thématiques semblent fonctionner pour arriver à **une segmentation des propriétaires** considérant ces animaux comme leur animal de compagnie. Une **étude quantitative** serait cependant nécessaire pour s'assurer que la majorité des propriétaires se retrouvent dans cette segmentation. L'étude a aussi montré que pour aborder les différents aspects de la relation entre un propriétaire et ce type d'animaux (animaux de basse-cour), de **nouvelles thématiques** sont à prendre en compte.

Par exemple, la **thématique de territoire et de lieux de vie** de ces animaux. D'un point de vue éthique, ces animaux doivent avoir **accès librement à des espaces verts**, suffisamment nutritifs. Les propriétaires ne peuvent donc les garder constamment à l'intérieur, même s'ils le désirent. La question de territoire est donc importante pour comprendre le type de propriétaire. Ce dernier place-t-il son animal dans sa **maison** le plus possible ? Préfère-t-il le laisser à **l'extérieur** constamment mais dans **son jardin** ? L'animal est-il placé par le propriétaire dans **un parc physiquement séparé du lieu de vie** de ce dernier ? Le propriétaire définit-il plusieurs lieux pour son animal : lieu de couchage, lieu pour interagir (maison ou jardin). Ces questions ne sont pas présentées dans les segmentations des propriétaires d'animaux de compagnie, actuelles.

Il en est de même pour **la thématique de production et de fonction**. Cette dernière a pris une grande part dans notre étude, notamment pour la question autour du statut des chèvres de l'étude : chèvre de production ou chèvre de compagnie. Les chèvres peuvent produire des **produits laitiers**. Les moutons, en plus des produits laitiers, peuvent produire de **la laine**. Ces animaux étant herbivores, ils peuvent aussi jouer un grand rôle dans **l'entretien des espaces verts**. Les poules de compagnie produisent **des œufs**. Ces aspects peuvent être souhaités ou non par leur propriétaire. Ces derniers peuvent considérer leur poule comme leur animal de compagnie, tout en **consommant les œufs**. Lorsque la notion de production rentre en compte, une deuxième question peut arriver : la question des **contraintes financières** par rapport au **bénéfice**. Selon l'importance de ce rôle et de la production pour les propriétaires, la relation sera variable. Il est donc nécessaire de prendre en compte cette nouvelle thématique pour segmenter les propriétaires de ce type d'animaux.

Un dernier point peu abordé dans les résultats de l'étude, mais tous de même perçu lors des entretiens, est **le regard social**. Certains propriétaires de l'étude semblaient **gênés** lorsque les questions autour du nom et de la place de l'animal dans le foyer étaient posées. Une première hypothèse était le fait que ces questions étaient souvent posées au début des entretiens. **Le manque de confiance** au début peut expliquer ce langage corporel. Cependant, il se peut aussi que les propriétaires ne se sentent pas légitime dans leur relation avec leur animal : est-ce que souhaiter une **interaction verbale et physique** avec sa poule est **accepté et reconnu** dans notre société ? Laisser rentrer sa chèvre dans sa maison est-il chose normale actuellement en France ? Cette notion est très importante puisqu'elle peut entraîner une mauvaise compréhension de la relation étudiée : si le propriétaire se sent mal à l'aise, gêné voir honteux par rapport à son comportement, il osera moins développer son discours. Il est donc encore plus nécessaire pour ces propriétaires, de **légitimer leur position** pour les mettre en confiance et ainsi accéder à l'ensemble des informations souhaitées.

Les thématiques abordées ci-dessous ne sont pas présentes dans **les segmentations actuelles** des propriétaires d'animaux de compagnie (chiens et chats). Ces dernières se basent principalement sur les raisons de l'adoption, la place de l'animal parmi les membres du foyer, l'investissement personnel et financier. Il peut donc être intéressant **d'incorporer ces nouvelles thématiques** en lien avec les caractéristiques physiologiques et le statut de ces nouveaux animaux de compagnie, dans les études ayant pour but **la création de segmentation de ces nouveaux propriétaires**. **La grille d'analyse réalisée** en amont de l'étude peut permettre d'aider à construire les guides d'entretiens et les questionnaires pour les études s'intéressant aux relations entre propriétaires et poules de compagnie, mouton de compagnie, équidés ...

## C. Intérêt de l'étude dans le cadre de la pratique vétérinaire

Les échanges avec les propriétaires ont permis de donner **un premier état des lieux des relations pouvant exister**. Ceci apporte des points clés pour comprendre dans quel type de relation le propriétaire, et donc le client, est impliqué avec sa chèvre. Notre étude ne nous permet pas d'affirmer l'existence d'un lien entre le type de propriétaire de chèvre de compagnie et l'attente vis-à-vis du service vétérinaire. En revanche, selon le type de propriétaire, nous pouvons déjà émettre des hypothèses sur les attentes du **client et sur la perception de son animal**.

### 1. Comprendre les attentes du propriétaire de chèvres

L'étude réalisée peut avoir des intérêts pour la pratique vétérinaire quotidienne et pour adapter la communication auprès des clients, propriétaires de chèvres de compagnie.

La première question à se poser : **est-ce une chèvre de compagnie ?** Dans notre étude, 14 propriétaires sur 15 ont abordé soit spontanément soit par l'intermédiaire de questions l'idée que leur chèvre est pour eux un animal de compagnie. Cette première notion est capitale pour la suite de la prise en charge de l'animal.

En effet, la segmentation proposée dans cette étude donne des clés pour trier les propriétaires selon différentes thématiques. Il n'est pas question ici de placer les propriétaires dans des cases, mais de rapidement avoir une idée du **type de relation** qu'ils entretiennent avec leur chèvre de compagnie. Ceci permet d'adapter la prise en charge. Poser quelques questions autour des points clés de la relation permet de cibler le caractère du client et le type d'interaction avec son animal, et donc ses attentes.

En 2021, **une étude qualitative et quantitative** a été réalisée sur le type de relation entre les propriétaires et les animaux de compagnie (Chien et Chat) et sur **les attentes vis-à-vis du service vétérinaire** (52). Cette étude a conduit à la création d'une segmentation des propriétaires. Certaines catégories montrent des points communs avec celles de notre étude. L'étude s'est intéressée aux attentes des clients selon de quelle catégorie de la segmentation ils font partis en tant que propriétaire d'animaux de compagnie.

Une première catégorie de propriétaire de chiens et de chats, de l'étude de 2021, sont impliqués dans « une relation d'amitié et d'échange égalitaire ». Cette catégorie présente des points communs avec nos catégories de propriétaire de chèvre de compagnie, « **Les chèvres au jardin** » et « **les chèvres partenaires** ». L'étude de 2021 a montré que pour ce type de propriétaire, la qualité structurelle et d'accueil de la clinique vétérinaire était importante pour eux. Ils ont des **exigences faibles** concernant les capacités du vétérinaire mais demandent tous de même un certain professionnalisme. Ils font confiance au vétérinaire et recherchent du soutien et de l'aide dans les prises de décisions. Par analogie, nous pouvons faire l'hypothèse que les propriétaires de chèvre des catégories relation amicale et relation d'échange égalitaire aient les mêmes attentes.

Les propriétaires de chien et de chat impliqués dans « une relation avec des attentes préétablies et l'aspect utilitaire de l'animal » de l'étude de 2021 se rapprochent de par leurs caractéristiques de notre catégorie : « **La chèvre au travail** ». Ces derniers n'ont pas d'attentes concernant la qualité structurelle et d'accueil de la clinique. Ils n'ont **pas de demandes particulières** mais **l'investissement financier est faible**. Le propriétaire de chèvre de notre étude impliqué dans ce type de relation a évoqué cet aspect lors de l'entretien.

Enfin les propriétaires de notre étude impliqués dans une relation type « **les chèvres à la maison** », sont proches des propriétaires d'animaux de compagnie de l'étude de 2021 classés dans deux catégories : « Anthropomorphisme et rôle social » et « Dévouement et asservissement ». L'étude de 2021 a montré que ces propriétaires accordent de **l'importance à aux qualités structurelles** et d'accueil de la clinique vétérinaire. Ils ont des **attentes vis-à-vis des soins proposés et sont peu regardants sur l'aspect financier**.

Ces différentes attentes selon le type de propriétaire d'animaux de compagnie peuvent être, par analogie, associées aux propriétaires de chèvre de compagnie. Il est donc important de cibler le type de propriétaire de chèvre souhaitant avoir accès à des soins vétérinaires pour adapter les soins et l'aspect financier. Une étude qualitative et quantitative sur les attentes des propriétaires de chèvre de compagnie vis-à-vis du service vétérinaire serait intéressante pour compléter cette étude.

L'adaptation aux clients permet d'une part d'augmenter la satisfaction du client et d'autre part de permettre une bonne prise en charge de l'animal. La satisfaction du client est nécessaire pour permettre à plus long terme des investissements financiers.

La segmentation des propriétaires de chèvre de compagnie a donc un intérêt direct pour plusieurs points de la pratique vétérinaire : satisfaction du client, adaptation des soins et à plus long terme permettre le développement de la clinique vétérinaire sur différents secteurs.

## 2. Développer l'activité autour des chèvres de compagnie

En 2021, une thèse vétérinaire a été réalisée sur **la consultation de médecine préventive** de la chèvre (57). Cette thèse à destination des vétérinaires qui souhaitent médicaliser des chèvres nous permet indirectement de voir ce que les cliniques vétérinaires peuvent proposer aux propriétaires de chèvre de compagnie.

### a. Proposition de services et de gestion des rendez-vous de médecine préventive

De la même façon que pour les chiens et les chats, la médecine préventive peut trouver sa place auprès des chèvres de compagnie. Cette dernière a pour but de maintenir les animaux en bonne santé, le plus longtemps possible, en cherchant précocement des atteintes à la santé de l'animal.

Les consultations de médecine préventive représentent **60 à 70% du chiffre d'affaire** dans les cliniques actuelles en France (58) : c'est une activité avec un fort potentiel qui permet de déboucher sur plusieurs marchés. D'après Thierry Habran (vétérinaire dirigeant de Vetentreprise, société de conseil en management des structures vétérinaires libérales), les consultations de médecine préventive constituent l'une des premières clés pour **la fidélisation des clients**. La mise en place de consultation de médecine préventive pour les chèvres de compagnie permettrait donc de fidéliser les clients : c'est lors de ces consultations que sont abordés de nombreux domaines de la santé (nutrition, parasitisme, problème bucco-dentaire et locomoteur ...). C'est aussi un moyen pour les vétérinaires de se placer sur la vente de médicaments à visés préventifs et curatifs et sur la vente des aliments.

En ce qui concerne **l'accueil des chèvres à la clinique**, financièrement, il est plus judicieux de consulter les chèvres à la clinique que chez les propriétaires. Ceci est valable autant pour le vétérinaire que pour le propriétaire. Le tarif de déplacement, participant à rembourser les frais kilométriques du vétérinaire, est souvent conséquent. Si le propriétaire se déplace à la clinique vétérinaire, cette somme pourra alors être allouée à la réalisation **d'examen complémentaires** ou à l'achat de **traitements médicaux**. De plus, l'accueil à la clinique pourra permettre au vétérinaire d'avoir à chaque visite **un poids précis de l'animal** ; une donnée très intéressante et importante pour le suivi du parasitisme de la chèvre.

Plusieurs services peuvent être proposés au propriétaire de chèvre de compagnie : soit une consultation de médecine préventive réalisée **tous les ans** pour contrôler l'état de santé de l'animal, au **même tarif** que pour les chiens et les chats. Soit **un plan de prévention**. Les chèvres étant des animaux très sensibles aux parasites et aux déséquilibre alimentaires (flore du rumen), il y a un vrai intérêt pour les propriétaires à être bien suivi pour ces domaines. Les cliniques vétérinaires peuvent alors proposer un plan de prévention, comprenant **différents services** :

- Une consultation de bonne santé par an (consultation de médecine préventive)
- Les antiparasitaires internes et externes
- La réalisation d'une coproscopie (deux fois ou une fois par an)
- Une consultation de parage par an
- Pour les nouveaux clients, une visite du lieu de vie de l'animal peut être proposée pour déceler les plantes toxiques (notamment pour les chèvres ayant **un total accès au jardin** en permanence)

Les plans de préventions sont définis comme **un accord** entre le vétérinaire et le client, avec un forfait à l'année, dont **le paiement est mensualisé**. Ils permettent un suivi complet de l'animal sur toute l'année avec une pression financière moindre pour le client. Des études ont montré que les plans de prévention constituent **un vrai levier** pour **la croissance** de la clinique (58). Ils permettent aussi une meilleure médicalisation des animaux. Les propriétaires soucieux du bien-être et du confort de leur chèvre se sentiront **mieux encadrés** sur tout l'année.

Lorsque les chèvres rentrent dans **l'âge senior**, une deuxième visite de médecine préventive peut-être réalisée au cours de l'année. Le plan de prévention peut **évoluer** selon l'âge de l'animal et selon la demande du propriétaire. Ces plans de prévention sont en plein essor aux États-Unis et en Angleterre pour les chiens et les chats. Ils sont aussi en train de prendre une place importante en France (58). Pour les cliniques vétérinaires, ayant dans leur clientèle des propriétaires de chèvre de compagnie, ces plans de prévention ont toute leur place.

Un dernier point important à noter et **le temps disponible** par vétérinaire pour les consultations des chèvres de compagnie. Contrairement aux espèces présentes chez les particuliers depuis de nombreuses années (les chiens et les chats), **peu de données** sont accessibles pour les propriétaires sur la gestion des chèvres de compagnie au quotidien (alimentation, parasitisme, pâturage ...). En plus de l'examen clinique à réaliser, un vrai temps est nécessaire pour **discuter** et donner des **conseils** à ces propriétaires, souvent peu au courant des besoins de l'animal et mal encadrés. Ce **temps de conseil** est à prendre en compte pour la gestion des rendez-vous des vétérinaires.

## b. Des différences selon les propriétaires ?

Lors des entretiens, les propriétaires semblaient accorder plus ou moins de l'importance aux soins vétérinaires. Selon les catégories de propriétaire, les souhaits semblaient différents. Les propriétaires de la première catégorie, « **Les chèvres dans la maison** », souhaitaient un réel suivi par le vétérinaire et revenait souvent sur la difficulté pour eux de trouver un vétérinaire disponible et qualifié. Pour les propriétaires de la deuxième et troisième catégorie, le recours à un vétérinaire est souhaité s'il y a nécessité, mais ils n'expriment pas d'eux-mêmes l'envie d'un suivi plus complet. Enfin pour le propriétaire de la dernière catégorie, « **Les chèvres au travail** », le côté financier sera à prendre en compte.

Nos entretiens ne portaient pas sur les attentes vétérinaires, mais le sujet était tout de même abordé de manière assez rapide. Les réponses nous ont montré des différences qui permettent déjà de différencier les offres à proposer selon la clientèle rencontrée. En lien avec les propositions de la partie précédente, nous pouvons proposer un premier modèle d'offre de service selon le type de propriétaire (Tableau VI). Ce modèle serait à compléter avec une étude qualitative puis quantitative sur les attentes vétérinaires des particuliers possédant des chèvres.

Tableau VI : Offres de service à proposer selon le type de propriétaire.

Propriétaire de la catégorie « Les chèvres dans la maison »	Propriétaire des catégories : « Les chèvres au jardin » et « Les chèvres partenaires »	Propriétaire de la catégorie « Les chèvres au travail »
<p>Un <b>plan de prévention</b> sur l'année comprenant :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Une visite de médecine préventive par an</li> <li>- Des coproscopies avec un suivi des traitements antiparasitaires</li> <li>- Proposition d'un parage préventif par an</li> </ul> <p>Chèvre très bien manipulée : accueil à la clinique vétérinaire.</p>	<p>Une consultation de médecine si l'état de santé de l'animal se dégrade avec possibilité d'hospitalisation si besoin.</p>	<p>Une consultation de médecine si l'état de santé de l'animal se dégrade. Hiérarchiser les examens complémentaires pour <b>limiter les frais.</b></p>
Consultation d'urgence	Consultation d'urgence	Consultation d'urgence
<p>Une visite à domicile pour faire <b>l'inventaire des plantes potentiellement toxiques</b> (Dans cette catégorie de propriétaires, les chèvres ont accès à de nombreux espaces)</p>	<p>Chèvres relativement bien manipulées : possibilité de les accueillir à la clinique vétérinaire</p>	<p>Chèvres peu habituées à être manipulées, nécessité que <b>le vétérinaire se déplace</b> (impact sur le budget pour la prise en charge et les examens complémentaires)</p>
<p>Nécessite d'un <b>long créneau</b> : propriétaires en attente de conseils et de discussion sur plusieurs points (alimentation, comportement, confort ...)</p>		
Actes de convenance	Actes de convenance	Actes de convenance
Fin de vie et gestion du corps	Fin de vie et gestion du corps	Fin de vie et gestion du corps

### c. La consultation de médecine préventive pour les chèvres de compagnie

La médecine préventive est importante à tous les moments de la vie de l'animal. C'est aussi le cas chez les chèvres. Elle est d'autant plus importante pour les chèvres seniors. Les consultations gériatriques constituent une part importante des consultations quotidiennes. Ces consultations seraient l'occasion de faire un point **sur l'état de santé** de la chèvre du client, et d'aborder plusieurs points importants pour le **confort** de l'animal au quotidien.

#### i. Faire le point sur la réglementation

En premier lieu, le vétérinaire se doit de **rappeler la réglementation** aux propriétaires de chèvre pour la détention de celle-ci, que la chèvre soit jeune ou âgée. Les vétérinaires canins se doivent d'alerter les propriétaires sur la nécessité d'identifier leur animal. Il est en de même pour les propriétaires de chèvre. Les chèvres étant en premier lieu des animaux d'élevage, **une réglementation sanitaire** a été mise en place pour les particuliers possédant une ou des chèvres (4) :

- Le propriétaire doit se déclarer auprès de l'établissement de l'élevage de son département et doit désigner un vétérinaire sanitaire
- Les chèvres doivent être identifiées par des boucles auriculaires réglementaires d'identification.
- Les propriétaires de moins de 5 chèvres peuvent être exclus de la campagne de prophylaxie annuelle, à condition de respecter un ensemble de réglementation (Pas de vente, Ne pas détenir d'autres espèces sensibles à la brucellose, Ne pas envoyer sa chèvre à l'abattoir)

Les propriétaires de chèvres de compagnie sont rarement au courant de ces différents aspects. Il en va donc du ressort du vétérinaire de **l'avertir** sur la réglementation. En effet, sur l'ensemble des chèvres rencontrées lors de l'étude, aucune ne présentait des boucles auriculaires.

Cette consultation, en plus d'un examen clinique complet pour s'assurer de la bonne santé de la chèvre, permet aussi de discuter de plusieurs points avec les propriétaires de chèvre de compagnie. Ils sont souvent friands de **conseils** pour le bien-être de leur animal.

#### ii. Les conseils sur l'alimentation

Les entretiens de l'étude ont montré que les propriétaires accordaient **une grande importance au repas** de leur chèvre, soucieux de bien faire. Ces repas se résument en deux points : du **foin à volonté** et l'accès, relativement librement, aux **végétaux du jardin**. Ils notaient l'importance **des friandises** pour le lien affectif avec leur chèvre mais étaient conscients du risque de ces friandises (céréales concentrés).

Les propriétaires de chèvre de compagnie sont donc en **demande de conseils** pour bien faire et semblent être à l'écoute. Le vétérinaire a un gros **rôle** à jouer. Il peut le faire lors de la consultation de médecine préventive, en abordant **la question de l'alimentation** : « Qu'est-ce que mange votre chèvre ? », « Avez-vous une idée de la quantité ? ».

De même, le vétérinaire se doit d'**alerter** sur **les risques** liés à la consommation des végétaux du jardin : certains sont toxiques pour les chèvres. Faire un état des lieux avec les propriétaires sur les végétaux présents et accessibles peut être intéressant. S'intéresser au lieu de vie des animaux de compagnie est apprécié par les propriétaires, soucieux du confort de leur animal. C'est donc aussi un moyen de mettre en place **en lien de confiance** avec le client.

Les signes cliniques issus d'un problème alimentaire chez les chèvres peuvent être **l'amaigrissement** et une **modification des selles** (selles noirâtres dur, sèches en forme de billes) (59). Là aussi, le vétérinaire peut présenter ces signes aux propriétaires pour que ce dernier les surveillent à la maison : cette **responsabilité** est aussi appréciée par les propriétaires impliqués dans la santé de leur animal de compagnie.

### iii. Les conseils sur la gestion du parasitisme

En ce qui concerne la discussion autour de la gestion du parasitisme, les réponses des propriétaires étaient plus **hétérogènes** que pour l'alimentation : la moitié des propriétaires traitent contre les parasites internes mais sans réel plan de vermifugation à l'année et l'autre moitié ne traite pas (soit car la chèvre venait juste d'arriver, soit car les propriétaires n'y avaient pas pensé). Pourtant, il est très important de **maitriser le parasitisme** chez les chèvres, très sensibles à ces derniers (que ce soit des parasites internes ou externes) (59). Aucun propriétaire n'a évoqué les parasites externes, pourtant bien présents chez les chèvres, en particulier les poux et la teigne.

Dans ce domaine, le vétérinaire a un grand **rôle** à jouer. Les propriétaires connaissent très peu la gestion du parasitisme. Dans une volonté de réduire les résistances acquises des parasites aux traitements existants, le vétérinaire se doit de proposer aux propriétaires de faire des **analyses coproscopiques** des selles et de mettre ensuite en place **un plan de vermifugation**. Les cliniques vétérinaires peuvent mettre en place **un système de forfait** sur l'année avec une réduction du prix de vente des antiparasitaires internes si le propriétaire réalise des coproscopie à la clinique. Certaines cliniques vétérinaires font déjà ce marketing pour les propriétaires de chevaux. C'est aussi un moyen de fidéliser la clientèle.

De même, le vétérinaire doit prêter une grande attention à la présence de parasites externes sur les chèvres lors de l'examen clinique. Les propriétaires sont peu conscients de la présence de ces derniers. Le vétérinaire pourra proposer un produit et ainsi développer le marché des antiparasitaires auprès des propriétaires de chèvre de compagnie.

### iv. Le parage

Enfin, les boiteries des chèvres adultes sont souvent la conséquence d'une mauvaise usure des onglons. **Un parage** régulier est nécessaire. Il pourra être réalisé lors de la consultation de médecine préventive. L'investissement est moindre comparé au parage des bovins : ici le vétérinaire n'a pas besoin d'acheter une cage de parage (Figure 28). Une pince suffit. C'est donc proposable aux propriétaires de chèvre de compagnie si un membre de l'équipe a les compétences.

### v. De la médecine préventive à la fin de vie

La consultation de médecine préventive, au fur et à mesure de l'avancée de l'âge de la chèvre, peut tendre vers une consultation gériatrique. Les principales pathologies de la chèvre âgée sont **l'arthrose** et **les problèmes bucco-dentaires** (57) (Figure 28). Ces dernières auront une conséquence directe sur l'alimentation et donc sur **l'état d'embonpoint**.

On considère une chèvre âgée lorsqu'elle dépasse **la dixième année** (57). Une fois cet âge atteint, un suivi régulier par le vétérinaire est préconisé pour détecter précocement les premiers problèmes de santé. Tout cet aspect est à aborder lors des consultations de médecine préventive par le vétérinaire. Ce dernier peut fidéliser sa clientèle en proposant **un suivi des chèvres de compagnie**, et ce jusqu'à la fin de vie.

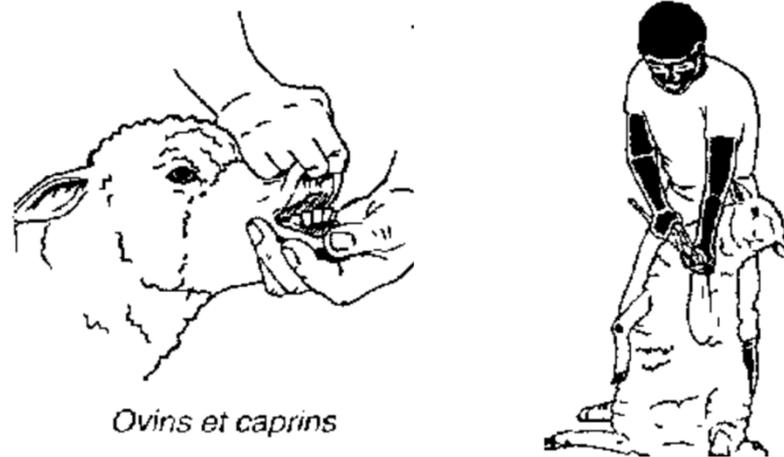


Figure 28 : Techniques de contention pour regarder les dents des chèvres (dessin de gauche) et pour la contention pour le parage des onglons des chèvres, semblable à celle des ovins (dessin de droite) (60)

#### d. Les actes de convenance à proposer

De même que pour les chiens et les chats, des **chirurgies de convenance** peuvent aussi être mises en place et être proposées aux propriétaires de chèvre de compagnie. Ce service doit aussi être présenté lors de la consultation de médecine préventive. **La stérilisation** des chèvres et des boucs peut être souhaitée par les propriétaires ayant plusieurs animaux de sexes différents et ne souhaitant pas de naissance. **Le parage** et **l'écornage** sont des actes pouvant être nécessaires tout au long de la vie des chèvres. Les vétérinaires sont les premières personnes que vont contacter les propriétaires pour ce type d'acte : il y a donc une **offre** à proposer.

**L'écornage** et **l'ébourgeonnage** sont à distinguer : le premier correspond au retrait de la corne chez la chèvre adulte alors que l'ébourgeonnage est la cautérisation de la zone de pousse de bourgeon de la corne, réalisé chez les jeunes. La première chirurgie est beaucoup plus douloureuse que la deuxième.

Afin de diminuer les odeurs sécrétées par les glandes cornuales, le marquage urinaire, la reproduction et l'agressivité du bouc, ce dernier peut être castré. Pendant de nombreuses années, la castration était réalisée avec la pose d'élastiques : cette méthode est douloureuse et les risques infectieux sont importants. Le vétérinaire peut donc **proposer la castration chirurgicale** avec une anesthésie et une **prise en charge de la douleur**. La stérilisation des femelles existe aussi mais est beaucoup moins réalisée dans la pratique. Ces chirurgies, très pratiquées dans la médecine canine et féline sont bien connues des propriétaires. Elles peuvent donc être proposées aux propriétaires de chèvre de compagnie, en particulier la castration. Selon le temps passé et la quantité de molécules nécessaire à l'anesthésie et l'analgésie fixeront le prix de cet acte, selon les cliniques vétérinaires.

### 3. Création d'une aide pour la prise de rendez-vous à destination des assistants vétérinaires (ASV)

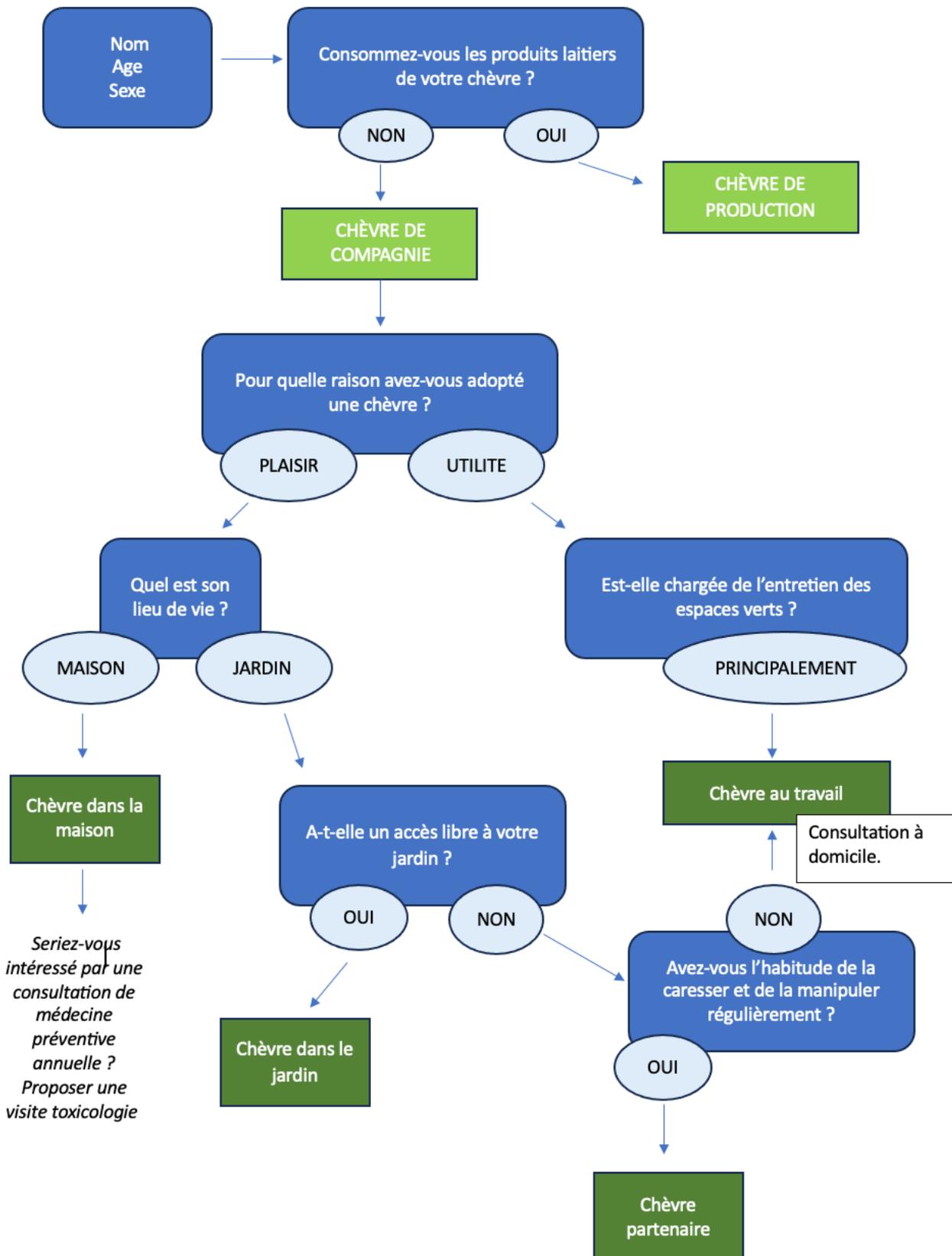
Comme expliqué précédemment, il est crucial de comprendre rapidement les attentes du client pour adapter au mieux la prise en charge. Comprendre les attentes du client revient à comprendre la relation qu'il a mis en place avec son animal de compagnie. **Les ASV** sont les premières concernées par cet aspect : elles sont souvent le premier contact de la clinique vétérinaire pour le client et elles organisent au mieux le déroulé des consultations (consultation d'urgence, vétérinaire adapté à la demande, la période bloquée).

En reprenant quelques thématiques de la grille d'analyse de l'étude, les assistants vétérinaires pourront rapidement catégoriser le propriétaire de chèvre de compagnie et ainsi adapter au mieux la prise en charge. Les ASV n'auront pas le temps de faire le tour de l'ensemble des thématiques évoquées dans notre étude, il est donc intéressant de sélectionner à nouveau **quelques thématiques et de les remettre en forme** pour que la discussion soit efficace et rapide. Par exemple, demander les raisons de l'adoption peut générer une longue discussion. Or l'ASV n'aura pas forcément le temps d'écouter toute l'histoire. Que certaines thématiques différenciantes de l'étude peuvent être de nouveau utilisées, en lien avec la praticité, mais elles devront être reformulées pour générer **une réponse relativement rapide**.

Les principales thématiques à aborder sont **la place de la chèvre dans le foyer**, la reconnaissance comme **individu** (âge et sexe et le nom de l'animal), son **lieu de vie** et les thématiques autour de **l'investissement financier** et de **la production par la chèvre**. **L'âge** et **le sexe** de l'animal ne faisaient pas partie des thématiques différenciantes, en revanche elles permettent de voir si le propriétaire y accorde de l'importance et reconnaît ainsi sa chèvre comme un individu. Il en va de même pour **le nom**. Il ne faut pas oublier que la première étape est de savoir si la chèvre en question est perçue comme **une chèvre de compagnie** par son propriétaire. Si c'est le cas, d'autres thématiques peuvent être abordées pour comprendre plus précisément les attentes du client.

Nous avons donc construit un questionnaire à destination des ASV. Ce dernier se devait d'être rapide, simple et en même temps efficace pour optimiser la prise de rendez-vous (Figure 29).

**Questions à poser pour les nouveaux clients :**



Si la chèvre a plus de 10 ans : prévoir une grande plage horaire pour une consultation type médecine gériatrique.

### Services à proposer selon le type de propriétaire

Propriétaire de la catégorie « Les chèvres dans la maison »	Propriétaire des catégories : « Les chèvres au jardin » et « Les chèvres partenaires »	Propriétaire de la catégorie « Les chèvres au travail »
<p>Un <b>plan de prévention</b> sur l'année comprenant :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Une visite de médecine préventive par an</li> <li>- Des coproscopies avec un suivi des traitements antiparasitaires</li> <li>- Proposition d'un parage préventif par an</li> </ul> <p>Chèvre très bien manipulée : accueil à la clinique vétérinaire.</p>	<p>Une consultation de médecine si l'état de santé de l'animal se dégrade avec possibilité d'hospitalisation si besoin.</p>	<p>Une consultation de médecine si l'état de santé de l'animal se dégrade. Hiérarchiser les examens complémentaires pour <b>limiter les frais</b>.</p>
Consultation d'urgence	Consultation d'urgence	Consultation d'urgence
Une visite à domicile pour faire l' <b>inventaire des plantes potentiellement toxiques</b> (Dans cette catégorie de propriétaires, les chèvres ont accès à de nombreux espaces)	Chèvres relativement bien manipulées : possibilité de les accueillir à la clinique vétérinaire	Chèvres peu habituées à être manipulées, nécessité que <b>le vétérinaire se déplace</b> (impact sur le budget pour la prise en charge et les examens complémentaires)
Nécessite d'un <b>long créneau</b> : propriétaires en attente de conseils et de discussion sur plusieurs points (alimentation, comportement, confort ...)		
Actes de convenance	Actes de convenance	Actes de convenance
Fin de vie (euthanasie) et gestion du corps	Fin de vie et gestion du corps	Fin de vie et gestion du corps



Figure 29 : Fiche méthode à destination des Assistants vétérinaires pour la prise de rendez-vous concernant les chèvres de compagnie

## 4. Développer les formations autour de cet animal : ASV et Vétro ?

### a. La place de la médecine caprine dans la formation initiale et continue des étudiants vétérinaires

Actuellement, la part de la formation sur la médecine caprine est **relativement faible** par rapport aux autres espèces (Bovin, Équin, Carnivore). En 2023, à l'école vétérinaire de Nantes, le nombre d'heure cumulé sur les pathologies caprines (cours magistraux et travaux dirigés) était de **11H**. Cette formation était à destination des étudiants en dernière année du socle commun. De plus, la formation proposée est surtout accès sur les maladies rencontrées dans **les élevages caprins**. C'est une médecine de troupeau, plutôt qu'une médecine individuelle. Pour les étudiants se spécialisant en production animale lors de leur dernière année, il est possible de participer à une formation complémentaire sur une semaine. C'est à ce moment que sera abordée la médecine individuelle avec une formation sur **les maladies des chèvres de compagnie**. Or, certains vétérinaires canins peuvent se retrouver face à un propriétaire de chèvre de compagnie. Nous avons vu que pour beaucoup cet animal a la même place que leur chien ou leur chat.

Dans la mesure où le nombre de chèvres adoptées par les particuliers augmente, nous pouvons nous demander si la place de la médecine caprine, individuelle, doit être **réactualisée** dans la formation des étudiants et praticiens. Il serait intéressant de former les vétérinaires sur **la médecine caprine individuelle**, en plus de la médecine de troupeau. Nous pouvons aussi nous interroger sur le moment où peuvent être abordées les maladies des chèvres de compagnie : cette partie doit-elle être abordée dans le socle commun ?

Notions qu'il en est de même pour **les poules de compagnie** : de plus en plus de particuliers en possèdent. La formation vétérinaire tourne principalement sur les pratiques d'élevage et la médecine de troupeau. La médecine individuelle des volailles serait aussi un point à développer lors de la formation des vétérinaires.

### b. La gestion des propriétaires de chèvre de compagnie dans la formation des ASV

De nombreuses formations existent pour accéder au métier de ASV. La production animale est incluse dans ces formations. Cependant, la formation sur la production animale s'oriente principalement autour de la prévention du risque infectieux en élevage des ruminants, de la réglementation sanitaire et de la conduite d'élevage, la prévention du risque parasitaire (espèces bovins et ovines seulement), et la reproduction bovine. **L'espèce caprine n'est que très peu abordée lors de ces formations** : la formation sur la qualité du lait et sur les mammites évoque la possibilité de mammites sur les chèvres. Par exemple, pour la formation proposée par l'organisme APFORM, la production animale est abordée pendant 72h à 96h, sur un total de 805h de formation.

Les besoins physiologiques des chèvres, leur alimentation ou encore le parage sont des notions peu abordées dans la formation des ASV. Il en est de même pour les besoins des poules de compagnie. Avec l'arrivée de ces nouveaux animaux de compagnie dans les jardins des particuliers, il est nécessaire que la formation des ASV soit constituée d'une partie sur ces différents aspects. Les ASV des cliniques vétérinaires ayant dans leur clientèle des propriétaires de chèvre de compagnie pourraient être confrontées à des questions sur la santé de ces dernières. Il est aussi important que la notion d'urgence soit abordée : connaître les signes cliniques pouvant correspondre à une urgence vitale pour les chèvres.

## **Conclusion**

**Les objectifs** de l'étude étaient de comprendre la relation entre les propriétaires et les chèvres et voir si une segmentation des propriétaires de chèvres, au même titre que les propriétaires de chiens et de chats, pouvait émerger.

Des **entretiens qualitatifs** auprès de 15 personnes ont donc été réalisés grâce à un guide d'entretien. Ce dernier a été construit à l'aide d'une étude bibliographique, reprenant les caractéristiques des relations entre les **éleveurs et les animaux d'élevage** (les chèvres étant en premier lieu des animaux de production) et des relations entre **les propriétaires et les animaux de compagnie**. L'étude bibliographique a conduit à la réalisation d'une **grille d'analyse** montrant les points communs et les différences entre ces deux relations. Cette dernière était une première étape à la construction du guide d'entretien. Cette grille a permis de reprendre les différentes thématiques de la relation Homme-animal. En premier lieu élaborée à l'aide de l'étude bibliographique, elle a ensuite été complétée avec les résultats de notre étude : de **nouveaux points** sont à aborder pour comprendre au mieux la relation Homme-animal, en particulier pour les espèces d'animaux pouvant être à la fois des animaux de production et des animaux de compagnie (poules, chèvres, chevaux, moutons ...). C'est le cas pour les thématiques autour du lieu de vie de ces animaux, de la notion de production et d'individu et de la notion du regard social.

Les participants à l'étude ont formé une population d'étude relativement **diversifiée** et ont apporté de nombreuses informations sur la relation qu'ils entretiennent avec leur chèvre au quotidien et leur histoire. L'étude a donc permis de découvrir un premier point : les chèvres présentes dans les jardins des particuliers semblent être des chèvres de compagnie plutôt que des chèvres d'élevage. De plus, l'étude a montré que différents **types de relation** peuvent exister entre les propriétaires et leur chèvre de compagnie, et a conduit à l'émergence d'une **segmentation de propriétaires** de chèvre de compagnie, constituée de **4 catégories**. Cette segmentation est un premier outil pour classer les propriétaires. Il se peut, en revanche, que certains propriétaires ne puissent rentrer dans cette dernière : notre population d'étude ne peut représenter tous les types de propriétaires de chèvre existants. Cependant, c'est un **premier outil** pouvant être utile dans les pratiques vétérinaires et pour comprendre ce phénomène.

Cette segmentation comprend donc 4 catégories. La première catégorie nommée « **la chèvre dans le jardin** » comprend les propriétaires qui laissent une place importante à leur chèvre dans leur environnement familial. Les chèvres évoluent dans le même environnement que les propriétaires et ces derniers ont une volonté de passer le plus de temps possible avec leur animal. L'investissement personnel est conséquent et l'emploi du temps de la journée est construit autour des chèvres. La place de la chèvre est similaire à la place de l'Homme.

La deuxième catégorie correspond à **une relation amicale entre le propriétaire et les chèvres, alimentée par le propriétaire**. Il y a une volonté de partager un lien affectif et les propriétaires recherchent des interactions verbales et tactiles. L'animal ne partage pas le même environnement que le propriétaire mais il a une place importante au sein du foyer.

La troisième catégorie comprend les propriétaires qui sont impliqués **dans une relation où les chèvres sont vues comme un partenaire** : le quotidien n'est pas organisé autour de l'animal, mais les soins de ce dernier sont intégrés aux tâches à faire. Le propriétaire apprécie l'interaction avec son animal et recherche parfois de la proximité. L'animal remplit une certaine fonction au quotidien (comme l'aide à l'entretien des espaces verts) mais le propriétaire entretient un lien affectif avec ce dernier.

Enfin, la dernière catégorie qui a émergé de l'étude comprend les propriétaires qui adoptent une chèvre pour **un rôle précis**. Ils ne cherchent pas d'interactions particulières mais restent sensibles au bien-être et au confort de leur animal.

L'étude a donc permis de construire une première segmentation des propriétaires de chèvre de compagnie. Cette dernière peut être utilisée au quotidien par les vétérinaires pour cerner les attentes du client. Les chèvres sont des animaux pouvant faire partie des animaux de compagnie, comme des animaux de production. La médecine réalisée, les soins proposés et le coût économique seront différents selon la place de l'animal. De plus, l'étude a montré que les chèvres de compagnie peuvent être impliquées dans différents types de relation avec leur propriétaire. Les pratiques vétérinaires seront parfois différentes selon la relation. L'étude permet d'apporter quelques clés pour améliorer la prise en charge des clients, propriétaires de chèvres de compagnie et la communication.

Une **étude quantitative** serait le prochain travail à réaliser pour compléter cette étude. De plus un travail sur les attentes des propriétaires de chèvre de compagnie auprès des vétérinaires serait aussi intéressant.

# Bibliographie

1. ROULLIER, Clothilde. Focus – Qui sont les néoruraux ? *Informations sociales*. 2011. Vol. 164, n° 2, pp. 32-35. DOI 10.3917/inso.164.0032. Cairn.info
2. DUMONT, Perrine. *Les intoxications chez la chèvre de compagnie : analyse des données du CAPAE-Ouest*. . Thèse de doctorat vétérinaire. Oniris : Ecole Nationale Vétérinaire, Agroalimentaire et de l'Alimentation Nantes Atlantique : La faculté de Médecine de Nantes, 2014.
3. DENIS-DUREY, Célestin. *Réalisation d'un guide pratique à destination des propriétaires d'ovins, de caprins et de volailles de compagnie*. . Thèse de doctorat vétérinaire. Oniris : Ecole Nationale Vétérinaire, Agroalimentaire et de l'Alimentation Nantes Atlantique, 2020.
4. BLAIN SYLVIE. La chèvre de compagnie. *SNGTV*. [en ligne]. 1 janvier 2017. [Consulté le 6 janvier 2022]. Disponible à l'adresse: <https://www2.sngtv.org/article-bulletin/la-chevre-de-compagnie/>
5. La race Alpine française. *Capgenes*. [en ligne]. [Consulté le 6 janvier 2022]. Disponible à l'adresse: [https://www.capgenes.com/les-races-caprines/race-alpine-francaise/Origine et zone d'élevage](https://www.capgenes.com/les-races-caprines/race-alpine-francaise/Origine%20et%20zone%20d%27%C3%A9levage) La chèvre alpine est originaire du massif alpin. Elle est élevée dans toutes les zones caprines de France. Elle est particulièrement répandue dans la vallée moyenne de la Loire et de ses affluents, dans les vallées de la Saône et du Rhône et dans le Poitou-Charentes. La Savoie, berceau de la race,
6. Race Caprine Alpine - Races de France. [en ligne]. [Consulté le 6 janvier 2022]. Disponible à l'adresse: <https://www.racesdefrance.fr/chevres?id=148>
7. Race Caprine Saanen - Races de France. [en ligne]. [Consulté le 6 janvier 2022]. Disponible à l'adresse: <https://www.racesdefrance.fr/chevres?id=149>
8. Race Caprine Angora - Races de France. [en ligne]. [Consulté le 7 janvier 2022]. Disponible à l'adresse: <https://www.racesdefrance.fr/chevres?id=156>
9. race caprine Angora. [en ligne]. [Consulté le 7 janvier 2022]. Disponible à l'adresse: <http://www2.agroparistech.fr/svs/genere/especes/caprins/angora.htm>
10. Race Caprine Créole - Races de France. [en ligne]. [Consulté le 7 janvier 2022]. Disponible à l'adresse: <https://www.racesdefrance.fr/races/99-les-races-d-outremer/177-race-caprine-creole>
11. La race Créole. *Capgenes*. [en ligne]. [Consulté le 7 janvier 2022]. Disponible à l'adresse: [https://www.capgenes.com/les-races-caprines/la-race-creole/Origine et zone d'élevage](https://www.capgenes.com/les-races-caprines/la-race-creole/Origine%20et%20zone%20d%27%C3%A9levage) La population caprine locale s'est constituée à partir d'importations diverses (Europe, Afrique et Inde). Elle reçoit très vite l'appellation de chèvre Créole comme dans de nombreuses zones des Caraïbes (Creole Goat) et d'Amérique Latine (Cabra Criolla). La chèvre Créole, est un génotype proche des races africaines. Aptitudes et utilisation L'élevage en milieu
12. Pygmy. *British Goat Society*. [en ligne]. [Consulté le 7 janvier 2022]. Disponible à l'adresse: <https://www.britishgoatsociety.com/about-us/breeds/pygmy/> Pygmy goats are miniatures, genetically dwarfed; they are kept mainly for enjoyment, interest and companionship. The Pygmy Goat Club has set breed standards regarding size and type, and organises show classes for Pygmy goats. It has its own

registration and pedigree system aimed at improvement by selective breeding. Basically the adult Pygmy has a maximum [...]

13. MORAND-FEHR, Pierre et SOCIÉTÉ D'ETHNOZOOTECHE (éd.). *Histoire et évolution des races et des productions caprines: journée d'étude de la Société d'Ethnozooteche Group de Travail sur l'Ethnozooteche Caprine, 6 Juin 2008, Mairie de Sainte-Maure-de-Touraine*. . Paris : Société d'Ethnozooteche, 2008. Ethnozooteche, 85. ISBN 978-2-901081-75-3.
14. HELMER, Daniel et VIGNE, Jean-Denis. La gestion des cheptels de caprinés au Néolithique dans le midi de la France. *Approches Fonctionnelles en Préhistoire*. janvier 2004. pp. 397-407.
15. HELMER, Daniel, GOURICHON, Lionel, MAAMAR, Hassan SIDI et VIGNE, Jean-Denis. L'élevage des caprinés néolithiques dans le sud-est de la France : saisonnalité des abattages, relations entre grottes-bergeries et sites de plein air. . 2005. pp. 24.
16. DELFOSSE, Claire. Chèvre des champs ou chèvre des villes ? Sélection et élevage caprins dans l'entre-deux-guerres. . 2007. pp. 19.
17. BRISEBARRE, Anne-Marie. Éric Baratay et Jean-Luc Mayaud, eds., *L'animal domestique, XVIe-XXe siècle, Cahiers d'histoire XLII (3-4)*, 1997. *Études rurales*. [en ligne]. 1 janvier 2000. N° 155-156. [Consulté le 2 décembre 2022]. DOI 10.4000/etudesrurales.60.
18. FROST, Rosie. From sheep in Paris to goats at Google: The best eco lawn mowers. *euronews*. [en ligne]. 23 novembre 2020. [Consulté le 8 janvier 2023]. Disponible à l'adresse: <https://www.euronews.com/green/2020/11/23/from-sheep-in-paris-to-goats-at-google-the-best-eco-lawn-mowers>
19. NANTES, Nantes Métropole | Ville de. À Nantes, vaches, chèvres et moutons remplacent les tondeuses. [en ligne]. [Consulté le 8 janvier 2023]. Disponible à l'adresse: [https://metropole.nantes.fr/actualites/2022/environnement-nature/ecopaturageLe saviez-vous ?](https://metropole.nantes.fr/actualites/2022/environnement-nature/ecopaturageLe%20saviez-vous%20?)
20. Chevres - Races de France. [en ligne]. [Consulté le 29 novembre 2022]. Disponible à l'adresse: <https://www.racesdefrance.fr/chevres>
21. FOURNIER, Alain. *Encyclopédie visuelle des races de chiens*. . Paris : Artémis éd, 2009. Encyclopédie visuelle. ISBN 978-2-84416-865-8. 636.708 87
22. WEAVER, Sue. *The backyard goat: an introductory guide to keeping productive pet goats*. . North Adams, MA : Storey Pub, 2011. ISBN 978-1-60342-790-6. SF383 .W33 2011
23. BRIEFER, Elodie F, HAQUE, Samaah, BACIADONNA, Luigi et MCELLIGOTT, Alan G. Goats excel at learning and remembering a highly novel cognitive task. *Frontiers in Zoology*. 2014. Vol. 11, n° 1, pp. 20. DOI 10.1186/1742-9994-11-20.
24. NAWROTH, Christian et MCELLIGOTT, Alan G. Human head orientation and eye visibility as indicators of attention for goats ( *Capra hircus* ). *PeerJ*. 9 mars 2017. Vol. 5, pp. e3073. DOI 10.7717/peerj.3073.
25. NAWROTH, Christian, PRENTICE, Pamela M. et MCELLIGOTT, Alan G. Individual personality differences in goats predict their performance in visual learning and non-associative cognitive tasks.

*Behavioural Processes*. 1 janvier 2017. Vol. 134, pp. 43-53. DOI 10.1016/j.beproc.2016.08.001.

26. NAWROTH, Christian, BACIADONNA, Luigi et MCELLIGOTT, Alan G. Goats learn socially from humans in a spatial problem-solving task. *Animal Behaviour*. novembre 2016. Vol. 121, pp. 123-129. DOI 10.1016/j.anbehav.2016.09.004.

27. NAWROTH, Christian. Invited review: Socio-cognitive capacities of goats and their impact on human–animal interactions. *Small Ruminant Research*. mai 2017. Vol. 150, pp. 70-75. DOI 10.1016/j.smallrumres.2017.03.005.

28. HEMSWORTH, P.H. Human–animal interactions in livestock production. *Applied Animal Behaviour Science*. mai 2003. Vol. 81, n° 3, pp. 185-198. DOI 10.1016/S0168-1591(02)00280-0.

29. FAVÉ, Marie-Christine. Être éleveur parmi et avec ses animaux: *Pour*. 8 décembre 2017. Vol. N° 231, n° 3, pp. 223-235. DOI 10.3917/pour.231.0223.

30. DIGARD, Jean-Pierre. Jocelyne Porcher, Éleveurs et animaux. Réinventer le lien. Préface de Boris Cyrulnik. Paris, PUF/Le Monde, 2002, xiv-301 p. (Prix « Le Monde de la recherche universitaire »). *Études rurales*. 1 janvier 2004. N° 169-170, pp. 309-314. DOI 10.4000/etudesrurales.3023.

31. DOCKES, A.C. et KLING-EVEILLARD, F. Les représentations de l'animal et du bien-être animal par les éleveurs français. *INRAE Productions Animales*. mars 2007. Vol. 20, n° 1, pp. 23-28. DOI 10.20870/productions-animales.2007.20.1.3429.

32. PORCHER, Jocelyne. AFFECTIVE COMPONENTS OF THE HUMAN-ANIMAL RELATIONSHIP IN ANIMAL HUSBANDRY: DEVELOPMENT AND VALIDATION OF A QUESTIONNAIRE. *Psychological Reports*. 2004. Vol. 95, n° 5, pp. 275. DOI 10.2466/PRO.95.5.275-290.

33. BOIVIN, Xavier, BENSOUSSAN, Sandy, L'HOTELLIER, Nausicaa, BIGNON, Laure, BRIVES, Hélène, BRULÉ, Anne, GODET, Jacques, GRANNEC, Marie-Laurence, HAUSBERGER, Martine, KLING-EVEILLARD, Florence, TALLET, Céline et COURBOULAY, Valérie. Hommes et animaux d'élevage au travail : vers une approche pluridisciplinaire des pratiques relationnelles. HOSTIOU, Nathalie, DEDIEU, Benoît et BAUMONT, René (éd.), *INRA Productions Animales*. 2012. Vol. 25, n° 2, pp. 159-168.

34. NICOURT, Christian. Michèle SALMONA, Souffrances et résistances des paysans français, Paris, Éditions L'Harmattan, 1994, 254 p. *Ruralia. Sciences sociales et mondes ruraux contemporains*. [en ligne]. 1 janvier 2000. N° 06. [Consulté le 30 novembre 2022]. Disponible à l'adresse: <https://journals.openedition.org/ruralia/163>

35. HARFELD, Jes Lynning, CORNOU, Cécile, KORNUM, Anna et GJERRIS, Mickey. Seeing the Animal: On the Ethical Implications of De-animalization in Intensive Animal Production Systems. *Journal of Agricultural and Environmental Ethics*. juin 2016. Vol. 29, n° 3, pp. 407-423. DOI 10.1007/s10806-016-9611-1.

36. HOSTIOU, Nathalie. Nouvelles organisations de la main-d'œuvre agricole et dans le travail des éleveurs: *Pour*. 8 décembre 2017. Vol. N° 231, n° 3, pp. 249-254. DOI 10.3917/pour.231.0249.

37. HOSTIOU, Nathalie, FAGON, Jocelyn, CHAUVAT, Sophie, TURLLOT, Amélie, KLING-EVEILLARD, Florence, BOIVIN, Xavier et ALLAIN, Clément. Impact of precision livestock farming on work and human-animal interactions on dairy farms. A review. .

38. FABRE, Magali. *Le guide de l'éleveur de chèvres: de la maîtrise à l'optimisation du système de production*. . 2e éd. Paris : Lavoisier-Tec & doc, 2022. ISBN 978-2-7430-2636-3. 636.39
39. *la\_race\_saanen\_francaise\_FR.pdf*. [en ligne]. [Consulté le 30 novembre 2022]. Disponible à l'adresse: [https://www.capgenes.com/wp-content/uploads/2018/04/la\\_race\\_saanen\\_francaise\\_FR.pdf](https://www.capgenes.com/wp-content/uploads/2018/04/la_race_saanen_francaise_FR.pdf)
40. *la\_race\_alpine\_francaise\_FR.pdf*. [en ligne]. [Consulté le 30 novembre 2022]. Disponible à l'adresse: [https://www.capgenes.com/wp-content/uploads/2018/04/la\\_race\\_alpine\\_francaise\\_FR.pdf](https://www.capgenes.com/wp-content/uploads/2018/04/la_race_alpine_francaise_FR.pdf)
41. CHARTIER, Christophe. *Pathologie caprine: du diagnostic à la prévention*. . 2e éd. Puteaux : les Éditions du « Point vétérinaire », 2018. Manuel pratique. ISBN 978-2-86326-376-1. 636.089 607
42. CHAPOUTHIER, Georges. Le statut philosophique de l'animal : ni homme, ni objet. *Le Carnet PSY*. 2009. Vol. 139, n° 8, pp. 23-25. Bibliographie\_available: 1Cairndomain: www.cairn.infoCite Par\_available: 1publisher: Le Carnet PSY
43. ANTOINE, Suzanne. *Le droit de l'animal*. . 1ère éd. Paris : Légis-France, 2007. Collection Bibliothèque de droit. ISBN 978-2-915538-05-2. KJV324 .A95 2007
44. FOSTIER, Alexis. Évolution de la place de l'animal et des points de vue sur son élevage dans la société française : quels enjeux pour la recherche agronomique ? *INRA Productions Animales*. 10 avril 2019. pp. 221-232. DOI 10.20870/productions-animales.2019.32.2.2465.
45. HARDOUIN-FUGIER, Élisabeth. Quelques étapes du droit animalier : Pie V, Schœlcher et Clemenceau. *Pouvoirs*. 2009. Vol. 131, n° 4, pp. 29. DOI 10.3917/pouv.131.0029.
46. *Arrêté du 25 octobre 1982 relatif à l'élevage, à la garde et à la détention des animaux*.
47. Chapitre IV : La protection des animaux. (Articles L214-1 à L214-23) - Légifrance. [en ligne]. [Consulté le 29 novembre 2022]. Disponible à l'adresse: <https://www.legifrance.gouv.fr/codes/id/LEGISCTA000006152208/>
48. ADOPTION : Définition de ADOPTION. [en ligne]. [Consulté le 29 novembre 2022]. Disponible à l'adresse: <https://www.cnrtl.fr/definition/adoption>
49. HERPIN, Nicolas et VERGER, Daniel. La possession d'animaux de compagnie en France : une évolution sur plus de vingt ans expliquée par la sociologie de la consommation. *L'Année sociologique*. 2016. Vol. 66, n° 2, pp. 421-466. DOI 10.3917/anso.162.0421.
50. HIRSCHMAN, Elizabeth C. Consumers and Their Animal Companions. *Journal of Consumer Research*. mars 1994. Vol. 20, n° 4, pp. 616. DOI 10.1086/209374.
51. CROWELL-DAVIS, Sharon L. Motivation for Pet Ownership and Its Relevance to Behavior Problems. . 2008. pp. 4.
52. GOUAILLIER, Aline. *Les attentes des clients en services vétérinaires : une segmentation basée sur la relation animal-proprétaire*. . Thèse de doctorat vétérinaire. Oniris : Ecole Nationale Vétérinaire, Agroalimentaire et de l'Alimentation Nantes Atlantique : La faculté de Médecine de Nantes, 2021.

53. BLANCHET, Alain, GOTMAN, Anne et SINGLY, François de. *L'entretien*. . 2e éd. refondue, avec une nouvelle présentation. Paris : A. Colin, 2010. L'enquête et ses méthodes. ISBN 978-2-200-24809-3. 300.723
54. DUMEZ, Hervé. Qu'est-ce que la recherche qualitative ? Problèmes épistémologiques, méthodologiques et de théorisation. *Annales des Mines - Gérer et comprendre*. 2013. Vol. 112, n° 2, pp. 29-42. DOI 10.3917/geco.112.0029.
55. IMBERT, Geneviève. L'entretien semi-directif : à la frontière de la santé publique et de l'anthropologie: *Recherche en soins infirmiers*. 1 septembre 2010. Vol. N° 102, n° 3, pp. 23-34. DOI 10.3917/rsi.102.0023.
56. BENGTSOON, Mariette. How to plan and perform a qualitative study using content analysis. *NursingPlus Open*. 1 janvier 2016. Vol. 2, pp. 8-14. DOI 10.1016/j.npls.2016.01.001.
57. PRIEUR, H. et GRAND, D.L. *La chèvre, nouvel animal de compagnie: de la consultation de médecine préventive à la consultation gériatrique*. [en ligne]. 2021. Disponible à l'adresse: <https://books.google.fr/books?id=nv48zweACAAJ>
58. ROLOT, Rémi. Étude de l'adéquation de l'offre à la demande à travers une démarche marketing appliquée à un service de médecine préventive: les abonnements santé Okivét. . 2022.
59. CHARTIER, Christophe. *Pathologie caprine: du diagnostic à la prévention*. . 2e éd. Puteaux : les Éditions du « Point vétérinaire », 2018. Manuel pratique. ISBN 978-2-86326-376-1. 636.089 607
60. Chapitre 3: Bovins, ovins, caprins et buffles. [en ligne]. [Consulté le 20 juin 2023]. Disponible à l'adresse: <https://www.fao.org/3/T0690F/t0690f05.htm>

# Annexe

## Annexe 1 : Guide d'entretien de l'étude

### **GUIDE D'ENTRETIEN**

1<sup>ère</sup> partie : Information démographique, les caractéristiques du propriétaire

- Age et sexe
- Contexte du foyer (Célibataire, en couple, enfants)
- Catégorie socio-professionnelle
- Age des enfants
- Éleveur dans la famille
- Type d'élevage
- Venant de la ville ou de la campagne
- Travail en lien avec les animaux
- Autres animaux (vivants ou non)
- Si oui, les chèvres sont-elles arrivées après ?
- Milieu de vie (rural, urbain, surface)

2<sup>ème</sup> partie : La vision de l'animal impliqué dans la relation

- **Individu ou troupeau :**
  - Nom de l'animal
  - Qui a trouvé les noms
  - Combien ?
  - Age de l'animal
  - Sexe de l'animal
  - Race de l'animal
  - Ordre d'arrivée si plusieurs chèvres
- Notion de production :**
- Consommez-vous du lait de chèvre / fromage de chèvre ?

3<sup>ème</sup> partie : le positionnement du propriétaire dans la relation

- **Les bénéfices :**
  - Qu'est-ce que vous apportez vos chèvres au quotidien ?
  - Comptez-vous sur elles pour l'entretien de l'espace ?
  - Est-ce qu'avoir une chèvre vous a permis d'avoir davantage de relations sociales (réseaux, discussion en famille, entre adoptants, avec des amis...)
  - Est-ce qu'avoir une chèvre vous conserve en bonne santé du fait de l'activité physique induite ?
- Le positionnement du propriétaire dans la relation**
- Pourquoi avoir adopté une chèvre ?
  - Où l'avez-vous trouvée ?
  - Comment s'est fait le choix ? (Beauté, interaction)
  - Quand ? (Évènement ?)
  - Connaissez-vous dans votre cercle de proches des personnes ayant des chèvres ?
  - Influence des réseaux sociaux ou autres au quotidien ?
  - Faites-vous partie d'un circuit court type AMAP ?
  - Consommez-vous du bio ?
  - Êtes-vous investi dans des associations de protection animale ?
  - Comment considérez-vous la place de votre chèvre dans votre foyer ?

4<sup>ème</sup> partie : Lien de dépendance vis-à-vis de l'Homme et implication du propriétaire

- Racontez une journée type de la semaine et du week-end
- Habitudes, rituels
- Place de votre animal par rapport aux autres membres et animaux du foyer
- Les chèvres peuvent-elles circuler librement dans la maison ?
- Racontez le moment du repas, retour du travail, retour d'un voyage
- Qui s'occupe des chèvres quand vous partez en séjour ?
- Investissement de temps ?

- Investissement financier ?
- Allez-vous / iriez-vous chez le vétérinaire ?

5<sup>ème</sup> partie : Liberté d'expression du comportement animal

- Comment les chèvres se comportent-elles ensemble ?
- Pouvez-vous la ou le caresser, l'approcher ?
- Considérez-vous qu'elle ait peur de vous ?
- Différence de comportement avec d'autres gens ? lien aux enfants ?
- Animal curieux / joueur ? (Activités ensemble ?)

6<sup>ème</sup> partie : Aspect zootechnique

- Vous renseignez-vous sur ce dont elle a besoins / comment avez-vous trouver les informations ?
- Quelle nourriture / quantité par jour / d'où provient la nourriture ?
- Conception du logement et surface
- Surface de la prairie et rotation des pâtures
- Quantité d'eau par jour
- Antiparasitaire interne ?
- Reproduction ?
- Écornage ?
- Tonte ?

- Comment gérez-vous le décès de votre chèvre ?

- Points de satisfaction / déception ?





**Marine LENOIR**

**LA CHEVRE COMME ANIMAL DE COMPAGNIE : SEGMENTATION DES PROPRIETAIRES AU REGARD DE LA RELATION HOMME-ANIMAL EN VUE D'UNE MEILLEURE PRISE EN CHARGE VETERINAIRE**

**GOATS AS PETS : SEGMENTATION OF OWNERS BASED ON THE HUMAN-ANIMAL BOND TO IMPROVE VETERINARY CARE**

**Thèse d'État de Doctorat Vétérinaire : Nantes, le 21 septembre 2023**

**RESUME**

La chèvre est, aujourd'hui, un animal de plus en plus présent dans les jardins des particuliers. A la frontière entre animal d'élevage et animal de compagnie, les chèvres semblent présenter de nombreux atouts pouvant expliquer ce phénomène : leur petite taille, leur caractère curieux et joueur et le peu de ressources nécessaires. La relation existante entre les propriétaires et les chèvres présente de multiples facettes : les raisons de l'adoption, les habitudes au quotidien, la place de l'animal et l'investissement. Afin de comprendre cette dernière, des entretiens qualitatifs ont été réalisés auprès de 15 propriétaires de chèvres. Le guide d'entretien a été élaboré à l'aide d'une grille d'analyse comparant les relations entre éleveurs et animaux d'élevage d'une part et entre propriétaires et animaux de compagnie d'autre part. Le travail réalisé a permis d'ajouter trois dimensions discriminantes entre animal de production et animal de compagnie aux grilles d'analyse existantes : la notion de territoire, la notion d'individuation, la notion d'autonomie. L'analyse des entretiens a permis de mettre en évidence des points clés pour comprendre le type de relations mises en place entre le propriétaire et sa chèvre, systématiquement traitée comme un animal de compagnie. L'étude qualitative a ainsi conduit à l'émergence d'une segmentation des propriétaires de chèvre de compagnie, comprenant 4 catégories : « la chèvre dans la maison », « la chèvre au jardin », « la chèvre partenaire » et « la chèvre au travail ». Cette segmentation est un outil pour adapter la prise en charge de l'animal et répondre au mieux aux attentes du client dans les pratiques vétérinaires.

**MOTS CLES :**

- CHEVRE
- PROPRIETAIRE D'ANIMAUX
- RELATION HOMME-ANIMAL
- SEGMENTATION
- ANALYSE QUALITATIVE
- QUESTIONNAIRE
- COMMUNICATION

**DATE DE SOUTENANCE : 21/09/2023**